



MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE TOLIARA
FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES



FORMATION DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

Option HISTOIRE

MEMOIRE PREPARE EN VUE DE L'OBTENTION
DU **D**IPLOME D'**E**TUDES **A**PPROFONDIES (**D.E.A.**)

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DE L'IMPLANTATION DE LA MISSION LUTHERIENNE DANS LE SUD ET LE SUD-OUEST DE MADAGASCAR DE 1874 A 1924

Présenté par : **ANDRIANOHAVY Palissy Bienvenu**

Sous la direction de : **Monsieur MARIKANDIA Mansaré Louis**
Maître de Conférences à l'Université de Toliara

Année Universitaire 2004-2005

SOMMAIRE

0. Acronyme	4
Remerciements	5
Annonce du plan	7
I. Première partie : Introduction et contexte général de l'étude	8
I.1. Contexte général	9
I.2. Cadre spatial et chronologique	10
I.3. Choix du sujet.....	11
I.4. La problématique.....	13
II. Deuxième partie : Approche et méthode	14
II.1. Les sources écrites.....	15
II.2. Les sources orales	18
II.3. Les sources matérielles et iconographies.....	21
III. Troisième partie : projet de plan détaillé de la thèse	32
Introduction générale.....	33
III.1. Première partie : Cadre biogéographique et socio-culturel.....	33
Introduction de la première partie.....	33
III.1.1. Chapitre 1 : Cadre biogéographique des zones d'implantation des missions	33
III.1.1.1. Climats	33
III.1.1.2. Sols et végétations	34
III.1.2. Chapitre 2. Le peuplement et les activités socio-économiques et culturelles	38
III.1.2.1. Implantation humaine	38
III.1.2.2. Les principales activités.....	41
III.1.2.2.1. La cueillette	41
III.1.2.2.2. La pêche et le transport maritime	42
III.1.2.2.3. L'élevage	43
III.1.2.2.4. L'agriculture	44
III.1.3. Chapitre 3. L'organisation du pouvoir clanique et « étatique »	46
Conclusion de la première partie.....	47

III.2. Deuxième partie : Les missions luthériennes et le sud sud-ouest de Madagascar.....	48
Introduction de la deuxième partie	48
III.2.1. Chapitre I : L'implantation de la mission norvégienne dans le sud-ouest de Madagascar.....	48
III.2.1.1. Arrivée et implantation de la NMS à Madagascar.....	48
III.2.1.2. La NMS et le sud-ouest malgache (Menabe et Fiharena)	51
III.2.2. Chapitre II : Les missionnaires luthériens d'Amérique dans l'Anosy et le Moyen-Onilahy	56
III.2.2.1. L'United Norwegian Lutheran Church of America (U.N.L.C.A.) dans l'Anosy	56
III.2.2.2. Le Lutheran Free Church (L.F.C.) dans le moyen Onilahy	58
III.2.3. Chapitre III : Les difficultés rencontrées	61
III.2.3.1. Les milieux naturels hostiles.....	61
III.2.3.2. Les conditions sanitaires précaires.....	64
III.2.3.3. L'insécurité	66
III.2.3.4. Incidence stratégique	70
Conclusion de la deuxième partie	74
III.3.Troisième partie : Evangélisation et Socialisation	75
Introduction de la troisième partie	75
III.3.1. Chapitre I : Les stratégies des missionnaires pionniers.....	75
III.3.1.1. Etude de la langue malgache	75
III.3.1.2. L'enseignement au service de l'évangélisation	76
III.3.1. 3. Les œuvres de charité.....	80
III.3.2. chapitre II : Mission et rapports de pouvoirs politiques	82
III.3.2.1. Mission et royauté locale	82
III.3.2.2. Les missionnaires et l'administration royale merina	84
III.3.2.3. Les missionnaires et l'administration coloniale française	86
III.3.3. Chapitre III. Bilan des œuvres	91
III.3.3.1. Les moyens financiers.....	91
III.3.3.2. Bilan du système éducatif.....	94
III.3.3.3. Bilan socio-politique et idéologique	97
Conclusion de la troisième partie	99

Conclusion générale.....	99
IV. Quatrième partie : Bibliographie connotée.....	100
Introduction.....	101
IV.1. Ouvrages généraux.....	101
IV.1.1. Les ouvrages et les articles relatifs à l'histoire et à l'histoire des institutions	106
IV.1.2. Les ouvrages et les articles relatifs à la culture et à la civilisation malgache.....	108
IV.1.3. Les ouvrages et les articles relatifs à la Géographie.....	108
IV.2. Ouvrages et articles relatifs au sud et sud-ouest de Madagascar.....	109
IV.2.1. Les ouvrages et les articles relatifs à la géographie	113
IV.2.2. Les ouvrages et les articles relatifs à l'Histoire, l'Anthropologie et l'Ethnographie	115
IV.3. Ouvrages et articles relatifs au christianisme.....	117
IV.3.1. Histoire de l'église	122
IV.3.2. Les missions et l'administration coloniale française.....	123
IV.3.3. La mission et les œuvres sociales	123
IV.4. Ouvrages et articles relatifs au protestantisme luthérien à Madagascar	125
IV.4.1. Histoire de l'église luthérienne	133
IV.4.2. La stratégie missionnaire	134
V. Cinquième partie : Grilles de collectes de données	136
Remarques.....	142
Glossaire	143
Liste des personnes ressources.....	148
Liste des cartes, des photographies des tableaux et des graphiques	151
Indexe alphabétique	153
Annexes	155

0. Abréviation

A.C.U.	: Aumonerie Catholique Universitaire
FLM	: Fiangonana Loterna Malagasy
GReCS	: Groupe de Recherche pour la Connaissance du Sud
I.E.C.	: Information, Education et Communication.
I.H.S.M.	: l'Institut Halieutique et des Sciences Marines
L.B.M.	: Lutheran Board of Missions
L.F.C.	: Lutheran Free Church
L.M.S.	: London Missionary Society
N.M.S.	: Norwegian Missionary Society
O.N.G.	: Organisme Non Gouvernemental.
R.E.C.I.F.	: Renforcement de la Communication Interdisciplinaire en Français.
U.N.L.C.A.	: United Norwegian Lutheran Church of America

Remerciements

Le présent travail, mené en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies, nous donne l'opportunité d'élargir nos connaissances et nos réflexions sur l'histoire du luthéranisme dans le sud et le sud-ouest de Madagascar. Ce projet de thèse n'aurait pas pu être mené à son terme sans la participation effective de nombreuses personnes. Ainsi, avant de présenter à travers les pages qui suivent les résultats de notre recherche, nous voudrions exprimer en quelques lignes nos profondes reconnaissances à leur endroit.

De prime abord, nous tenons à remercier Monsieur MARIKANDIA Louis Mansaré, Maître de Conférences à l'Université de Toliara, qui a bien voulu accepter de nous diriger. Sans parler des contraintes relatives à l'encadrement, la sympathie et la disponibilité qu'il a manifestée à notre égard sont sans égales. Grand spécialiste de recherches sur le terrain, il nous a partagé ses expériences à travers des exemples palpitants. Véritable animateur de groupe, il a organisé des séances récréatives pour distraire l'équipe et a souvent profité de ces occasions pour donner des directives extrêmement utiles.

Nous devons exprimer notre gratitude à Madame DINA Jeanne, Maître de Conférences à l'Université de Toliara, qui nous a donné la chance d'entreprendre un voyage à Stavanger (Norvège). La grande partie des documents présentés sur la liste bibliographique a été collectée justement à l'occasion de cette sortie, malgré notre séjour de courte durée (trois mois). C'est grâce surtout à son aide que le jumelage entre le Département d'Histoire et Stavanger reste jusqu'à ce jour en bonne voie. Nous souhaitons profiter encore plus de cette étroite collaboration pour mener à terme la thèse que nous projetons de réaliser.

Nous adressons nos remerciements les plus sincères à Monsieur LUPO Pietro, Maître de Conférences à l'Université de Toliara, qui nous a offert toutes les possibilités de terminer notre mémoire de Maîtrise d'Histoire, lequel donne accès aux études universitaires plus approfondies. Spécialiste d'historiographie religieuse, ses critiques et ses conseils judicieux ont enrichi notre réflexion sur le sujet traité. Par ailleurs, c'est grâce à notre libre accès à sa bibliothèque personnelle que nous avons réussi à étoffer la liste bibliographique.

Nous profitons de cette opportunité pour exprimer toute notre reconnaissance à tout le personnel du centre de documentation de la mission norvégienne à Stavanger, en particulier, Monsieur Nils Christian Høymir. Nous ne saurions oublier non plus d'exprimer notre profonde gratitude aux bibliothécaires qui ont toujours montré leur sympathie à notre égard.

Lorsque j'ai soutenu mon mémoire de maîtrise en 1998, je n'ai jamais eu l'espoir de continuer mes études, vu le long trajet séparant Toliara à l'Université d'Antananarivo à cause de mes responsabilités administratives. La proximité de la Formation Doctorale Pluridisciplinaire de la Faculté des lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Toliara a ravivé mes désirs de continuer mes recherches. Ainsi, je profite de cette occasion pour exprimer toutes mes reconnaissances à Monsieur RAZAFINDRAKOTO Marc Joseph, Maître de Conférences et Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines et à tous ceux qui ont milité à ses côtés pour que laisse cette Formation Doctorale.

Il nous est impossible de mentionner ici les noms de tous les informateurs et les amis qui ont prêté leurs mains fortes tout au long de la réalisation du présent travail. Le moindre oubli de notre part risque de nuire aux personnes dont la participation est la plus efficace. Il nous semble cependant injuste de ne pas remercier tous les membres du bureau d'études GReCS et de l'Association RENALA, qui ont passé des périodes difficiles et magnifiques durant les séjours sur le terrain.

A mes parents et à toute ma famille, un grand merci pour le soutien et la confiance.

Annonce du plan

Ce projet de thèse comprend cinq grandes subdivisions. La première intitulée « Introduction et contexte général de l'étude » présente à travers le contexte socio-politique et culturel du XIX^{ème} siècle à Madagascar, les contraintes et les possibilités d'implantation du christianisme. La deuxième intitulée « Approche et méthode » se rapporte essentiellement à l'étude descriptive des démarches adoptées pour la réalisation de la future thèse. Elle donne l'occasion de justifier l'importance des sources écrites, orales, matérielles et iconographiques utilisées. La troisième soumet un projet de plan détaillé de la thèse. Subdivisées en trois parties bien équilibrées, chacune d'elle comporte trois chapitres. Ce plan, aussi bien articulé soit-il, sera sans doute étoffé et rectifié en fonction des critiques et des recommandations des membres du jury, mais aussi des données collectées ultérieurement. La quatrième partie présente une bibliographie connotée. La cinquième partie propose des grilles de collectes de données types qui ont été testées et améliorées à plusieurs reprises.

I. Première partie : Introduction et contexte général de l'étude

I.1. Contexte général

Notre travail qui s'intitule « *Contribution à la connaissance de l'implantation de la mission luthérienne dans le sud et le sud-ouest de Madagascar de 1874 à 1924* » s'insère dans le cadre de l'historiographie religieuse. Le premier contact de Madagascar avec les occidentaux date du XVI^{ème} siècle avec l'arrivée du Portugais Diégo-Diaz et son escadre en 1500. La première tentative d'évangélisation des Portugais chez les Antanosy de Fort-Dauphin et celle animée par le Révérend Père Luis Mariano dans l'ouest de l'île : région de Maintirano, 1617-1620 sont vouées à l'échec car les « indigènes », étaient trop enclin au paganisme.

Au cours de la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle, la tentative d'implantation coloniale française dans l'Anosy, sud de Madagascar, sous la conduite d'Etienne de Flacourt s'accompagne d'un dessein d'évangéliser les autochtones à partir de Fort-Dauphin. Pour répondre à la requête adressée à cet effet, la Compagnie des Indes Orientales, commanditaire de la petite colonie de Fort-Dauphin, envoie des missionnaires lazaristes. Animés par leur zèle et leur foi, les prédicateurs professent le christianisme auprès des Tanosy. De l'autre côté, les colons sèment la panique dans la région : ils massacrent des hommes, pillent et incendient des villages. Ces actes de violence perpétrés par les étrangers sont lourdement ressentis par les autochtones qui n'hésitent pas à prendre les armes pour massacrer les envahisseurs.

Après cette tentative avortée des lazaristes à Fort-Dauphin, Madagascar est restée sans missionnaire pendant plus d'un siècle. L'avènement de Radama I survenu en 1810 marque un tournant décisif dans l'histoire de Madagascar. De grands changements s'opèrent dans plusieurs domaines, surtout au lendemain de la ratification des traités qui témoignent du rapprochement du roi de l'Imerina et du Gouverneur de l'île Maurice Farquhar en 1820. Les représentants de la London Missionary Society (L.M.S.) ont joué le rôle d'avant-garde de la modernisation de la société. Leurs œuvres sont axées essentiellement sur l'éducation et l'évangélisation. Il n'y a pas de doute que l'école sert de base pour une meilleure propagation du christianisme, dans un monde où l'oralité est encore si vivace. D'ailleurs, à la demande expresse du roi Radama I, le secteur de la formation technique fut entamé.

Le christianisme se répand très rapidement dans l'ensemble de l'Imerina et ses environs immédiats. La persécution religieuse durant le règne de la reine Ranavalona I n'a point réussi à stopper le christianisme en expansion. Après la mort de la reine considérée xénophobe et anti-chrétienne, des circonstances favorables encouragent d'autres missions à intervenir dans la grande île. La Norwegian Missionary Society (N.M.S.), installée depuis peu de temps en Afrique du sud, souhaitait à tout prix étendre leurs zones d'influences en s'implantant à Madagascar. La fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle sont riches en événement pour Madagascar qui passe peu à peu de la tentative de contrôle effectif du gouvernement merina à l'administration coloniale française. La signature du traité de Zanzibar laisse les mains libres à la France. Désormais, l'histoire du peuple malgache n'est plus isolée mais évolue incontestablement avec celle du reste du monde, en l'occurrence de l'histoire coloniale de la France.

I.2. Cadre spatial et chronologique

Le sud et le sud-ouest malgache, qui font l'objet de la présente étude, ont été départagés entre les trois sociétés missionnaires luthériennes :

- La N.M.S. qui a ouvert le champ, dispose de toute la partie sud-ouest de Madagascar, compris entre le fleuve Manambolo au nord et la fraction nord des fleuves Fihireña et Onilahy au sud. Vers l'intérieur, l'Isalo, les régions de Vakinankaratra et de Betsileo constituent les limites de notre champ d'investigation. Et le Canal de Mozambique en est la limite ouest.

- la partie sud de Madagascar, située entre Manantenina au nord et le fleuve Menarandra au sud fut réservé à l'U.N.C.L.A. Elle englobe l'Anosy et l'Androy ;

- l'espace situé entre les deux fut la zone d'influence de la L.B.M. Cette zone correspond au pays Mahafale et à la vallée de l'Onilahy. La région de Betroka constitue la limite nord de la zone d'influence de la L.B.M. (voir carte n°1, page 12).

La date de 1874 qui est l'aboutissement du cadre chronologique, marque les débuts des implantations de la mission luthérienne dans le sud-ouest de Madagascar, à savoir le Menabe et le Fihireña.

Par contre, en aval la date de 1924 coïncide avec l'instauration de la conférence inter-luthérienne de Madagascar qui avait pour objectif d'harmoniser

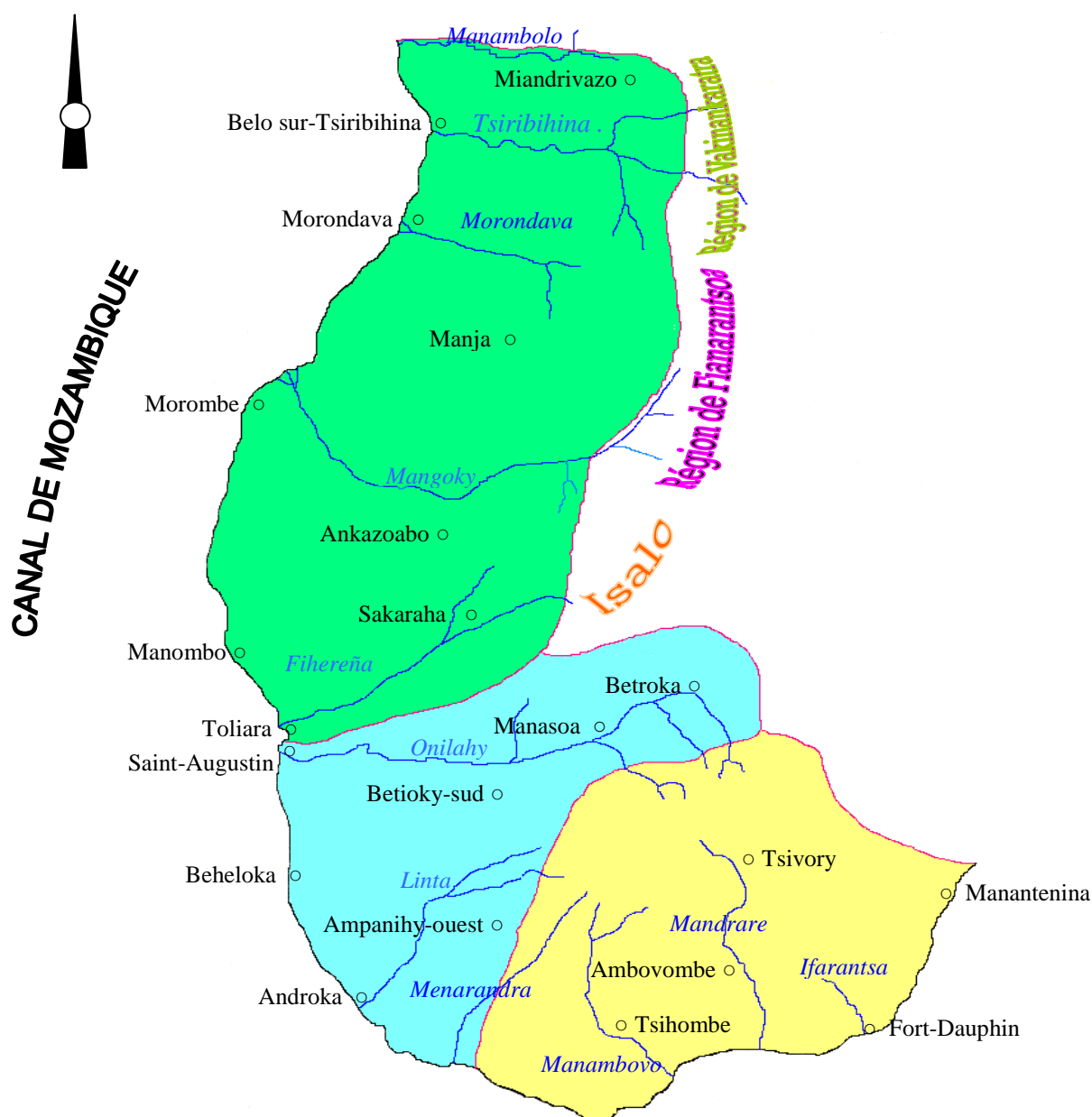
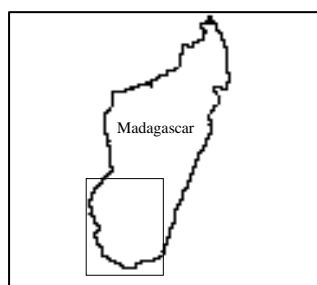
les stratégies des différentes missions luthériennes de la grande île. Cette nouvelle structure va tenter de contrebalancer les actions des catholiques, soutenues par l'administration coloniale française dès son implantation suivant le souhait et les recommandations de Jules Ferry comme quoi : « L'anticléricisme n'est pas un objet d'exportation ». Parallèlement, cette fin du premier quart du XX^{ème} siècle voit aussi la participation effective des paroissiens dans la gestion des missions par le biais de la mise en place du « comité mixte ».

1.3. Choix du sujet

La question religieuse, domaine privilégié des hommes d'église, était longtemps marginalisée par les historiens. Ces derniers s'intéressent traditionnellement à l'histoire économique, sociale et politique d'un groupe, d'une région, d'un pays voire du monde. De ce fait, les ouvrages qui traitent l'histoire des religions sont relativement limités. Éléments indissociables de la civilisation, les faits religieux aident à comprendre les comportements des individus et des communautés. Le département d'Histoire de l'Université de Toliara privilégie l'enseignement et la réflexion dans ce domaine au cours de la première année du second cycle.

Après avoir passé avec succès les épreuves exigées pour obtenir la Licence d'Histoire, nous avons eu l'occasion de sillonner l'ensemble de la région étudiée. C'est justement au cours des fréquentes descentes sur le terrain que le désir de mieux connaître le milieu devient de plus en plus ardent. Par ailleurs, les multiples contacts avec les habitants ont raffermi notre volonté de dissiper la voile qui masque la richesse socio-culturelle longtemps enfouie dans les fins fonds des périodes anciennes. Un mini-mémoire préparé en vue de l'obtention du diplôme de C₂ de Maîtrise d'Histoire témoigne de notre grand attachement à l'historiographie religieuse. La recherche sérieuse dans ce domaine a été effective à partir de 1996, l'année de préparation de notre mémoire de maîtrise intitulé : *« L'évangélisation de l'Androy par les missionnaires luthériens d'Amérique : de la fin première guerre mondiale jusqu'en 1948. »* La réussite dans ce cadre nous a encouragé à aller de l'avant pour la réalisation d'une thèse d'historiographie

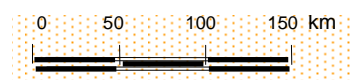
CARTE N°1 : DELIMITATION DE LA ZONE D'ETUDE



Légende :

- Zone d'influence de la NMS
- Zone d'influence de la LFC
- Zone d'influence de la UNLCA
- Fleuve

Echelle :



religieuse, dont le présent travail n'est que l'ossature. Cette esquisse, aussi brève soit-elle, donnerait, sans doute, un avant-goût à ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'évangélisation du sud et du sud-ouest de Madagascar. Le soutien des enseignants du département d'Histoire et la disponibilité de l'encadreur à notre égard ont animé et animent encore notre souhait d'aboutir.

I.4. La problématique

Le travail que nous avons à présenter est le prolongement de l'étude menée en vue de l'obtention du diplôme de maîtrise ès-Lettres, option Histoire. Profitant ainsi de l'expérience acquise tout au long de cette période, nous jugeons opportun de poursuivre la recherche déjà entamée depuis l'année 1997. En fait, le présent mémoire nous offre l'occasion de mieux approfondir les grands changements apportés par la pénétration du christianisme chez les autochtones dont l'attachement aux traditions des ancêtres reste encore vivace.

Cette étude essaiera de cerner les mutations socio-culturelles des sociétés du sud et du sud-ouest de Madagascar, occasionnées par des contacts avec les « autres ». Le christianisme qui se place dans l'univers d'une confrontation culturelle multiformes, a nécessairement occasionné des répercussions dans de nombreux domaines de la vie sociale. Ainsi, l'historien apprenti soit-il tentera de mettre en exergue les changements au niveau des mentalités et des comportements des individus, des communautés et des sociétés concernées par cette étude.

Nous exposerons les jalons d'une recherche qui nous permettraient d'accéder au Doctorat d'Histoire dans les prochaines années. Cependant, pour éviter une réflexion trop synthétique, nous ne manquerons pas d'approfondir, de critiquer et d'analyser d'une manière objective le contexte global qui prévaut dans le pays durant la période étudiée. Enfin, pour avoir des résultats scientifiquement valables, des données statistiques seront présentées et commentées selon une approche à la fois quantitative et qualitative. Ce qui permettrait de comparer les résultats attendus et les résultats réalisés en tenant compte des objectifs des missions pour chaque sous-région de la zone d'étude.

Ce bilan sommaire permettrait de « mesurer » les impacts des actions missionnaires luthériens dans le sud et le sud-ouest de Madagascar.

II. Deuxième partie : Approche et méthode

Les travaux de recherche que nous nous proposons de réaliser nécessitent une approche multisources : sources écrites, sources orales, sources iconographiques et matérielles seront mises à contribution.

II.1. Les sources écrites

Les documents écrits sont constitués par des ouvrages, des revues, des récits de voyage et divers rapports. Notre premier réflexe a été de fouiller les quelques bibliothèques et centres de documentation de la ville de Toliara. Nous avons démarré par les livres et les journaux patrimoines du département d'Histoire. Ensuite, nos investigations nous ont amené tout d'abord à consulter :

- la bibliothèque « Tsiebo Calvin » de l'Université de Toliara ;
- la bibliothèque de l'Aumônerie Catholique Universitaire (Amalangy) ;
- la bibliothèque du Collège Sacré-Cœur à Tsianaloka ;
- la bibliothèque de l'Alliance Française de Toliara.

Ensuite, nous avons continué notre travail de documentation à Bezaha (vallée de la Taheza) où nous avons bénéficié d'un accueil chaleureux attesté par notre frère de sang Tsindesy, Maire de la commune de Bezaha de 1998 à 2003. Sa popularité a, sans doute, favorisé notre intégration auprès des responsables de l'établissement Dynés.

Le centre, réglementé par un représentant de la maison mère de l'église luthérienne d'Amérique (L.B.M.), est destiné spécialement à la formation des néophytes. La sortie de chaque promotion est précédée de soutenances de mémoire qui marquent d'ailleurs la fin de la formation. Le centre possède une salle informatique et une bibliothèque où sont classés des livres et des archives très diversifiées. Ces ouvrages, à vocation théologique, qui intéressent beaucoup le personnel d'église, n'ont pas moins d'intérêts pour les historiens. Le centre dispose également des archives récentes par rapport à la période étudiée. Le responsable nous a informé du fait que les vieux documents ont été expédiés à Isoraka.

A Antananarivo, nous avons visité le centre de documentation luthérien d'Isoraka. La bibliothèque d'Isoraka est une étape obligée pour une sérieuse recherche bibliographique, étant donnée qu'il concentre les archives en provenance de toutes les églises luthériennes de Madagascar. Dès notre première rencontre, l'archiviste, qui est d'ailleurs un ancien étudiant du département d'Histoire de l'Université de Toliara, nous a offert un accueil chaleureux.

Par la même occasion, nous avons fréquenté :

- la bibliothèque nationale à Ampefiloha ;
- le Centre Culturel Albert Camus à Analakely ;
- l'Institut Catholique de Madagascar à Ambatoroka ;
- les bibliothèques universitaires d'Ankatso ; en particulier celles des départements d'Histoire et de Géographie.

Les centres de documentation et les bibliothèques où nous avons travaillé à Antananarivo disposent des archives très intéressantes qui nous ont aidé à étoffer au mieux nos données. Cependant, nos séjours dans la capitale sont toujours brefs, à tel point que nous n'avons pas le temps de fouiller d'une manière systématique les lieux déjà visités. Ainsi, pour le bon déroulement de la recherche, un séjour prolongé dans la capitale s'impose au cours des prochaines années.

La grande partie des documents relatifs à l'église luthérienne de Madagascar se trouve concentrée dans le centre archivistique de Stavanger (Norvège). Dans ce centre où de nombreuses archives sont stockées, l'Afrique, ou plus précisément Madagascar, n'a pas été oubliée. Les données relatives au présent travail sont abondantes à tel point que notre séjour de trois (03) mois (de décembre 1996 à février 1997) demeure insuffisant pour une telle investigation. Les correspondances, les ouvrages, les documents iconographiques hérités des défunts missionnaires ayant servis dans les quatre coins du monde y forment un patrimoine inestimable.

La plupart des livres et des archives disponibles au centre sont écrits en langue norvégienne. Randrianarison Philippe, un Sakalava qui réside à Stavanger depuis plusieurs années, a été engagé comme traducteur des textes norvégiens en malagasy durant le premier jumelage Høgskolen School Center et le département d'Histoire de Toliara. Malgré son effort dans ce domaine, des documents restent encore inutilisables pour les chercheurs étrangers qui désirent s'en servir.

Nous avons également effectué des travaux de recherche chez les particuliers. Ce sont pour la plupart des responsables d'église retraités ou encore en exercices. Parmi ces derniers quelques-uns conservent encore des documents précieux se rapportant à notre sujet. On peut citer entre autres l'ouvrage collectif intitulé « *Jobily* », les rapports mensuels, etc... et même les correspondances. Les livres et les dossiers sont, pour la plupart, non entretenus et mal conservés : certaines pages des livres ont totalement disparues tandis que d'autres sont presque illisibles. Malgré leurs états, ils nous sont extrêmement utiles.

Parmi les particuliers qu'on a visité, nous n'oublierons pas de citer le Professeur Lupo Pietro, enseignant au département d'Histoire et spécialiste d'historiographie religieuse. En signe de bonne foi, il nous a invité à travailler librement dans sa bibliothèque personnelle.

La recherche des documents sur internet sera de mise. L'Université de Toliara possède actuellement trois réseaux disponibles aux étudiants et aux enseignants chercheurs. L'accès à l'internet nous permettra certainement de consulter des documents relatifs au phénomène étudié d'ailleurs.

D'une manière concrète, grâce aux travaux de documentation, nous avons réussi à dresser la liste bibliographique que nous pouvons lire dans ce mémoire. La lecture attentive de certains ouvrages, articles, thèses, mémoires et rapports divers a beaucoup enrichi notre réflexion et analyse. Dans l'état actuel des choses, il serait mieux de renforcer les données écrites par des sources orales recueillies sur le terrain.

II.2. Les sources orales

→ *Sources orales au service des historiens*

A part quelques groupes privilégiés du sud-est qui monopolisaient depuis longtemps le Sorabe, l'écriture n'est introduite officiellement à Madagascar qu'au début du XIX^{ème} siècle. Cette nouvelle civilisation connaît une lente expansion en Imerina avant de se répandre dans d'autres régions. Dans cette œuvre de modernisation, les missionnaires chrétiens issus de différentes sociétés ont joué un rôle très important. Malgré les efforts dans ce domaine, le taux d'analphabète reste particulièrement élevé dans le monde rural.

Aujourd'hui encore, l'oralité reste un instrument d'Information, d'Education et de Communication de première importance. Les kabary lors des cérémonies, les contes le soir autour du feu ... ont certainement des intérêts non négligeables, puisqu'ils véhiculent les passées héritées des ancêtres. Ainsi, à défaut de l'écriture, l'oralité est d'usage courant dans tous les domaines de la vie quotidienne. Ce qui donne à la communauté une capacité exceptionnelle d'écouter et de mémoriser l'essentiel des messages véhiculés, comme l'exprime ainsi un sage Tsimihety : « *Farôrabankohoño ny teny, tômpiny edy mahatety azy* » [La parole ressemble à une toile d'araignée dont elle seule puisse la parcourir].

Pour donner la preuve à l'assistance qu'il a assimilé convenablement le message, l'interlocuteur reprend les points éminents du discours avant d'émettre sa réponse. En fait, les gens de l'oralité ont une méthode appropriée pour mémoriser. A travers le message transmis de bouche à oreille d'une génération à une autre, le passé reste vivace à travers les différents récits.

Les sources orales sont donc incontournables pour ceux qui veulent reconstituer le passé d'un groupe ou d'un pays. Cependant, il est à souligner que les versions des informateurs relatives à un événement peuvent être différentes, voire contradictoires. Dans ce cas, le chercheur doit avoir un esprit d'analyse et de synthèse pour qu'il puisse en faire la critique. Le plus souvent, elles confirment et complètent les renseignements obtenus à travers la lecture. Le présent travail

nous offre, une fois de plus, l'occasion de démontrer les valeurs indéniables des documents oraux pour une étude historique.

→ *Identification des personnes ressources clés*

Bien avant de descendre sur le terrain, nous avons procédé à l'identification des personnes ressources clés aptes à donner les renseignements intéressant le sujet traité. Avec l'aide des collègues et des étudiants originaires de la zone d'étude, nous avons réussi à les répertorier et à les localiser. La liste regroupe : personnel d'église, devin-guérisseurs ou encore notables, « *olobe antanà* ».

Nous avons, dans un premier temps, envoyé une lettre accompagnée d'un questionnaire à quelques personnes considérées capables d'y répondre. La plupart des personnes contactées, constatèrent la grande lacune de cette démarche, elles pensent qu'il serait bénéfique de les interviewer sur place. Nous avons fait le même constat après la lecture d'une première lettre. Certaines questions clés ont été à peine abordées et les informations fournies méritaient d'être approfondies.

Nous avons procédé ainsi avec le pasteur retraité Tahilo Gilbert, auteur de différents articles publiés dans « *Ny Mpamangy* » et du célèbre documentaire intitulé « *Mandresy Andriamanitra* ». Malheureusement, au moment où l'occasion nous a été offerte de se rendre à Amboasary-sud, il a rendu son âme quelques mois avant notre arrivée. Alors que dans l'une de ses lettres pleines d'encouragement, il avait promis de nous livrer non seulement des informations mais surtout de nombreux documents en sa possession. Le célèbre Monja Jaona que nous avons rencontré à son domicile à Andakoro (Toliara), suite à son accident qui avait eu lieu à Antananarivo, fut tellement épuisé à tel point qu'il était obligé de reporter sans cesse nos entrevues.

→ *La méthodologie appliquée dans la recherche sur le terrain*

** Les phases préparatoires*

Nous avons déjà effectué jusqu'ici quelques descentes sur le terrain. Les voyages ont été sporadiques, vu nos responsabilités en qualité de secrétaire du département d'Histoire. A cela s'ajoute les années universitaires décausées qui nous bloquent douze mois sur douze au bureau.

** Le déroulement des interviews*

Lorsqu'on atteint un site, nous procédons à une visite de courtoisie auprès des responsables locaux afin d'officialiser notre présence et de résoudre par la même occasion les problèmes d'hébergement. Cette démarche facilite également notre intégration auprès des habitants. Une fois installée, il est très important de faire le parcours transversal afin qu'on puisse repérer les principaux points de la localité. Souvent, nous demandons aux villageois de faire le « transect ». Par ce procédé, on arrive non seulement à prospecter le milieu biophysique, mais aussi à discuter des conflits liés à l'utilisation des ressources du village mais aussi du niveau des activités économiques et des conditions d'habitat.

Après les salutations d'usage lors du premier contact, on essaie de créer une atmosphère agréable en commençant par une conversation informelle. Lorsqu'on aborde l'entretien proprement dit, il faut toujours partir des questions les plus simples afin de mettre l'interlocuteur à l'aise. On introduit par la suite des sujets plus complexes. La chose la plus importante est la suivante : il ne faut jamais interrompre l'interlocuteur quand il parle. Par ailleurs, un enquêteur habile doit avoir une meilleure capacité d'écoute et une aptitude de prendre rapidement des notes en utilisant, par exemple, des styles télégraphiques appropriés. Après avoir annoncé la fin de l'interview, il faut remercier l'informateur et lui dire qu'on est satisfait de la discussion qui, ne dépasse pas habituellement plus d'une heure. Il faut lui annoncer également qu'on espère, en cas de besoin, le contacter une nouvelle fois pour compléter les renseignements obtenus.

Lors des quelques descentes réalisées sur le terrain, nous avons utilisé la méthode de l'interview semi-directif qui introduit l'informateur dans le thème de l'étude mais qui lui laisse la liberté de s'exprimer selon le rythme, compte tenu de sa capacité de mémorisation.

Une première rencontre de ce genre avec les personnes ressources nous permet de relever les items dans lesquels l'informateur s'excelle. La deuxième et les rencontres suivantes servent à approfondir les items selon les points forts de chaque informateur. Ce va et vient entre la ville et le terrain reste pour nous un handicap majeur tant temporel que financier.

Dans le milieu où nous évoluons, les interviews soi-disant individuels sont toujours en situation de focus-groupe car les membres de la famille de l'interviewé tiennent à assister et parfois participent ; sauf dans les rares cas où l'interviewé nous reçoit dans son bureau. Néanmoins, pendant la réalisation de la thèse, nous sommes amené à effectuer une approche genre par le biais de focus-groupes de femmes, de jeunes, ...

** L'observation participative*

Il s'agit non seulement d'observer comment les gens vivent dans la société mais de partager leur quotidien. En effet, chaque fois que l'occasion se présente, nous avons participé aux cultes dominicaux. Nous n'avons pas non plus hésité à prendre part aux rites funéraires chrétiens et/ou traditionnels ainsi qu'à d'autres cérémonies cultuelles et culturelles. On y observe certains faits intéressants qui deviennent des items de discussions avec les villageois. Notons au passage que les veillées mortuaires sont des moments « propices » à cet effet.

II.3. Les sources matérielles et iconographies

Les sources matérielles et iconographiques sont constituées essentiellement de cartes, de photographies, de tableaux ou de tablettes et de figures ou de figurines. Ces types de documents intéressent les historiens, car ils

sont des témoignages vivants des événements passés. Ils traduisent les vécus des anciens et informent sur les périodes durant lesquelles ils ont été élaborés.

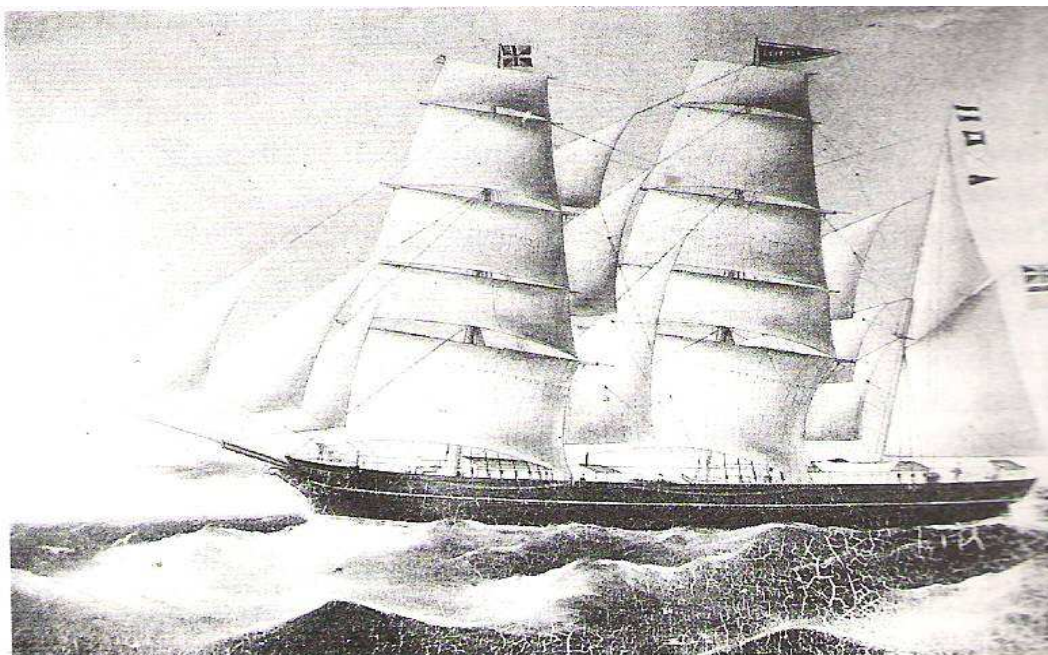
Le centre de documentation de Stavanger que nous avons visité possède plus d'une vingtaine de cartes anciennes relatives à Madagascar, tracées par des auteurs différents, à l'instar de la carte de Madagascar esquissée par Flacourt, et celles élaborées par des navigateurs arabes et/ou européens qui ont fréquenté la grande île, en l'occurrence celle de l'Amiral Hollandais Cornelius de Houtman datée de 1595. Ces cartes sont de différents formats. Les informations telles que noms des sites, répartition de la population, noms de lieux dits... savèrent très intéressants.

Le centre possède également une collection de plusieurs milliers de photographies anciennes léguées par les missionnaires.

A Madagascar, nos rencontres avec des responsables de temples et de paroissiens nous ont permis de découvrir un certain nombre de documents iconographiques qui se rapportent à la fois à notre zone d'étude et à la période qui nous intéresse. Nous pensons dans un proche avenir visiter des vestiges matériels tels que anciens temples, sites funéraires, centres de formation... pour comprendre au mieux les actions missionnaires.

Au stade actuel de ce travail de recherche, nous nous contenterons de publier quelques exemples de photographies et de plan dont les commentaires montrent bien la richesse des informations qu'ils nous livrent et qui restent incontournable pour une approche de ce genre.

Photo n°1 : Le célèbre bateau à voile Elieser



John Engh et Nils Nilsen sont les premiers représentants de la mission norvégienne établis à Madagascar. Après avoir quitté Natal (Afrique du sud), ils rejoignent l'île Maurice avant de débarquer à Tamatave le 12 août 1866. Ce fut le premier bateau que les missionnaires luthériens de Norvège ont emprunté pour rejoindre la grande île.

Parmi les nombreux navires qu'ils ont utilisé pour parfaire le trajet Norvège - Madagascar, l'Elieser reste le plus connu. Ce voilier peut parcourir vingt à vingt cinq kilomètres pendant quatre heures lorsqu'il y a suffisamment du vent¹.

Pour la première fois dans son histoire, l'Elieser touche Madagascar quatre années après le débarquement des premiers missionnaires précités. Tout d'abord, le surintendant Schreuder, représentant de la mission luthérienne de Norvège établi en Afrique du sud, envisage depuis quelques années l'extension de leur mission. Les hautes terres malgaches ont été les premières citées.

En 1869, le Surintendant de Natal se rend personnellement à Tananarive pour établir un accord avec le gouvernement de Rainilairivony. Les missionnaires anglais conseillent à leur homologue d'ouvrir de nouveau champ d'investigation vers le sud.

¹ « *Fra Sakalavermissionen* », 1875, In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen), n°1, janoary, p. 22.

A bord de l'Elieser, Borchgrevink et Borgen débarquent à Tamatave le 27 août 1870. Ils ont comme mission de contourner la grande île pour faire un état de lieu. Avant de continuer le grand périple, l'équipe s'arrête à Tamatave en attendant l'arrivée de la fiancée de Borchgrevink à bord du « Penelope ».

Le 08 septembre 1870, Elieser se dirige ensuite vers le sud de la grande île après la célébration du mariage de Borchgrevink à Tamatave. Il atteint Anantsogno le 14 septembre où ils ont rencontré un bateau de pêche américain en rade. Profitant de cette occasion, le capitaine qui dirige Elieser donne l'ordre de jeter l'ancre pour pouvoir recueillir des informations sur la situation générale de cette région. Des pêcheurs vezo en pirogue s'approchent du navire.

Au cours du grand périple, les missionnaires doivent réaliser des visites de courtoisie auprès des rois qui contrôlent chaque région pour qu'ils puissent les informer de leurs objectifs.

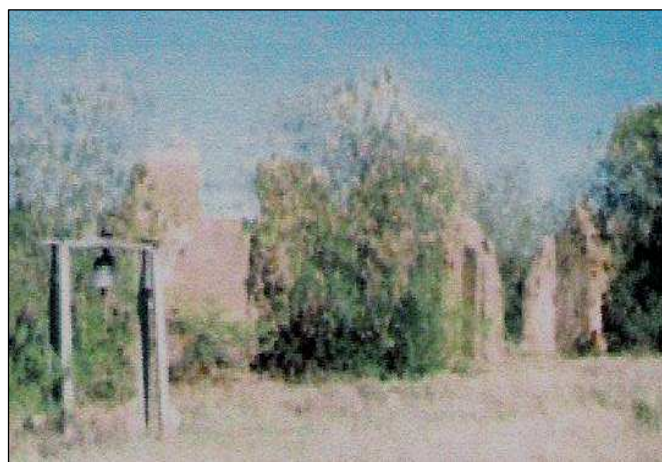
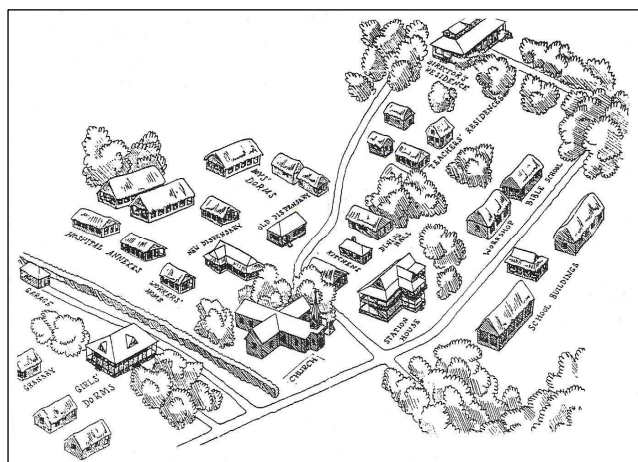
Après ce bref séjour à Anatsogno, le vendredi 16 septembre Elieser se dirige vers Toliara où les missionnaires espèrent rencontrer le roi « Lahy Maurice » qui administre toute la région². De Toliara, ils débarquent à Manombo, Morombe puis à Kitombo pour atteindre Morondava au mois d'octobre où ils ont été accueillis par Léon Samat, un Européen qui connaît bien cette région.

Lorsqu'en 1873, la société de Norvège approuve la décision des missionnaires luthériens réunis à Antsirabe concernant l'extension des œuvres vers le sud-ouest, Elieser regagne de nouveau Madagascar. Le 7 septembre 1874, le voilier accoste à Toliara pour déposer Arne Farteinsen Valen et Lars Jakobsen Røstvig. Cependant, le capitaine du navire doit s'assurer que chaque équipe soit bien installée avant de lever l'ancre, car l'Elieser offre aux missionnaires le seul moyen d'échapper aux éventuelles attaques des autochtones s'il y a lieu.

Après avoir installé Knud Lindo à Ranopasy, le bateau rejoint Morondava pour déposer David Claus Jakobsen.

² Il s'agit ici du roi andrevola Lahimiriza.

Photo n°2 : Une station missionnaire à Manasoa



La ruine de l'ancien temple bâtit en plein milieu de la station (Cliché FIMISA – TOLIARA)

La station missionnaire de Manasoa-Fanjahira se trouve dans la vallée de l'Onilahy. Situé entre Belamoty et Bezaha, Fanjahira est un village des migrants Antanosy implantés dans la région à partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Ces derniers ont quitté Ambolo pour échapper aux assujettissements perpétrés par les Merina qui contrôlent la contrée. Le missionnaire pionnier Erik Hansen Tou est le grand fondateur de la dite station. De nationalité norvégienne, notre homme a fait ses études au collège du grand séminaire d'Augsburg (Etats-Unis). Après avoir terminé sa formation en 1889, les hauts responsables de la société missionnaire de Norvège l'ont envoyé à Madagascar pour renforcer l'équipe déjà établie à Toliara.

Après avoir ébauché le plan de la station et choisi le site, Hansen Tou informe ses projets au Docteur théologien Georg Sverdrup qui dirige le Séminaire d'Augsburg. Ce dernier l'a ainsi aidé à trouver le financement et les matériels nécessaires pour ériger la station de Manasoa, dénommée aussi « Augsburg Station »³. Tel que le plan l'illustre sur la photographie, l'emplacement préféré est assez vaste. La présence de nombreux arbres prouve que la station est édifée à un endroit couvert de forêts. Ce qui impose ainsi à la mission une lourde tâche, pour ne citer que le transport des matériels.

La station, telle qu'elle se présente sur ce tableau, est un centre à plusieurs composantes : du côté nord-est, on a la résidence, maison en planches avec des

³ Fanjahira est le nom du village, alors que Manasoa est le nom attribué à la station située un peu plus à l'écart.

toitures en tôles, réservée au Directeur. Plus au sud se trouvent quelques cabanes appartenant aux professeurs, édifiées avec des matériaux végétaux. En plein milieu se trouve le temple bâti en dur. Du côté nord de ce bâtiment, on a la station proprement dite, une maison à étage construite en bois avec des toitures en tôles. Près de la station, on a l'école biblique et l'atelier, tous deux faits en matériaux végétaux. Ces deux appartements sont séparés des bâtiments qui servent d'école par une ruelle. A l'extrême sud se trouvent les dortoirs des filles, séparés par ceux des garçons par une sorte de barrière et un endroit réservé au dispensaire. Le plan nous montre qu'il y a des architectes talentueux parmi les missionnaires, ainsi que d'excellents menuisiers, à l'instar d'Andreassen, un des compagnons de Røstvig établi à Toliara.

Lorsque Hansen Tou rentre aux Etats-Unis en 1903, le nouveau directeur John Dyrnes fait la réputation de Manasoa. Toutefois, l'isolement et surtout l'hostilité poussent Dyrnes à transférer la station à Bezaha.

Photo n°3 : Un cimetière des missionnaires à Manasoa

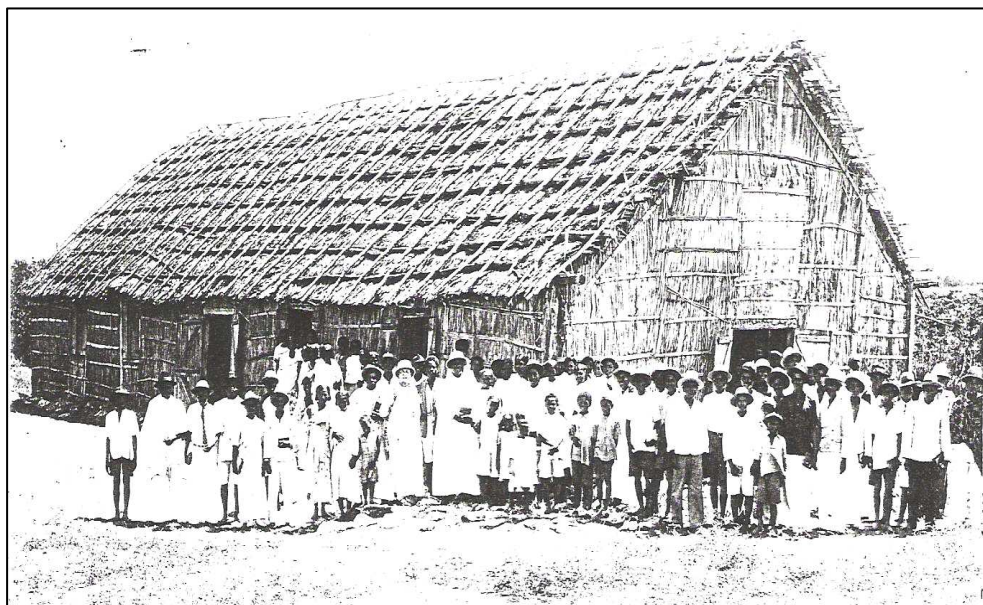


Lorsque Tou a quitté le Norvège pour rejoindre Madagascar, sa jeune femme Elizabeth l'a accompagné alors qu'elle était déjà enceinte. En arrivant à Saint-Augustin, Tou continue sa route vers Fanjahira, laissant sa femme préparée avec soins son accouchement. Quelques mois après la naissance de l'enfant, Tou et sa famille s'établissent à Fanjahira dans la petite case en chaume qu'il a déjà préparé. Hélas, cette cohabitation n'est que d'une courte durée, car très tôt l'enfant a quitté le couple après seulement quelques jours de fièvre.

Malgré cette disparition instantanée et tragique, le couple continue vaillamment sa mission dans cette région où la croyance aux fétiches et à l'ombiasy est encore très vivace. La foi et le courage qui animent Elizabeth n'ont point réussi à détourner le destin. En 1901, après seulement quelques années de labeur, elle rejoint son enfant dans l'au-delà suite à une forte fièvre. Dans cette zone forestière, les marécages sont infectés de moustiques.

Le site funéraire de Manasoa prouve que de nombreux prosélytes sont morts. Avant de rejoindre l'Amérique en 1903, Tou Hansen a célébré plus d'une dizaine de cérémonies funéraires réservées aux missionnaires ou à leurs familles. En fait, la fièvre est considérée par les agents luthériens comme le principal ennemi. Partout dans le sud et le sud-ouest, elle a fait de nombreuses victimes. A Toliara, par exemple, Madame Røstvig était la première, suivit de près par Bertelsen. A Morondava, Aas a également perdu très vite sa bien aimée.

Photo n°4 : La commémoration d'un temple à Manombo-sud



La photographie que nous avons ici, représente les caractéristiques d'un temple de brousse érigé dans le sud et le sud-ouest de Madagascar. Manombo-sud, situé à deux jours de marche au nord d'Anantsogno, est le « quartier général » du grand souverain Lahimiriza. Ce village, appartenant aux pêcheurs Vezo, intéresse les missionnaires dès le jour où ils ont effectué une première rencontre avec le roi en 1875. Cette année-là, la localité et ses environs comptent déjà mille (1.000) habitants⁴. L'importance numérique constitue l'un des principaux critères adoptés par les missionnaires dans le choix de leur site préférentiel.

Telle que la photographie illustre, le temple est construit à l'aide des matériels végétaux : la toiture et les murs sont en « **vondro** » [*Typha angustifolia*], sorte de roseaux qui poussent dans les zones marécageuses. Ils sont fixés à l'aide des bois par une sorte de ficelles tirées à partir des « **satra** » [*Hyphaene coriacea*]. Les poteaux sont choisis parmi les bois les plus résistants du pays tels que le **Katrafay** [*Cedralopsis grevei*] et le **konko** [*Avicenia marina*]. La porte principale du temple possède deux vantaux en forme de Z, tandis que celles qui sont secondaires n'en ont qu'un. Le temple dispose également des fenêtres en bois.

Le temple doit être réhabilité périodiquement. Suivant le règlement intérieur de l'église luthérienne de Madagascar, la moyenne du fonds nécessaire à la

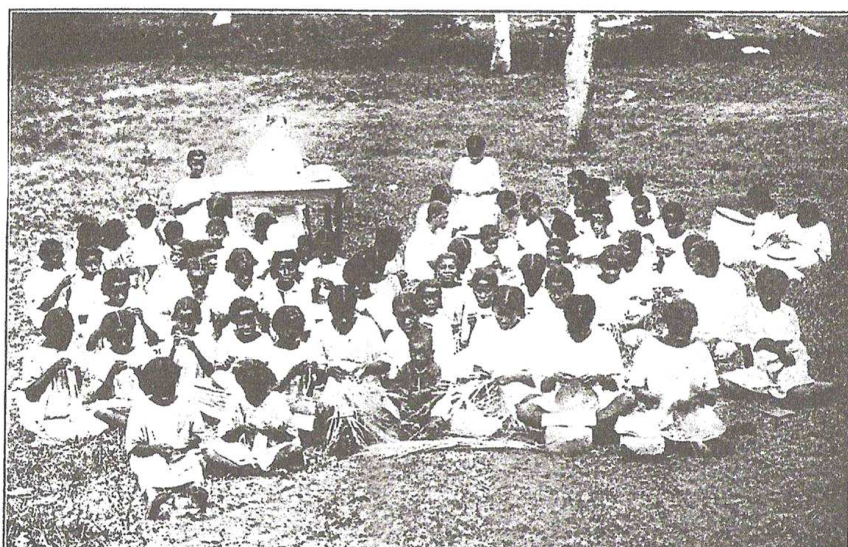
⁴ « *Fra Sakalavermissionen* », n°1, op. cit., p. 22.

construction d'un temple revient à la mission. Il est à signaler qu'une partie des deniers de culte peut être allouée aux éventuels travaux de réhabilitation. La main d'œuvre est assurée par les fidèles, sauf pour certains travaux qui exigent une capacité technique spécifique.

Le temple, tel qu'il se présente sur la photographie, est assez grand. Ce qui porte à croire que celui-ci n'est pas du tout le premier qu'on a érigé. Il est à rappeler que dans plusieurs localités, les missionnaires pionniers ont célébré des messes en pleine air ou encore dans une maison d'un converti. Le temple doit être construit suivant l'effectif des chrétiens. Sur la photographie, on voit bien que la foule assemblée devant le temple est assez nombreuse. Ce qui porte à croire qu'on est en plein jour de fête.

Par ailleurs, la présence d'un missionnaire femme au milieu de la foule est également significative. La quasi-totalité des personnes sur la photographie porte une chemise blanche, tenue réservée pour les jours de fête. Sur la partie droite, on remarque même la présence d'une personne qui porte une cravate. Ici, on reconnaît les originaires des hautes terres par leur façon de s'habiller. Leur implantation dans la région est de plus en plus importante à partir de 1890, année de la mise en place d'une garnison merina, dirigée par Ramahatra, à Toliara.

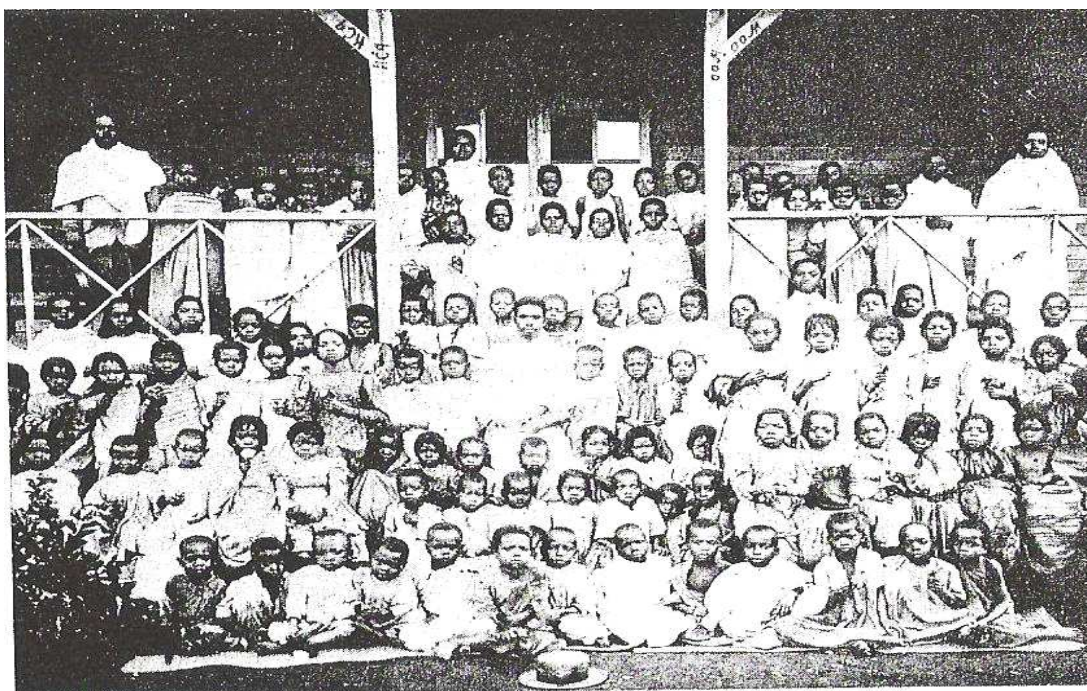
Photo n°5 : UN CENTRE D'APPRENTISSAGE POUR LES FEMMES



Nous avons en face de nous une séance d'apprentissage destinée aux adolescentes et aux mères qui se déroule en pleine air. Dès le début de leurs oeuvres, les missionnaires luthériens qui ont évangélisé le sud et le sud-ouest de Madagascar n'ont pas marginalisé les travaux manuels. Ils ont été insérés dans le programme d'enseignement disponible aux élèves de la mission appartenant à tous les niveaux d'études. Dans chaque station, les missionnaires ont mis en place un atelier qui est un centre d'apprentissage destiné aux futurs personnels de l'église. Pour justifier l'importance des travaux manuels, ils ont même édifié des écoles réservées à cet effet.

Cet effort est largement soutenu par le gouverneur général Gallieni et nombreux parmi ses prédécesseurs l'ont imité. Dans une famille, les femmes sont les plus proches de l'enfant. Donner une formation spécifique aux femmes, c'est les préparer à bien s'occuper de leur mari ; et surtout pour préparer au mieux l'avenir de leurs enfants.

Comme on le voit, toutes les classes d'âge peuvent participer à la séance. Ici, les plus jeunes sont assemblées du côté droit, tandis que les plus grandes se placent derrière ou sur la partie gauche. Derrière, assis sur une chaise, se trouve la femme responsable de la séance. Les travaux que les femmes font ici sont très variés : les unes tressent des nattes ou confectionnent des paniers, tandis que les autres font de la couture. Sur la partie gauche et placée derrière, deux femmes font de la broderie.



La photographie ci-dessus représente les élèves de l'internat de l'école primaire privée de Betela (Morondava), accompagnés de leur responsable. L'élément le plus frappant sur ce tableau constitue l'âge approximatif de ces élèves. Il s'agit des jeunes enfants dont la majorité ne dépasse pas dix ans. L'effectif est relativement important.

Le système d'internat permet aux missionnaires de bien encadrer les élèves encore à bas âges. C'est parmi ces anciens élèves de l'internat que les missionnaires recrutent leurs auxiliaires. Il est à signaler, par ailleurs, qu'ils sont reconnus par leur bonne éducation qui influe sur leur mentalité. Les plus dynamiques parmi les anciens internes sont devenus des dignitaires de la région.

Quant aux jeunes filles, nombreuses sont devenues les épouses de personnages influents. Cependant, les missionnaires sont gênés par le mariage précoce des filles. Certains parents sakalava, attirés par l'importance des présents qu'offrent les futurs gendres, retirent précocement leurs enfants de l'école. Lors du passage de Gallieni en 1899, l'école de Betela dont il est question sur la photographie avait déjà un effectif de 132 élèves⁵.

⁵ AAS, 1899, « *Tamin'ny 08 marsa no nanoratan'i pastora Aas an'izao taratasy izao, tao Morondava* », In *Missionstidende* (Fra Vestkystmisjonen), traduction par Andrianarison Philip, n°10, mai , p. 194.

III. Troisieme partie : projet de plan détaille de la thèse

Introduction générale

III.1. Première partie : Cadre biogéographique et socio-culturel

Introduction de la première partie

III.1.1. Chapitre 1 : Cadre biogéographique des zones d'implantation des missions

III.1.1.1. Climats

Le sud et le sud-ouest de Madagascar sont dominés par une température élevée presque toute l'année : la moyenne maxima qui se situe au mois de janvier est de 30°C, alors que la moyenne minima est de 14 °C et a lieu au mois de mai.

Ces régions présentent des variétés climatiques. Le sud-ouest et l'extrême sud (pays Mahafaly et l'Androy), sont caractérisés par un climat semi-aride, qui s'explique par une insuffisance de précipitation. Dans la partie nord-ouest, la pluviométrie dépasse souvent 500mm par an. Au fur et à mesure qu'on se dirige vers le sud, la sécheresse s'accroît. C'est sur le littoral, qu'on enregistre des précipitations annuelles largement inférieures à la moyenne minima : soient 274 mm pour Soalary, 311mm pour Anakao et 351 mm pour Androka.

La pluviosité augmente progressivement au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la côte. Les nuages qui se forment, sont entraînés par le vent du sud, « *Tsiokantimo* », qui souffle de la mer vers la côte. La condensation n'est atteinte qu'à plusieurs kilomètres à l'intérieur de terre qui reçoit plus de pluies que sur le littoral. A Bezaha et dans la région de Sakaraha, par exemples, les précipitations annuelles avoisinent 1.000 mm.

La région de Fort-Dauphin présente une situation tout à fait particulière. Elle se trouve sur la côte est, partie qui reçoit par conséquent l'alizé qui est un vent maritime chaud et humide. En moyenne, les précipitations annuelles se situent entre 1500mm, et parfois plus lors des passages des cyclones tropicaux. Par contre, sur le versant ouest de la chaîne anosyenne, qui est soumise à l'effet de foehn, la pluie diminue considérablement.

III.1.1.2. Sols et végétations

Le sud-ouest et le sud malgache sont formés surtout par des sols argilo-sableux, caractérisés par leur médiocrité et leur fragilité. Ils sont peu favorables à l'agriculture et leur capacité de rétention en eau est très faible. Dans certaines dépressions inter collinaires et le long des cours d'eau, on a des sols alluvionnaires peu évolués et peu fragiles. Ils sont favorables à la riziculture et disponibles à d'autres cultures telles que le coton, le maïs, le pois du cap, la patate douce, etc.

La zone littorale est constituée par des sables roux et dunaires. Leur carence en phosphore (Ph) et en Azote (N) facilitent la dégradation de ces sols, rendant ainsi difficile leur mise en valeur.

Dans la région de Fort-Dauphin, on rencontre plusieurs types de sol dont les plus importants sont les sols argilo-sableux, les sols ferrugineux, les sols fersiallitiques et les vertisols topolithomorphes.

A ces différents types de sol correspondent de grandes variétés de végétation. Dans la région de l'Anosy, par exemple on a de la forêt dense, toujours verte, comme celle de Mandena, de Sainte Luce et d'Andohahela. On y trouve des arbres atteignant plus de 30 mètres de hauteur comme le **Nanto** [*Faucherea sp*] et le **Harandrato** [*Intsia bujuga*].

La végétation des plateaux du sud et du sud-ouest est dominée par des plantes qui s'adaptent à la sécheresse comme les bush xérophytes. Ce sont des plantes qui présentent des feuilles caducifoliées ou des épineux, comme le **fantsiholetse** [*Alluaudia procera*], et le **famanta** [*Euphorbia stenoclada*].

Dans cette zone, on remarque également la présence de jolies forêts galeries près des cours d'eau. Ces forêts abritent des marécages et des mangroves où on peut recenser des végétations particulières, voire endémique de Madagascar. Ces plantes sont utilisées par les thérapeutes pour guérir les patients. Les forêts du sud sont également riches en faune et en flore.

Enfin, sur les dunes de sable roux poussent des plantes caractéristiques des régions sèches comme le **Sony** [*Didiera Madagascariensis*] et le **Laro** [*Euphorbia laro*].

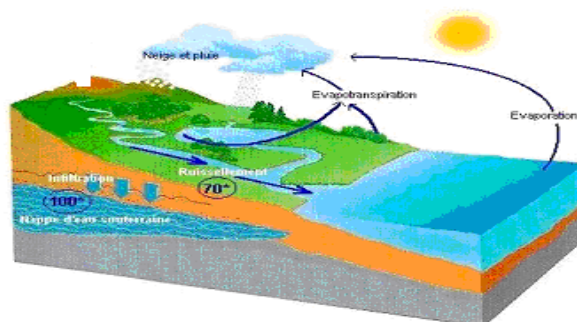
III.1.1.3. Hydrographie

L'hydrographie constitue l'originalité de la région du sud-ouest. Malgré le milieu naturel assez hostile, les habitants de la région bénéficient de la présence du Tsiribihina, du Mangoky, de l'Onilahy et du Fihireña (voir carte, page suivante). Cette richesse en réseau hydrographique favorise d'une part la pratique de l'agriculture irriguée dont les restes après les récoltes sont appréciés par le troupeau. Le débit de ces fleuves est très important pendant la saison sèche. Très souvent, à cause de fortes pluies qui accompagnent le cyclone, l'eau déborde son lit et provoque des dégâts intenses. L'eau de ruissellement détruit des maisons au cours de son passage et ensable les terrains de culture.

Pendant la période sèche, de nombreux cours d'eau tarissent. Les habitants s'approvisionnent en eau dans les mares ou creusent des vovo dans les lits même des fleuves. La situation devient de plus en plus difficile lorsque la sécheresse se prolonge. D'autres, prévoyant déjà le désastre, stockent des réserves d'eau collective à l'intérieur d'un **baobab** [*Andanosia*]. Il est à signaler que, dans certaines régions, les habitants utilisent également des eaux souterraines pour pallier à leur problème quotidien.

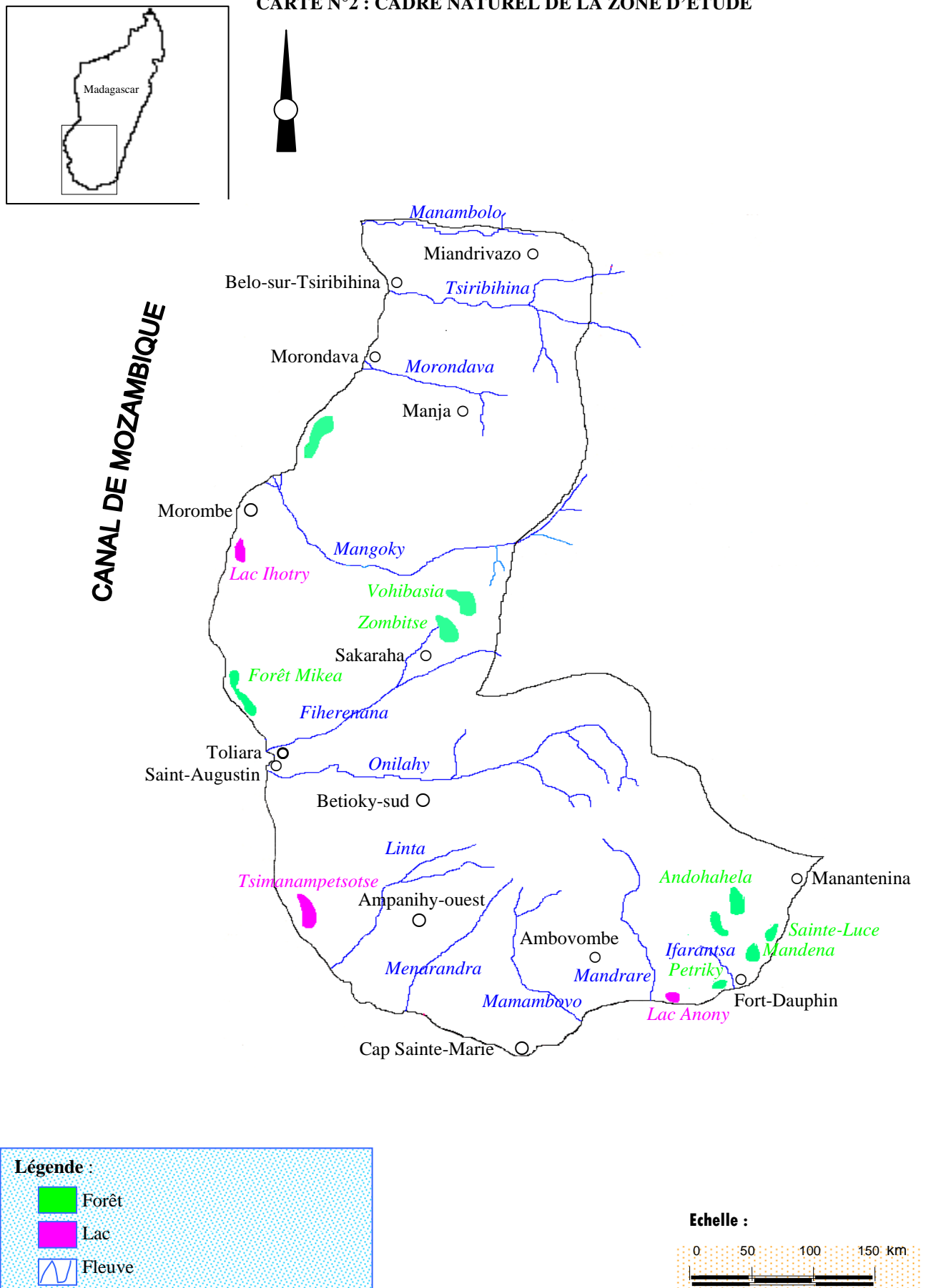
Le cycle de l'eau présenté dans le schéma ci-après nous montre le phénomène d'évapotranspiration. En effet, sous l'action de la température, l'eau s'évapore et se transforme en nuage. Lorsque celui-ci atteint une certaine température, il devient liquide et tombe sur la terre sous forme de pluies. L'eau s'infiltre par la suite à travers le sol et s'accumule pour former ce qu'on appelle une nappe phréatique. En certain endroit, cette dernière est très profonde, car elle peut atteindre plus d'une cinquantaine de mètres sous terre⁶.

Cycle de l'eau



⁶ Afin de palier le problème posé par l'alimentation en eau dans le sud, des organismes ont actuellement créé des forages dans les villages enclavés du sud de Madagascar.

CARTE N°2 : CADRE NATUREL DE LA ZONE D'ETUDE



III.1.2. Chapitre 2. Le peuplement et les activités socio-économiques et culturelles

III.1.2.1. Implantation humaine

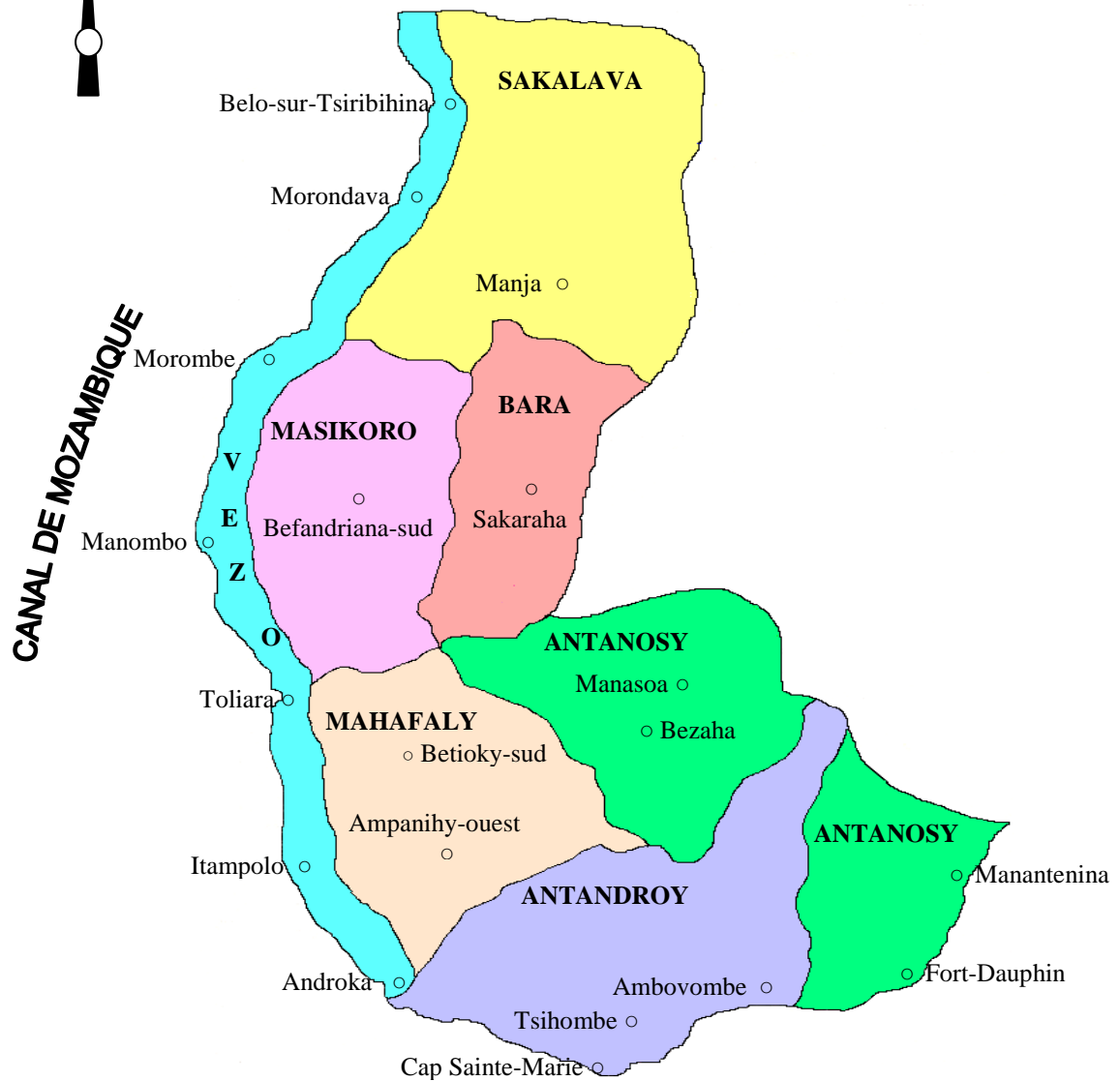
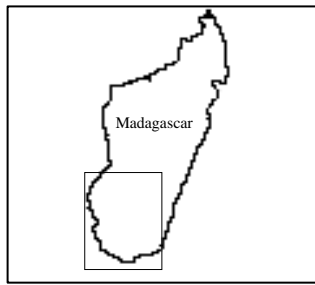
Cet ensemble géographique est réparti entre les différents groupes ethniques, telle que la carte ci-dessous l'illustre. Fort-Dauphin, le plus grand centre de l'extrême sud-est, est la capitale de l'Anosy, laquelle est le domaine privilégié des Antanosy. La limite nord de l'Anosy (Ranomafana et Manantenina) reçoit peu à peu des migrants antaisaka qui profitent de la bonne entente avec les autochtones. Plusieurs mobiles, entre autres les dégâts attestés par le cyclone tropical et la croissance démographique, obligent les Antaisaka à quitter leur pays.

Vers l'ouest, la zone d'implantation des Antanosy dépasse la chaîne anosyenne. Ils occupent la haute vallée de la Mandrare, qui fait déjà partie de la région de l'Androy. Après l'implantation des Merina à Fort-Dauphin, des migrants Antanosy passent par Antanimora et Andalatanosy et s'installent dans la vallée de l'Onilahy, territoire à l'origine occupé par les éleveurs Bara et Mahafaly, avec l'approbation des Maroseraña Tebefira.

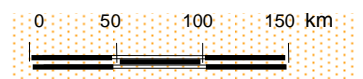
L'Androy, dont la capitale est Ambovombe, appartient aux Antandroy. A l'est, Cette zone commence à partir d'Amboasary-sud et se termine au nord de Beloha-Androy. Le plateau Karimbola qui s'étend jusqu'à la mer, appartient aussi aux Antandroy. Peuples guerriers, ces derniers veulent sauvegarder la liberté sur leur propre territoire et n'ont laissé aucun élément étranger s'y installer. Ni la petite colonie de Flacourt ou les soldats merina n'ont réussi à s'y établir. Sur le littoral, les « *masondrano* », garde côte, n'ont laissé échapper aucun naufragé sans être frappé sévèrement par les taxes. Il faut attendre la pacification entreprise par l'armée française pour que le pays soit accessible à d'autres groupes.

Il est assez difficile de donner une précision quant à la délimitation est du pays Mahafaly. Ayant comme capitale Ampanihy, la région est dominée par un vaste plateau, qui s'étale jusqu'au fleuve Onilahy. Durant la période de la royauté, le territoire est contrôlé par la dynastie des Maroseraña.

CARTE N°3 : LA REPARTITION DE LA POPULATION SELON LE GROUPE DOMINANT



Echelle :



Pour se protéger contre ses adversaires de l'intérieur, ils donnent asile aux groupes alliés en les autorisant de s'implanter dans les zones tampons. Cette politique a permis aux rois Mahafaly de se protéger contre les agressions étrangères.

Le territoire situé entre les fleuves Fihireña au sud et Manambolo vers le nord est partagé entre les Masikoro et les Sakalava. A l'origine, cette partie est occupée par plusieurs clans, comme les Andrasily, les Hirijy, les Ndrakabaro, les Tsingore et d'autres encore. La première tentative de rassembler la région en une grande unité territoriale a été réalisée du temps d'Andriamandazoala, un migrant originaire du pays Mahafaly. Au temps d'Andriandahifotsy, la royauté sakalava atteint son apogée, à tel point que ses voisins lui paient tribut.

Malgré cette puissance sakalava, les querelles internes au sein des successeurs finissent par affaiblir la royauté qui est encore jeune. Les rois merina qui envisagent l'unification politique de toute la grande île, profitent de la circonstance pour s'infiltrer dans le pays sakalava.

Désormais, le territoire s'ouvre aux migrants constitués principalement des Betsileo et des Merina attirés par la fertilité des sols situés dans les zones alluvionnaires. Lorsque les partants sont bien installés, ils font appel à leurs camarades ou à leurs parents. Devenus de plus en plus nombreux, ils s'intègrent peu à peu dans la société. Il devient ainsi très difficile de reconnaître leur origine sans consulter au préalable leur carte d'identité nationale⁷.

L'aménagement de certains périmètres survenus dès le début de la période coloniale incite d'autres groupes, entre autres les Antandroy et les *Korao*⁸, à la recherche d'une condition de vie meilleure.

A partir de la fin de la première moitié du XVIII^e siècle, la province du Fihireña limitée au nord par le fleuve Mangoky et au sud par l'Onilahy voit le jour avec l'intronisation du prince Itsilivany Jinobo de la dynastie des Andrevola, conduite dans la région par le souverain Andriambarindry au XVII^e siècle.

⁷ Ainsi s'explique la dénomination de « Betsileo ankaratra » et de « Merina ankaratra. »

⁸ Les habitants du sud-est de Madagascar.

A l'intérieur, les Bara, groupes reconnus par leur qualité de pasteurs, se servent des vastes « no man's land » comme zones de pâturages. Selon certaines versions, ces derniers sont des descendants des islamisés qui sont établis sur la côte est. Les premiers occupants offrent asile aux nouveaux migrants venus des pays limitrophes, s'ils ne manifestent aucune attitude agressive. Profitant de la proximité, leurs voisins Betsileo s'infiltrèrent peu à peu dans le pays. Devant l'insécurité favorisée par la chasse aux esclaves, des groupes voisins viennent également se joindre aux Bara.

Peuple de la mer, les Vezo occupent le littoral nord du Fihireña. Une double diaspora nord-sud/sud-nord leur ont permis d'occuper toute la partie littorale sud-ouest de l'île. Semi-nomades marins, les Vezo sont extrêmement mobiles. Lorsque la capture commence à s'épuiser, un groupe de pêcheurs part à la recherche de nouveau site plus accueillant. Au cas où celui-ci se trouve loin du village, les hommes font appel à leurs congénères pour y établir un campement. D'autres mobiles poussent certainement des groupuscules vezo à quitter définitivement leurs villages d'origine respectifs.

III.1.2.2. Les principales activités

III.1.2.2.1. La cueillette

Certains produits de cueillettes de la région présentent une grande importance économique pour les autochtones. Parmi ces derniers, le ricin est connu. Il s'agit d'une plante sauvage qui pousse toute seule sur le sol sableux du sud. Les habitants recueillent les graines de ricin et les traitent pour avoir de l'huile appelée localement « **menaka kinagna** ». Des commerçants collecteurs se sont chargés de collecter l'huile de ricin dans les principaux centres. D'après certains informateurs, les riches notables antandroy sont les descendants de ceux qui ont contrôlé et profité de ce commerce. Ce produit, destiné à l'exportation, bien avant la période coloniale, fut vendu à un prix intéressant.

L'Intisy est une liane dont l'exploitation profite aux habitants du sud de Madagascar. Il s'agit d'une plante sauvage qui donne du latex, appelé localement

« **bokom-pira** », qui intéresse les étrangers pour la fabrication des pneumatiques. Marshall, un traitant installé à Fort-Dauphin quelques années avant la colonisation, en a planté suffisamment dans sa concession, après avoir remarqué que les autochtones l'exploitaient d'une manière abusive. Afin d'obtenir le maximum de latex, ces derniers finissent par couper les racines même de l'Intisy.

III.1.2.2.2. La pêche et le transport maritime

La pêche intéresse également les habitants de la région. Il y a tout d'abord ceux qui se sont contentés à la pêche en eau douce. Ceux qui occupent les bords des lacs en sont les privilégiés, comme le lac Anony pour les Antandroy d'Amboasary. En effet, le lac Anony qui se trouve à quelques kilomètres seulement de cette localité est très riche. Point de rencontre entre la mer et l'eau douce, ce lac donne des variétés de produits qu'on ne rencontre pas ailleurs.

Sur le littoral, les habitants dépendent beaucoup de la mer. Dans ce domaine, les Vezo sont très connus. Ils vivent essentiellement de la pêche traditionnelle et de la vente des produits halieutiques de différentes variétés. Avec leurs pirogues à balancier, ces derniers peuvent difficilement pêcher au large, zone de prédilection des gros bateaux pratiquant une pêche industrielle. Ainsi, à cause de matériels encore dérisoires, la majorité des Vezo pratiquent essentiellement la pêche sur les rives, technique appelée localement « **mihake** ».

La pêche en pirogue est pratiquée par des groupements familiaux. Après chaque campagne, la capture est distribuée entre les participants. L'essentiel de la production est destinée à l'auto-consommation, et le surplus vendu ou échangé sous forme de troc contre les produits de la terre. Habituellement, la gestion de l'argent obtenu revient à la femme. Les nourritures quotidiennes de la famille, les instruments de travail, les ustensiles et les besoins vestimentaires constituent les besoins essentiels d'une famille. Contrairement à d'autres groupes ethniques, les Vezo s'adonnent difficilement à une activité secondaire comme l'élevage ou l'agriculture.

Les Antandroy du littoral s'adonnent également à la pêche maritime. D'après certains témoignages, ils ont fréquenté la mer, depuis des générations.

Un informateur qui appartient au clan **Tanjeky**, prétend que leurs ancêtres viennent de la mer⁹.

Les navigateurs utilisent également les pirogues à balancier pour transporter aussi bien les voyageurs que les marchandises. Malgré leurs efficacités, les chargements transportés sont assez limités. Ainsi, ils utilisent des *botry*, goélettes, pour les déplacements lointains ou pour transporter de marchandises d'un certain tonnage.

III.1.2.2.3. L'élevage

Les habitants de la région étudiée s'intéressent essentiellement à l'élevage bovin. C'est un élevage de type extensif. Le troupeau est constamment surveillé par un groupe d'adolescents suivant l'effectif qui le compose. Les bouviers, « **mpiarakandro** », quittent le village de bon matin et ne reviennent qu'au couché du soleil. Pendant la nuit, le troupeau est laissé au parc. Les veaux sont écartés des vaches afin qu'on puisse tirer du lait. Ce dernier constitue une nourriture très appréciée par les Antandroy, surtout lorsqu'il est caillé, « **abobo** ». On le consomme souvent accompagné d'autres aliments telle la patate douce.

Les éleveurs des zones les plus sèches pratiquent la transhumance. Lorsqu'il n'y a pas suffisamment d'herbes pour les animaux, les éleveurs utilisent souvent les feuilles de **Raketa** [*Ompuitia deneli*] comme nourritures. Cette plante gorgée d'eau est très appréciée par les animaux. Les bouviers enlèvent les épines à l'aide du feu. Cependant, lorsque la sécheresse dure quelques années, les feuilles de **Raketa** sont insuffisantes pour assurer les besoins alimentaires des animaux. La transhumance vers des endroits beaucoup plus propices reste la solution ultime. Dans ce cas, les partants ne reviennent au village qu'à l'annonce des premières pluies.

Le cheptel bovin marque à la fois la puissance économique et le prestige social. Le « **mpanarivo** », richard, est incontournable dans la prise de décision au sein de la société. C'est justement par le nombre de zébus qu'il possède qu'on détermine la place de l'individu dans la société.

⁹ Revaliha Alexandre : Toliara, janvier 2004.

Les éleveurs du sud et du sud-ouest vendent difficilement leur bétail ; même pour soigner un membre de la famille. C'est seulement en cas de difficulté extrême qu'on se résigne d'en vendre ; par exemples, les disettes causées par la sécheresse prolongée ou le règlement de compte entre des groupes rivaux ou alliés. Les bœufs sont destinés essentiellement à la célébration des cérémonies traditionnelles de toutes sortes. C'est surtout lors des funérailles qu'on assiste à une grande hécatombe. C'est en ce sens que l'élevage reste « contemplatif ».

Aujourd'hui, l'élevage est source d'insécurité à cause de la récrudescence des vols de bœufs. Jadis, pour démontrer son courage et son habilité à son futur beau père, le futur gendre garçon doit lui voler un bœuf. Son audace se révèle par le fait qu'il réussit tout seul l'exploit sans être surpris.

III1.2.2.4. L'agriculture

Malgré la grande sécheresse qui frappe cycliquement la région, les habitants du sud et du sud-ouest sont également de grands cultivateurs. Ils cultivent maïs, patate douce, manioc, vohem, pois du cap, pastèque, pistache et sorgho.

















Dans ce domaine, la technique du « *katray* », est très courante. Il s'agit d'un procédé cultural qui consiste à mettre les graines sous la terre en attendant les premières pluies. Cette technique est très efficace dans une région sèche.





Les produits agricoles obtenus sont destinés à l'autoconsommation de la famille. Le surplus est destiné à la vente. On investit, par la suite, l'argent obtenu par l'agriculture en achetant des bœufs pour augmenter le nombre du troupeau.

La majeure partie de la région étudiée est formée par des sols argilo-sableux, indispensables à la riziculture. Cependant, la présence des cours d'eau donne à la population environnante l'opportunité de transformer les périmètres inondables en rizières. Les plus connus sont le périmètre du Bas-Mangoky, les vallées de la Taheza et de l'Onilahy, le Haut-Mandrare et la région de Fort-Dauphin. D'autres micro-régions avec des superficies limitées, comme Mahaboboka, Fotadrevo, Vineta, Andalatanosy et Bekily sont également productrices du riz.

Bien avant l'intervention des étrangers pour aménager des périmètres, les malgaches ont déjà mis en valeur des rizières suivant des techniques traditionnelles. Des changements ont été opérés avec la mise en place de nouvelles infrastructures. Cela a permis aux agriculteurs d'augmenter aussi bien la productivité que la superficie cultivée. Cependant, le nouveau système foncier instauré par l'administration coloniale ne profite guère aux agriculteurs malgaches devenus des métayers. Les colons ont pris possession des meilleures terres qu'ils ont immatriculées en leur nom. On appelle **ora-draza**, les périmètres exploitables en rizières suivant les techniques traditionnelles, sans infrastructure hydraulique. L'**ora-bao** désigne, par contre, les rizières exploitées qui dépendent des infrastructures nouvellement mises en place. Voici globalement le calendrier cultural adopté dans le sud et le sud-ouest.

Tableau n1°: Calendrier cultural de la riziculture dans les périmètres du sud et du sud-ouest de Madagascar.

Mois	O	N	D	J	F	M	A	M	J	J	A	S
Saisons												
Vary tsipala												
Vary godra												
Vary tsivalantao												

 La préparation de la pépinière et semis
 Repiquage
 Sarclage
 Récolte

La possibilité de mettre en valeur le même périmètre à plusieurs reprises, permet aux exploitants de multiplier la production obtenue chaque année. A cette occasion, les riziculteurs renforcent l'effectif de leurs troupeaux. Dans la plupart des cas, le paysan est à la fois riziculteur et éleveur.

III.1.3. Chapitre 3. L'organisation du pouvoir clanique et « étatique »

Le sud et le sud-ouest de Madagascar a connu une situation politique et une organisation du pouvoir très complexes à la fin du XIX^e siècle. Il y aurait interférence et superposition du quatre strates de pouvoirs pour régler les rapports socio-culturel, économique et politique des communautés.

Le pouvoir royal fut marqué par un double pouvoirs : merina et local car, malgré la tentative d'unification entamée par le gouvernement d'Antananarivo et l'implantation des garnisons militaires dans les provinces conquises ; les pouvoirs locaux sous l'égide des dynasties Maroseraña du Menabe et du Mahafale, des Andrevola du Fihireña, des Zafindravola de l'Ibara, des Andriamañare de l'Androy et des Zafiraminia de l'Anosy existaient.

L'étroite collaboration des missionnaires pionniers avec non seulement les représentants du gouvernement d'Antananarivo et la participation effective des catéchistes originaires des Hautes Terres (Merina, Betsileo, Vakinankaratra) avaient-elles des impacts directes ou indirectes dans l'accomplissement de leur mission ?

Les communautés patrilinéaires du sud et du sud-ouest de Madagascar évoluaient, par ailleurs, au sein d'un pouvoir clanique et lignager fort et omniprésent. Le **Mpitankazomanga**, détenteur du poteau rituel, cumule les pouvoirs politique, économique et religieux.

Le **Mpitankazomanga** est le seul apte à résoudre les problèmes socio-économiques supposés causés par le « **havo**a » (manquement). Ainsi, l'individu est considéré par rapport à son **Hazomanga** et son « **vilo** » (marque d'oreille de bœufs). Dans cette conscience d'appartenance, le **sasa an-kazomanga** « rejet social » est la sanction la plus redoutée. Ce sentiment d'appartenance a-t-il fait l'objet d'un facteur frein pour la conservation des gens du sud et du sud-ouest au christianisme ?

L'enclenche de ces communautés à la religion traditionnelle dont les Mpitankazomanga et leurs successeurs potentiels, dénommés « **fahatelo** » (le troisième), en sont les officiants, les mettait dans une situation difficile où seules compréhension et tolérance sont de mise.

Ces populations étaient tiraillées entre une religion traditionnelle où leurs ancêtres respectifs avaient un rôle à jouer et une religion « étrangère » qui s'implante par le biais d'« étrangers » et de « conquérants ». Les stratégies missionnaires ont-ils pris en compte tous ces paramètres ?

Lorsque les souverains tels que Lahimiriza pour le Fiharena, Befitry et Befanatrika pour le Moyen-Onilahy font appel aux missionnaires ou tout simplement promettent leur protection, s'agissaient-ils de l'évangélisation ou d'une tentative pour eux de renforcer leurs pouvoirs ?

Conclusion de la première partie

III.2. Deuxième partie : Les missions luthériennes et le sud sud-ouest de Madagascar

Introduction de la deuxième partie

III.2.1. Chapitre I : L'implantation de la mission norvégienne dans le sud-ouest de Madagascar

III.2.1.1. Arrivée et implantation de la NMS à Madagascar

C'est aux alentours du XVI^{ème} siècle que le luthéranisme s'est implanté à Norvège. Cette doctrine se répand lentement à travers le pays. En 1660, les luthériens de Norvège commencent à étendre leurs influences hors de leur territoire en envoyant des missionnaires prêcher chez les Lapons du Finmark et les Eskimos de Grenland¹⁰.

Au début du XIX^{ème} siècle, grâce aux initiatives d'un célèbre prédicateur nommé Hans Nilsen Hauge [1771 - 1824], l'histoire du luthéranisme norvégien prend un nouvel élan. L'éveil se manifeste par la naissance de plusieurs sociétés de mission. Lorsque les adeptes deviennent de plus en plus nombreux, le désir d'étendre l'œuvre en dehors de l'Europe est devenu l'un des principaux objectifs. Dans ce dessein, l'Afrique n'échappe pas aux convoitises des missionnaires luthériens de Norvège.

Le 08 août 1842, est née à Stavanger une société des missionnaires baptisée « Norwegian Missionary Society ». En 1844, cette jeune association se manifeste par la présence de quelques adhérents en Afrique du sud. Après quelques années d'efforts, ces missionnaires pionniers ont réussi à édifier une base solide au Natal d'où rayonnent leurs œuvres.

Bien avant cette période, les chrétiens norvégiens ont déjà pris connaissance de Madagascar grâce aux informations offertes par le journal

¹⁰ RANAIVOJAONA R., 1961 : *L'église luthérienne à Madagascar*, Faculté libre de Théologie de Paris, p.8.

anglais intitulé « *Missionsblad* »¹¹. Les missionnaires anglais expulsés de l'île condamnent, en effet, la xénophobie et surtout l'attitude anti-chrétienne de la reine Ranavalona I. Ils dénoncent dans des journaux la terrible persécution que subissent les malgaches convertis au christianisme. Ces tragédies, confirmées par des réfugiés à l'île Maurice, voire en Angleterre, sont révélées par les journaux norvégiens.

Une fois établis au Natal, en Afrique du sud, le désir de la NMS d'apporter l'évangile aux Malgaches devient de plus en plus fort. La réouverture du pays aux influences extérieures attestée par l'avènement du roi Radama II en 1861 est une opportunité.

Profitant ainsi de cette occasion favorable qui joue en leur faveur, l'évêque Schreuder, directeur de la mission norvégienne en Afrique, essaye de convaincre ses supérieurs. Il a effectué un petit séjour à l'île Maurice où il a été sollicité par des Malgaches et des Européens qui ont séjourné auparavant dans la grande île. C'est justement au cours de son passage qu'il rencontre James Andrianisana qui l'a suffisamment informé sur la situation générale de Madagascar¹². Vers la fin du mois de mai 1865, l'évêque effectue un voyage de reconnaissance dans le but de compléter surtout les dossiers collectés jusqu'alors. Les informations obtenues permettent à Schreuder de formuler un rapport fort intéressant et bien argumenté pour convaincre ses supérieurs hiérarchiques.

L'arrivée de nouveaux missionnaires au Natal en 1866 a permis la mise en œuvre du plan d'action. John Engh et Nils Nilsen, deux jeunes qui viennent juste de terminer leurs études à Stavanger, s'embarquent alors pour Madagascar. Ils rencontrent à cette occasion des agents de la London Missionary Society (L.M.S.) déjà implantés en Imerina centrale et qui commencent à étendre leurs activités vers les périphéries. Ces derniers proposent aux pionniers de la NMS de travailler pour leur compte en qualité d'auxiliaires. Ils ne peuvent accepter cette offre, étant donné leur grand souhait de posséder leur propre champ d'action.

Après de longues discussions, un accord est enfin ratifié le 02 septembre 1867 pendant une conférence réunissant à Ambatonankanga les représentants

¹¹ RANAIVOJAONA R., 1961, op.cit., p. 8.

¹² James Andrianisana fait partie de nombreux réfugiés malgaches qui ont réussi à s'enfuir en Angleterre devant la persécution chrétienne mise en vigueur par la reine Ranavalona I durant son règne.

des deux sociétés protestantes. La résolution suivante est adoptée : les Anglais poursuivent le travail ébauché en Imerina, tandis que leurs collègues luthériens sont libres d'ouvrir de nouveaux champs vers le sud à partir de la région du Vakinankaratra. On accorde également aux missionnaires luthériens le droit de construire un temple à Ambatovinaky (Antananarivo) pour que leurs représentants puissent résider en Imerina.

A partir de Vakinankaratra, l'œuvre progresse peu à peu et les stations se multiplient. La mort de la reine Rasoherina survenue le 1^{er} avril 1868 inquiète beaucoup les missionnaires qui veulent élargir leur champ d'apostolat. La nouvelle reine Ramoma, en endossant le nom de Ranavalona II, évoque un mauvais souvenir pour les chrétiens, augmente l'inquiétude et la crainte chez la population. Cette voile se dissipe le jour de son intronisation où elle fait une déclaration solennelle. Tenant une Bible à la main, la reine manifeste devant la foule réunie sa volonté de « *placer son royaume sous la providence du Dieu des chrétiens* » ¹³.

Cette révélation devient une réalité lorsque, le 23 février 1869, la reine et le Premier Ministre Rainilaiarivony sont baptisés à l'église protestante par un pasteur malgache. Le protestantisme est ainsi considéré comme une religion de l'Etat.



Christian Borchgrevink

Outre la mission évangélique, les missionnaires multiplient leurs activités sociales. On se rappelle au passage des grands exploits accomplis par le médecin missionnaire Christian Borchgrevink. Devant la nécessité grandissante d'avoir en possession des livres pour les services cultuels, le « *Petit Catéchisme* » de Luther ainsi que d'autres livres confessionnels sont traduits en langue malgache ¹⁴.



Lars Dahle

A partir de l'année 1873, on a commencé à réviser la traduction de la Bible en Malgache faite par les missionnaires Anglais. Le Surintendant de la N.M.S. Lars Dahle et William Cousins de la mission de Londres sont « la cheville ouvrière » de cette entreprise, assistés par un groupe de collaborateurs européens et malgaches. La lourde tâche

¹³ RANAIVOJAONA R., 1961 : op. cit., p.9.

¹⁴ BUCHENSCHTUZ P., 1938 : **La mission luthérienne à Madagascar**, p. 9

s'achève en 1887, après deux années d'interruption¹⁵. Par ailleurs, il faut signaler la parution du premier journal « **Ny Mpamangy** » en 1882, porte-parole de l'église luthérienne malgache.

Les résultats obtenus au cours de ces premières années de leur établissement montrent que les efforts déployés par les missionnaires de la N.M.S. sont considérables. Au fur et à mesure que des renforts arrivent, le rayonnement se déploie de plus en plus. En une dizaine d'année, 14 stations sont fondées dans la région du Vakinankaratra. Malgré cet avantage, la discorde entre le gouvernement de Rainilaiarivony et le résident général français qui commence à partir de l'année 1880, porte atteinte aux activités missionnaires. Les conflits militaires attestés par l'occupation de Diégo-Suarez et le bombardement de Tamatave ont beaucoup affaibli le pouvoir central d'Antananarivo. L'administration est incapable d'assumer la sécurité des zones occupées par les luthériens de Norvège. Les populations soumises profitent de cette situation pour multiplier les actes de brigandages et les razzias à tel point que les évangélisateurs sont obligés d'abandonner temporairement leurs stations pour se réfugier à Antananarivo ou à Fianarantsoa¹⁶.

Malgré ces entraves, les fruits récoltés sur les hautes terres ont beaucoup encouragé les agents de la NMS. La discorde avec leurs homologues britanniques pèse sur la balance : vers la fin de l'année 1870, Christian Borchgrevink et Borgen sont envoyés pour un voyage de reconnaissance vers les côtes sud-ouest. Avec leurs compagnons, les deux missionnaires quittent Tamatave au bord du bateau « Eliezer » le 08 septembre.

III.2.1.2. La NMS et le sud-ouest malgache (Menabe et Fihireña)

Trois sociétés luthériennes assurent l'influence religieuse du sud et du sud-ouest de Madagascar. La société luthérienne de Norvège qui a ouvert le champ, dispose de toute la partie ouest de notre zone d'étude à savoir le Menabe et le

¹⁵ BUCHENSCHTUZ P., 1938, op.cit., p.9.

¹⁶ Il s'agit des stations de Betafo (1867), Masinandrana (1869), Antsirabe (1869), Loharano, Soavina, Ambohimasina et Manandona (1870), Antananarivo et Fisakana (1871), Ilaka, Ambatofinandrana et Fihiasina (1875), Soatanàna (1876) et Fianarantsoa (1870).

Fihereña ; tandis que les deux sociétés américaines se sont départagées l'extrême sud malgache.

A partir de Tamatave, le navire longe la côte est pour atteindre Anantsogno (Saint-Augustin) où les pionniers prennent contacte avec le roi de la région. Ils rencontrent plus tard le roi Lahimiriza (Lahy Maurice) dans sa résidence à Manombo, petit village situé à 60 kilomètres au nord de Toliara. Se dirigeant toujours vers le nord, les missionnaires atteignent successivement la région de Morombe administrée par le roi Tafaramanjaka, celle de Kitombo par la reine Isakany et Tsimanandrafoza par le roi Toera¹⁷. Lorsqu'ils arrivent à Morondava, Borgen se sépare du groupe pour regagner Fianarantsoa, en passant par Antsirabe. L'effort que va entreprendre Borgen aidera la mission à mieux connaître les régions situées entre le Betsileo et le Menabe.

Avant que Borgen se sépare du reste de l'équipage, ils ont visité deux autres villages assez importants : Andakabe (environ 1.000 habitants) et Mahabo (4.000 habitants). Après le départ de Borgen, ses compagnons reprennent l'« Eliezer » et continuent le voyage en mer.

Comme il a été prévu au départ, ils doivent visiter encore quelques sites, entre autres Tsimanandrafoza, Maintirano et Mahajanga, avant de revenir à Tamatave et regagner Antsirabe par terre. Malgré l'itinéraire déjà tracé par l'archevêque, l'équipage ne peut pas mettre pieds à Mahajanga à cause d'une épidémie de Choléra qui ravage la région¹⁸.

Il ressort de ce grand périple à travers le sud-ouest Malgache les propos suivants :

↳ Tous les rois sakalava rencontrés dans les zones non contrôlées par la royauté merina se déclarent favorables aux établissements des missionnaires. Ils garantissent, par ailleurs, leurs sécurités ainsi que leurs congénères lors des éventuels conflits. Malgré cette promesse, l'insécurité qui règne à travers le pays reste inquiétante.

¹⁷ BORCHGREVINK, 1871 : « *Ny nanodidinan'ny sambon'ny misiona « Elieser » an'i Madagasikara tamin'ny fararanon'ny taona 1870* », In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen), n°5, Mey, p. 222.

¹⁸ BORCHGREVINK, 1871 : Ibid., p. 223

✚ Au nord-ouest de Tsimanandrafoza, l'établissement n'est pas envisageable. Car, dans cette zone, le commerce d'esclaves est en plein essor. La sécurité des évangélistes serait précaire. Par ailleurs, on signale une forte influence musulmane dans la région.

✚ Dans la partie nord du Menabe, la situation est assez particulière. Tenant compte de la présence des chrétiens merina dans la région, on peut préconiser que la pénétration des prêcheurs est favorable.

L'analyse assez poussée des résultats obtenus de ce voyage d'exploration montre que l'intervention des luthériens dans l'ouest est encore prématurée. Il a fallu attendre la conférence de 1873 pour mettre sur pied ce projet. Encouragé par l'arrivée d'autres renforts de la Norvège, le comité directeur soutient devant une assemblée générale la possibilité d'intervenir dans le sud de Madagascar.

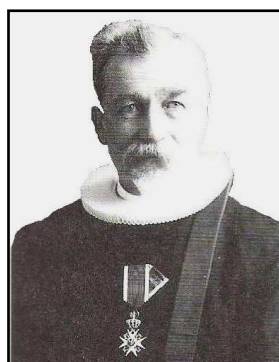
Une fois que l'assemblée générale a voté favorable à cette proposition, sans attendre, des agents sont envoyés vers l'ouest au mois de septembre 1874. Soulignons au passage que la tentative catholique de s'établir à Toliara (1859), avait échoué après huit mois d'effort¹⁹. L'expérience malheureuse de leurs devanciers n'inquiète guère les luthériens qui sont prêts à intervenir. Lars Jakobsen Røstvig et Arne Farteinsen Valen débarquent à Toliara, tandis que leurs compagnons Knud Olsen Lindo et David Olaus Jakobsen plus au nord : le premier s'arrête à Andranopasy, son compagnon continue le voyage pour atteindre Morondava.



Knud Olsen Lindo



David Olaus Jakobsen



Lars Jakobsen Røstvig



Arne Farteinsen Valen

¹⁹ BORCHGREVINK, 1871 : op. cit., p. 228

Les deux prédicateurs installés à Toliara, rencontrent à leur arrivée quelques traitants européens, entourés par des autochtones païens et agressifs. Le roi Lahimiriza a, bien sûr, tenu sa promesse en autorisant leur établissement dans la zone où il administre. Cependant, stationné dans son fief qui est assez isolé de Toliara, avec son habitude de passer son temps à s'enivrer, il laisse les hommes d'église à la merci des autochtones qui harcèlent sans cesse les résidents étrangers²⁰. Cette attitude agressive envers les étrangers est sans doute liée aux événements récents qu'un représentant de la NMS rapporte dans le passage suivant :

« ...Nohenonay tamin'ireo olona tao Toliara fa nikaotikaoty ka nanome vola an'ny Kapitenin-tsambo frantsay i Ranavalona Ilay tsy mataho-tody, ka naniraka azy ny hanondrana Sakalava maro izay milaza azy ho mahitahita sy bebe saina. Tany Anantsogno no natao ny fanondranana, ary dia izay vao nentina notapahin-doha tany Tolagnaro... Tsy isalasalana fa maro no iharan'ny fihetsika sy habibiana toy izao, fa vitsy ihany no tonga any an-tsofin'ny Vazaha. Mijanona ho tahiry ratsy ho an'ny Sakalava anefa izy ireny na dia izany, ka tsy maty fa velona mirai-ki-paka ao anatiny ary dia lovàn'ny taranaka faramandimby... » [...Nous avons entendu dire par les habitants qu'à Toliara l'épouvantable Ranavalona a corrompu le capitaine d'un navire français, et l'a ordonné de faire monter à bord des Sakalava qui se considèrent éclairés et têtus. Ils furent embarqués à Anantsogno et acheminés vers Fort-Dauphin pour être décapités.... Sans aucun doute nombreux sont ceux qui ont subi de telles atrocités, mais très peu d'informations parviennent aux étrangers. Les Sakalava gardent cependant ces mauvais souvenirs qui seront enracinés dans leur fore intérieure et deviennent un héritage qui se transmet de génération en génération]²¹.

Ce témoignage rappelle une expédition merina vers le sud de la grande île à l'époque de Ranavalona I. A bord d'un navire baptisé « Le Voltigeur » appartenant à Jean Laborde et portant le pavillon français, des soldats merina

²⁰ «*Fra Sakalavermissionen*», 1875, n°1, op. cit., p.19.

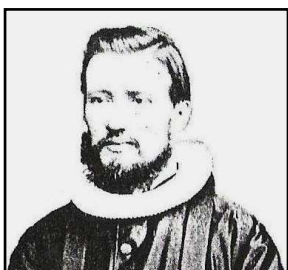
²¹ BORCHGREVINK, 1871: op. cit., p.226.

parcourent les côtes et s'emparent par surprise des jeunes qu'ils rencontrent. Ces derniers sont ensuite amenés avec eux et aucun n'est revenu au pays.

A Toliara, la réaction des Sakalava porte atteinte aux étrangers sans aucune exception. De temps en temps, ils pénètrent en pleine nuit dans la station et prennent à cette occasion tout ce qu'ils désirent²². La mort d'un malade que Valen a soigné rend la situation des missionnaires de plus en plus cruciale. Sans l'intervention du roi Lahimiriza, l'évangéliste aurait été tué par la famille du défunt qui l'accusait à tort de sorcellerie²³.

Devant une telle atmosphère, Røstvig essaya de s'établir courageusement à Saint-Augustin, mais ne peut s'y maintenir. Ainsi, après cette tentative avortée, les deux pionniers quittent Toliara pour rejoindre un de leur compagnon installé à Ranopasy depuis huit mois. Voyant cependant cette localité trop petite pour servir de base solide dans la région, leur choix est alors porté sur Manja, une autre bourgade située plus au nord. Outre l'importance numérique de la population, la présence d'une garnison merina dans ce nouveau centre explique cette décision.

Alors que Valen et Lindo continuent l'œuvre à Manja, Røstvig s'installe à Morondava où Jackobsen commence à faire quelques progrès. Plus tard, les deux



Reinert Aas

compagnons ont réussi à édifier un premier temple appartenant à la mission luthérienne sur la côte ouest de Madagascar. L'arrivée du célèbre prédicateur, Reinert Aas, en 1880 à Morondava a considérablement élargi le travail ébauché par ses prédécesseurs²⁴.

Après son séjour au Natal, Afrique du sud, Røstvig revient pour une seconde fois à Toliara, après quatre années d'absence. Cette fois-ci, il ne quitte son poste que pour des congés en Afrique du sud. Il souhaite vivement réussir sa mission.

²² BUCHENSCHTUZ, 1938 : op. cit., p. 14

²³ BUCHENSCHTUZ, 1938 : ibid., p. 29.

²⁴ BUCHENSCHTUZ, 1938 : Ibid., p. 30.

III.2.2. Chapitre II : Les missionnaires luthériens d'Amérique dans l'Anosy et le Moyen-Onilahy

III.2.2.1. L'United Norwegian Lutheran Church of America (U.N.L.C.A.) dans l'Anosy

Après l'échec des prêtres lazaristes pour évangéliser l'Anosy, aucune autre tentative n'a été signalée. Il a fallu attendre le règne de Ranavalona II, après sa conversion au christianisme protestant en 1868, pour qu'un autre effort puisse avoir lieu. A cette époque, le protestantisme, considéré comme religion d'Etat, est devenu obligatoire pour tous les fidèles de la reine. Ainsi, pour être bien vu par la reine,

« Un grand nombre de fonctionnaires se hâtèrent d'adopter la nouvelle religion dans la capitale, Antananarivo lorsque par la suite, ils furent envoyés comme administrateurs et représentants de la Reine dans les régions éloignées de l'île, ils reçurent l'ordre de favoriser la nouvelle manière de prier »²⁵.

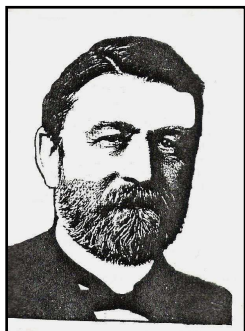
Des temples organisés et largement entretenus par des fonctionnaires sont édifiés dans les centres contrôlés par les originaires des hautes terres. Celui de Fort-Dauphin dont il est question dans ce passage, est fondé vers la fin de l'année 1869. Devant les mauvaises conduites des responsables de l'église, les autochtones restent indifférents à cette nouvelle religion qu'ils considèrent comme étrangère.

En 1880, deux prédicateurs appartenant à l'« **Isanenimbolan'Imerina** », organisation soutenue par la L.M.S., sont arrivés à Fort-Dauphin. Cette année marque ainsi une nouvelle ère au christianisme : on commence à enseigner convenablement l'évangile et on a ouvert même une école aux enfants. Malgré le grand changement opéré, le caractère obligatoire et gouvernemental de l'évangélisation n'attire que les émigrés des hautes terres, tandis que les Antanosy restent en dehors de la sphère. Dans les zones d'influence du

²⁵ RANAIVOJAONA R., 1961 : op. cit., p. 39

gouvernement merina, les Hova ont, en fait, une mauvaise réputation. Burgess exprime dans le texte suivant comment les autochtones les qualifient :

« Pour les Antanosy, la nouvelle manière de prier n'était qu'une autre ruse des Hova pour exciter les enfants à quitter leurs parents, afin de les vendre ensuite comme esclave »²⁶.



Georg Sverdrup

Voilà la situation qui prévaut du côté de l'Anosy vers les années 80. Parallèlement à cette période, le représentant de l'UNLCA, Georg Sverdrup, prévoit l'extension de la mission évangélisatrice en dehors de l'Amérique. Pour commencer, il a envoyé Hogstad travaillé du côté de la NMS dans le sud de épouse Oline, atteignent Tamatave vers la fin de l'année 1887, avant de rejoindre la station de Fisakana où ils doivent, tout d'abord apprendre la langue malgache, en attendant la future nomination.



Jean Pierre Hogstad

Au cours d'une conférence missionnaire qui se tient à Fisakana le mois de mai 1888, les participants projettent d'ouvrir des stations sur la côte est. C'est ainsi que le poste de Fort-Dauphin a été confié à Hogstad. Le 14 septembre 1888, le gouverneur merina Rainimiarana lui a réservé un accueil chaleureux devant une foule assemblée où il exprime à haute voix, dans le texte ci-après, le propos de la reine à l'égard des missionnaires :

« Et maintenant, ..., vous avez entendu le message et la volonté de la reine concernant ces étrangers. Malheur à celui qui osera contrarier ce commandement ! Il sera puni sévèrement. Il sera traité comme un soldat qui fuit dans la bataille par lâcheté, ou comme un brigand qui cherche à dérober et à piller la Reine elle-même. Que cela ne soit pas ainsi, ô vous tous, peuple sous le ciel ! »²⁷.

²⁶ RANAIVOJAONA R., 1961, op. cit., p. 39

²⁷ RANAIVOJAONA R., 1961, ibid., p. 40

Le prédicateur américain tisse une étroite collaboration avec les représentants de l'« *Isanenimbolan'Imerina* », déjà installés à Fort-Dauphin depuis l'année 1880. Il bénéficie par la même occasion « *trop de l'appui des autorités hova* »²⁸. Ces rapports privilégiés entre missionnaires et Hova ne sont-ils pas des facteurs freins dans le processus d'évangélisation de l'Anosy ?

Entre temps, Hogstad construit une seconde église dans le quartier populaire de Fort-Dauphin. En 1892 le Révérend Shaw, missionnaire de la L.M.S., annonce publiquement que le champ d'apostolat est désormais confié à la mission luthérienne. Les adeptes de la LMS, composés essentiellement de « *Hova* », ne voulant pas abandonner leur église, préfèrent y célébrer le culte. La présence des deux églises protestantes ne complique-t-elle pas la situation ?

Parallèlement à cette période, la mission américaine devient de plus en plus prospère à tel point que ses membres veulent se libérer de la tutelle de la mission norvégienne dont elle est issue. On envoie ainsi à Stavanger un comité composé de quelques représentants élus afin de négocier avec la NMS. Les pétitionnaires reçoivent comme héritage l'extrême sud de Madagascar, plus précisément la partie localisée entre Manantenina à l'est et Saint-Augustin vers l'ouest.

III.2.2.2. Le Lutheran Free Church (L.F.C.) dans le moyen Onilahy

La vallée de l'Onilahy, dont il est question ici, constitue une zone tampon entre les pays Mahafale au nord et Bara au sud. Vers le début du XIX^{ème}, des émigrés Antanosy s'installent dans la partie sud de la micro-région, après avoir obtenus l'asile du roi Mahafale Eorentane²⁹. Par la suite, ils repoussent les éleveurs Bara de plus en plus au nord, pour prendre possession de la vallée favorable à la riziculture.

Plusieurs raisons expliquent ce départ massif des Antanosy. Les conflits souvent tendus opposant des groupes voisins furent des mobiles sérieux qui obligent les vaincus à abandonner définitivement leur terre ancestrale. L'exemple

²⁸ RANAIVOJAONA R., 1961, op.cit., p. 41.

²⁹ CHARLES C S., 1985 : *Les Mahafale de l'Onilahy : des clans au royaume du XVI^e siècle à la conquête coloniale (sud-ouest de Madagascar)*, p. 70.

offert par les Tehela et les Takalilana, deux groupes qui occupaient autrefois la montagne d'Andohahela, en témoigne.

La conquête merina vers l'Anosy semble être la meilleure explication à ce sujet. L'intrusion merina dans la région a eu lieu en 1825, année où le souverain Radama I, voulant se débarrasser de son cousin Ramanolana, l'a envoyé en mission dans l'Anosy³⁰. L'œuvre de conquête a été poursuivie par les soldats la reine Ranavalona I. Dans les territoires conquis, ceux qui ne sont pas vendus sont réduits à l'esclavage. Les exactions de toutes sortes se multiplient à tel point que nombreux Antanosy ont abandonné leur pays pour s'installer ailleurs. Une forte concentration de ce « peuple migrateur » se trouve dans les vallées de l'Onilahy et de la Taheza.



Eric Hansen Tou

En 1889, alors que Hogstad commence à édifier la nouvelle station, Erik Hansen Tou et sa femme, à bord du « Paulus », débarquent à Fort-Dauphin. Ils reçoivent l'ordre de collaborer avec Hogstad dans l'immense territoire du sud. Selon la directive de la conférence, ils doivent ouvrir une nouvelle station entre Saint-Augustin et Fort-Dauphin, afin d'assurer le contrôle effectif de la région avant l'établissement d'autres sociétés.



Elisabeth Tou

Tou et sa femme quittent Fort-Dauphin pour rejoindre Røstvig qui dirige, depuis plusieurs années, la station de Toliara. Leur arrivée coïncide avec la période où les conflits entre les Sakalava et les Merina sont tendus ; à tel point que les étrangers établis à Toliara, y compris le couple de missionnaires, se réfugient dans l'îlot de Nosy-ve³¹.

³⁰ MANTAU Cr. G., 1971 : « *Un cousin de Radama I dans l'Anosy : le prince Ramanolana : sa campagne, son gouvernorat, sa fin* », In **Bulletin de Madagascar**, janvier, pp. 3 -29

³¹ TSIAVALIKY C., 2003 : « *Ny nahatongavan'ny misionery loterana amerikana taty atsimon'i Madagasikara : 1889-1890* », In **Talily**, n°10, Revue d'Histoire, p. 9

Un mois après, lorsque le calme revient, Tou et sa femme s'installent à Saint-Augustin et profitent de l'occasion pour apprendre non seulement la langue et les coutumes du pays, mais surtout de collecter les informations nécessaires avant d'exécuter leur mission. Lorsqu'en 1890, les princes Antanosy de l'Onilahy Befitory et Befanatrika manifestent leur désir d'apprendre l'évangile, Røstvig profite de l'occasion pour y envoyer Erik Hanson Tou. Cette sollicitation va-t-elle faciliter la tâche des missionnaires ? Qu'est-ce qu'ils attendent des missionnaires ?

Ils ont commencé l'œuvre à partir de Manasoa Fanjahira où ils arrivent à édifier une première station dans la vallée de l'Onilahy. A ce début, la foi chrétienne se propage difficilement dans l'ensemble de la région avant de se répandre vers le pays Mahafaly. Devant l'insalubrité du climat, les missionnaires décident d'abandonner Manasoa au profit de Bezaha qui devient la nouvelle station.

Alors que l'œuvre n'est qu'à son début, une crise interne qui se manifeste entre les dirigeants de l'U.N.L.C.A. et du Lutheran Free Church entraîne la séparation des deux sociétés et se termine, par le partage de la zone d'influence. Comment la population autochtone a-t-elle senti cette scission ?

III.2.3. Chapitre III : Les difficultés rencontrées

III.2.3.1. Les milieux naturels hostiles

Les difficultés rencontrées par les missionnaires pionniers à l'œuvre dans notre zone d'étude sont assez variées et différentes selon les régions d'implantation. Sur la côte ouest, par exemple, les missionnaires ne supportent pas la chaleur étouffante, comme le souligne ici le pasteur Røstvig dans une de ses lettres :

« Kamo tsy nahavita niasa aho noho ny hafanana. Tena tsy zakako mihitsy ny nanao ny zavatra rehetra tokony hatao, mikasika ny asa misiona sy ny asam-piangonana. » [Je n'ai pas envie de travailler à cause de la chaleur. Je n'arrive pas à accomplir convenablement mes tâches concernant la mission ni auprès de l'église]³².

Dans l'ensemble des côtes sud et sud-ouest malgache, la température est assez élevée durant une bonne partie de l'année. Celle-ci peut atteindre jusqu'à 35° à l'ombre pendant les mois de février et mars. Les missionnaires s'adaptent plus facilement au climat des hautes terres dont la température est moins élevée que sur les côtes.

Chaque année, plusieurs cyclones tropicaux touchent la grande île. Si les dégâts sont désastreux sur la côte est et l'extrême nord de Madagascar, les agro-éleveurs du sud et du sud-ouest profitent des pluies cycloniques pour produire davantage. En fait, dans cette zone où la sécheresse est accentuée, on atteste rarement le passage de ce cataclysme naturel. Dans un témoignage rapporté par le journal « Missionstidende » de mai 1900, trois cyclones seulement ont atteint le sud-ouest de Madagascar entre 1878 et 1900 :

³² RØSTVIG, 1900 : « *Taratasy nosoratan'ny Pastora Røstvig tamin'ny 25 janoary 1900, fony izy tao Toliara* », In *Missionstidende* (Fra Vestkystmisiojonen), n°7, p. 127.

« Raha atao ny kaonty, dia rivodoza telo izay no efa namely an'ity morontsiraka ity, nandritra izay 22 taona izay, ankoatry ny rivo-mahery maromaro nifanesisesy, ka ny iray voalohany tamin'ny taona 1878, ny iray faharoa tamin'ny taona 1893, ary ny fahatelo tamin'ny taona 1900. » [D'après le calcul, trois cyclones avaient touché cette côte pendant les vingt deux dernières années, exceptées en dehors des tempêtes successives, et le premier avait eu lieu en 1878, le second en 1893, et le troisième en 1900]³³.

Toutefois, malgré sa rareté, le cyclone détruit les terrains de culture au cours de son passage et provoque une crise alimentaire qui entraîne un changement de comportement de la population. Dans le Menabe, les paysans qui ont l'habitude de consommer du riz comme alimentaire de base, sont obligés de se contenter de banane, de patate douce ou du manioc. Les plus touchés ont recours à la cueillette pour déterrer des tubercules sauvages, telles que « **babo** » et « **sosa** ». C'est une occasion propice pour les habiles chasseurs de traquer sangliers, tenrecs, lémuriers, chats sauvages...

Sur la côte, dans un petit village de pêcheurs appelé Nosimiandroka, situé non loin de Betania, le pasteur Aas a signalé la disparition d'une vingtaine de boutres ainsi que des pirogues laissées sur les rives. Après le mauvais temps, les débris poussés par les vagues qui sont recueillis sur les rivages sont hors d'usage. Pêcheurs et goélettiers, privés de leurs instruments de travail, ne peuvent aller à la mer pendant un certain temps³⁴.

A cause des difficultés de pourvoir à leur nourriture quotidienne, certains chrétiens et surtout les nouveaux convertis abandonnent temporairement, voire définitivement, l'église. A l'heure actuelle, cette situation est encore si fréquente, surtout dans le monde rural, comme l'a souligné un de nos informateurs, Baovola de Bevoay :

³³ AAS, 1900 : «Avy any Morondava no izao manoratra ingahy Rapasy Aas, ny 22 febroary 1900», In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisiojonen), n°9, mey , p. 178.

³⁴ AAS, 1900 :: *ibid.*, p.179.

« Tsy afaka niangona ny tenako satria tratry ny fahasahiranana. Simban'ny ranobe manko ny fambolenay tamin'iny taona iny ka matetika mandry fotsiny ny ankohonako. Dia izao izahay tsy afaka miangona izao intsony fa lany andro amin'ny fitadiavana izay harapaka eny anaty ala » [Je n'ai pas pu aller aux cultes à cause des problèmes. Nos terrains de culture ont été ravagés par les crues de l'année dernière et souvent les membres de ma famille dorment le ventre vide. Et maintenant nous ne pouvons plus assister au culte car nous passons notre journée à chercher de quoi manger dans les forêts]³⁵.

Les dégâts cycloniques portent également atteintes aux œuvres des missionnaires. Le témoignage du pasteur Aas qui rapporte le bilan provisoire des destructions affectées à la station de Betania passe de commentaire :

« Tapitra niongotrongotra daholo ny valan'ny Stasiona teny Betania ka nentin'ny rivotra niparitaka nanerana ny tokotany...20 no isan'ny trano voa, ka 3 amin'ireo tranon'ny mpampianatra, 5 tranon'ny mpianatra ho mpampianatra, miampy ireo sekoly ngeza be 2 miaraka amin'ny tilikambo. Nisy nahasimbana koa ny ilan'ny tranon'ny stasiona. Trano 25 kosa no potika tamin'ireo tranon'ny kristiana teo avaratry ny stasiona, 30 eo ho eo ny an'ireo Sakalava teo andrefana. » [Toute la clôture de la station de Betania a été détruite et éparpillée dans la cours par le vent ... 20 cases sont touchées, dont 3 appartiennent aux élèves, 5 pour les futurs instituteurs, en plus des deux bâtiments servant de salles de classe ainsi qu'un clocher. Une partie de la station est également touchée. 25 cases appartenant aux adeptes situées au nord de la station sont détruites, environ 30 pour les Sakalava du côté ouest]³⁶.

Comme celle de Betania, la station de Betela est également fortement touchée. Au lendemain de ce désastre, missionnaires, pasteurs, instituteurs,

³⁵ Baovola : Bevoay faha 23 aprily 2002

³⁶ AAS, 1900 : n°9, op. cit., p. 179.

élèves ainsi que d'autres personnes se donnent la main pour remettre en état le centre. Malgré leurs efforts, il a fallu plusieurs mois pour que la vie reprenne son rythme normal dans les stations sus-mentionnées³⁷.

III.2.3.2. Les conditions sanitaires précaires

Le sud et le sud-ouest malgaches se caractérisent par un climat insalubre, nuisible à la santé. Toliara qui se trouve au cœur même de cette zone, est appelée « **tranon-tazo masiaka** ». Pourtant, c'est une zone ensoleillée où le climat semble propice à l'implantation humaine. Rats, moustiques et cafards nuisibles véhiculent des virus.

Les Européens installés dans le sud et le sud-ouest, incapables de s'acclimater, sont facilement atteints par des maladies qui sont souvent mortelles. Les risques de contamination sont beaucoup plus graves au moment où les épidémies persistent, pire encore lorsque celles-ci coïncident avec la période des pluies où la température est très élevée. Dans le passage suivant, le pasteur Røstvig exprime avec regret la situation douloureuse survenue à Toliara vers la fin de l'année 1899 :

« Tena ao anatin'ny fotoan'aretina ny eto izao, ka efa nisy tsy latsaky ny 3 no efa maty tamin'ireo Eoropeana, tamin'ny herinandro farany teo iny. Nisy vehivavy tanora frantsay 2 koa, efa manambady, vao nodimandry, rehefa avy niady mafy tamin'ny aretina nandritra 3 – 5 andro teo am-pandriana. Tena ontsa ery ny fo tamin'ny fandevenana azy ireo teny am-pasana, raha nieritreritra ny hoe : vao tsy firy volana akory izay no nahatongavan'izy ireto teto (...). » [On est actuellement en pleine période d'épidémie, et la

³⁷ AAS, 1900, n° 9, op. cit., p. 179.

semaine dernière on comptait déjà trois morts parmi les Européens Il y avait également deux jeunes françaises, mariées qui venaient de mourir, après avoir lutté contre la maladie au lit pendant trois –cinq jours. On était tellement triste au moment de leur enterrement au cimetière en pensant qu'elles sont arrivées à peine quelques mois (...)»³⁸.

La persistance des maladies et surtout la fréquence des épidémies handicapent la mise en marche des activités des premiers missionnaires luthériens établis dans le sud et le sud-ouest de Madagascar. Ainsi, les hommes d'église quittent temporairement leur poste pour se faire soigner au Natal, en Afrique du sud, en Europe et aux Etats-Unis. Une telle situation crée souvent un certain désordre dans l'organisation du travail de ceux qui sont restés sur place. Le cas du pasteur Petersen à son poste à Ambohibe, rapporté par son homologue dans le passage ci-après, en est un exemple :

« Lasa nifindra nankany Ambohibe aho, nisolo an'i Petersen izay tsy maintsy nalefa nody nankany Norvezy, noho ny aretina nahazo azy. Ny solontenan'ny misiona sy ireo Misionery namana niara-nivory taminy, no tompon'izao fanapahan-kevitra izao. Tsy mbola afaka nandeha namonjy an'io toeram-piasana vaovao nanendrena ahy io anefa aho ; ny antony dia satria tsy maintsy novitaiko aloha ny asa rehetra teny Bezezika sy Mahabo, satria izany no tena mahamaika. »

[Je dois rejoindre Ambohibe pour remplacer Petersen qui est obligé de rentrer à Norvège vue son état de santé. Les représentants de la mission et les missionnaires qui se sont réunis en sa présence qui ont pris cette décision. Je ne peux pas rejoindre immédiatement mon nouveau poste d'affectation ; puisque je dois tout d'abord achever mes travaux à Bezezika et Mahabo, qui sont sans doute prioritaires]³⁹.

³⁸ RØSTVIG, 1900 : « *Taratasy nosoratan'ny Pastora Røstvig tao Toliara, ny 20 novambra 1899* », In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonene), n° 6, marsa, p. 116.

³⁹ ØSTBYE, 1900 : « *Taratasy nataon'ny Pastora A. Østbye, tao Morondava tamin'ny 8 oktobra 1900* », In **Missionstidende**, (Fra Vestkystmisjonene), n° 24, Desambra, p. 471.

Pour des raisons strictement sanitaires, les agents de la mission sont obligés d'abandonner définitivement leur poste⁴⁰. Ainsi, à cause de ces départs, le vide se fait sentir de plus en plus dans le corps pastoral, dont l'effectif est déjà réduit. Certains ont succombé suite à des maladies. Dans de nombreuses stations, entre autres celles de Betela à Morondava et de Manasoa-Fanjahira chez les Antanosy de la vallée de l'Onilahy, les sites funéraires témoignent des risques encourus par les prédicateurs.

III.2.3.3. L'insécurité

La tentative d'unification de Madagascar entamée par les souverains merina est encore loin d'être achevée lorsqu'en 1877 les missionnaires luthériens manifestent leur volonté d'ouvrir de nouveau champ vers le sud et le sud-ouest de Madagascar. En effet, n'ayant pas les capacités requises pour contrôler l'ensemble des provinces conquises, la royauté merina se contente de contrôler les zones situées à proximité de leur garnison militaire. La situation devient de plus en plus confuse à partir de l'année 1883, lorsque le premier conflit franco-merina éclate. Cette guerre a beaucoup affaibli le gouvernement de Tananarive qui est incapable de défendre ses intérêts dans les régions conquises, encore moins dans les zones restées jusqu'alors indépendantes.

L'insécurité se généralise dans l'ensemble de notre zone d'étude, même dans la partie nord du Menabe où les Merina ont déjà édifié leurs garnisons. Le banditisme est assimilé au « loyalisme » envers la royauté Maroseraña du Menabe. Bon nombre de « **dahalo** », bandits sont les sujets du roi Toera, qui ont refusé de se soumettre aux envahisseurs merina.

Un Américain appelé Conway a été attaqué par des brigands armés de fusils lorsqu'il fut à mi-chemin entre Mahabo et Betela. Gravement blessé, il a réussi à regagner Betela où le pasteur Aas a tenté vainement de soigner sa

⁴⁰ VIGEN (J), 1991 : **A historical and missiological account of pioneer missionaries in the establishment of American Lutheran Mission in Southeast Madagascar, 1887-1911 : John P. and Oline Hogstad**. A doctoral dissertation, Chicago, Lutheran School of theology, p. 213.

blessure⁴¹. Des groupes armés manifestent leur mécontentement en incendiant les centres sous la protection de l'armée merina :

« Tamin'ny alarobia 10 alina dia nodoran'ny olon-dratsy ny trano eo atsinanan'ny trano fiangonana Mahabo, ka may. Koa dia may koa ny trano fiangonana ka tsy voavonjy fa levona. » [La nuit du mercredi à 10 heures un voyou a mis le feu sur une case située à l'est du temple de Mahabo, qui a brûlé. L'incendie a également touché le temple qui n'a pu être sauvé et a sombré sous le feu]⁴².

Dans leurs actes à l'encontre des missionnaires, il arrive des moments où ces groupes armés pénètrent dans le temple pour semer la panique. Ils n'hésitent pas à cette occasion d'offenser le Dieu tout puissant en prononçant des paroles choquantes et des gestes menaçantes comme ce qui a eu lieu à Toliara :

« (...) Tsy mitady an'ity boky efa rovidrovitra ity izahay Tompoko ! Tsy mandraharaha an'izany lanitra izany izahay ; fa indrindra koa moa tsy misy zavatra mahasintona anay rahateo any (...) ! Arosoy ny toaka gasy, fa io no tianay ê ! Toy izany koa vehivavy, basy sy mozika ! Ao, alefaso amin'izay ny mozika handizanay, r'ingahy Røstvig ê ! » [Nous n'avons pas besoin de ce livre décousu Monsieur ! Nous ne savons quoi faire du ciel où rien ne nous attire (...) ! Offre nous de l'alcool local, c'est ce que voulons ! Il en est de même pour les filles, les armes et la musique ! Envoie maintenant de la musique pour que nous puissions danser, Monsieur Røstvig]⁴³.

⁴¹ Atopazy ny masonao: Ny asan'ny fahasoavan'Andriamanitra aty Madagasikara andrefana tao anatin'ny zato taona: 1874 – 1974, 1974, p. 10.

⁴² « Taratasy nosoratan'i Mpitandrina sy ny fiangonana ao Mahabo tamin'ny 21 june 1894, hoan'i Rev. R.L. Aas ao Morondava »..

⁴³ RØSTVIG, 1901: « Toy izao no nolazain'ny Pastora Røstvig tao anatin'ny taratasy nosoratany tao Toliara, tamin'ny 15 desambra 1900 », In *Missionstidende* (Fra Vestkystmisjonen), n° 4 , february, pp. 67-68

L'exemple rapporté dans le suivant passage justifie la prédominance des forces Sakalava face à l'armée merina :

« (...) nisy Hova maro nanao dia be avy any Mahabo nankany Merina, nitondra omby 1500 (maro amin'ireo no avy any Menabe). Rainivao 11^{vtra} no kapiteny mpitarika an-dry zareo, ary tsy an'iza ny ankamaroan'ny omby fa An-dRavoninahitriniarivo. Fa indray andro izay, raha sendra nijanona fa hahandro sakafo antoandro tao Iboria iny indrindra ry zareo, dia tsitapitapit'izay indro nisy dahalo nipoitra avy ao anaty ala ka nanafika azy ireo. Tanisan'ny maty tamin'izay i Rainivao, miampy olona maromaro. Tsy nisy na dia omby iray tavela fa dia lasan-dry zalahy daholo ; toy izany koa ny fitafiana sy ny entana rehetra hafa. »

[(...) de nombreux Hova sont partis de Mahabo pour rejoindre l'Imerina, en escortant 1500 têtes de zébus (dont plusieurs viennent du Menabe). Le capitaine Rainivao 11^{honneurs} a dirigé le groupe, et la grande majorité des bœufs appartenaient à Ravoninahitriniarivo. Un jour, lorsqu'ils s'arrêtèrent à Iboria pour préparer le déjeuner, des bandits surgirent soudain de la forêt et les attaquent. Rainivao fait partie de ceux qui furent tués. Il ne reste aucun bœuf, les bandits les ont tous pris ; il en est de même pour les habits et toutes les affaires personnelles]⁴⁴.

Parfois, ces groupes armés mènent des razzias vers le sud où ils rapportent à leur retour de gros butins de guerre. L'exemple évoqué dans le passage ci-après est tout à fait explicite. Il s'agit d'une offensive menée contre un petit village situé près de Manja dont voici la teneur :

« ...nisy Sakalava 2000 lasa nivoaka nanao asan-dahalo (...) tany atsimo akaiky ny Manja tany (...) Nahafaty olona 29 ny dahalo tamin'io fotoana io, nisy teo amin'ny 300 kosa no lasan-dry zareo

⁴⁴ BORGES, 1871: «Fararanon'ny taona 1870 : ny dia Morondava-Antsirabe nataon-drapasy Borgen, ka namakivakiany an'iny faritra Betsileo-Atsimo iny», In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen), n°7, jolay, p.262.

an-keriny niaraka aminy. » [...2000 Sakalava sont partis pour perpétrer des pillages (...) vers le sud près de Manja. Au cours de cette période, les bandits ont tué 29 personnes, 300 personnes ont été amenées de force]⁴⁵.

A Toliara, le roi Lahimiriza, père de Tompoemana, a accordé sa protection aux missionnaires contre toutes agressions à leur rencontre. Pourtant, cette assurance n'a pas été respectée, car le roi n'arrive guère à contrôler ses sujets :

« ...pénétrant de nuit dans la station où ils se comportaient en conquérants, bouleversant tout et prenant ce qui leur plaisait »⁴⁶.

A la mort de Lahimiriza, la situation des étrangers qui résident à Toliara devient précaire à tel point qu'ils finissent par abandonner la terre ferme pour se réfugier à Nosy-ve.

C'est seulement en 1890 que la royauté merina réussit à renforcer une garnison militaire dirigée par l'officier Ramahatra à Toliara, le calme commence peu à peu à se rétablir. Les étrangers regagnent de nouveau Toliara après avoir abandonné définitivement leur résidence à Nosy-ve. Cette même année un missionnaire américain appelé Tou projette d'établir une autre station, en réponse à la demande des chefs Antanosy qui occupent la vallée de l'Onilahy. Manasoa-Fanjahira, village très isolé et difficile d'accès, est choisi comme centre où Tou devrait commencer son œuvre.

Le parcours situé entre la vallée de l'Onilahy et Toliara est le foyer de pillards cruels et sanguinaires. L'exemple suivant, rapporté dans la brochure « *Ny asan'ny fahasoavan'Andriamanitra aty Madagasikara andrefana tao anatin'ny zato taona: 1874 – 1974* » démontre ce fait :

⁴⁵ BORGES, 1871: n°7, op. cit., p. 260

⁴⁶ BUCHENSCHUTZ, 1938 : op. cit., p. 14.

« *Tamin'ny andron'i Røstvig dia nisy Amerikana roalahy nikasa hiakatra tany amin'ny Antanosy, mba handinika ny toetry ny tany na tokony ho azo iompiana ondry na tsia. Nony afaka indroa andro taorian'ny nialany tao amin'i M. Røstvig tao Toliara dia inty niverina ny anankiray – tapaka ny tànany. Ny namany dia novonoin'olona..., ary ny mpandika teny dia notetehiny hoatra ny hena hatao lasopy.* » [Au temps de Røstvig, deux Américains se sont rendus chez les Antanosy, pour étudier si le milieu serait favorable à l'élevage de mouton. Partis de chez Røstvig à Toliara après deux jours, l'un d'eux revint - les bras coupés. Son compagnon a été tué..., et les interprètes ont été découpés en morceaux comme de la viande destinée à la soupe]⁴⁷.

C'est au risque et péril de leur propre vie que Tou et ses compagnons de voyage ont réussi à atteindre Manasoa. Lorsqu'ils arrivent à destination, la région est encore en pleine effervescence. Les migrants Antanosy, voulant à tout prix contrôler cette vallée favorable à la riziculture, sont contraints de repousser les tompontany Bara vers le nord et Mahafaly du côté sud. Il serait intéressant de cerner l'impact des relations entre les missionnaires et l'armée merina sur le projet d'évangélisation ; car dans les rapports entre vainqueurs et vaincus, la mission luthérienne semble se pencher du côté des vainqueurs.

III.2.3.4. Incidence stratégique

Suivant les stratégies en vigueur, les luthériens qui ont entrepris l'évangélisation du sud et du sud-ouest de Madagascar ont rejeté toutes les pratiques traditionnelles, qu'ils considèrent comme des superstitions. Ainsi, le converti n'a plus le droit de célébrer les cultes des ancêtres, ni de porter des fétiches attachées autour du cou. Il ne doit plus fréquenter les ombiasy et ne doit respecter aucun tabou. Souvent, le nouveau converti subit des tests avant qu'on procède au baptême; comme le cas évoqué dans le passage suivant :

⁴⁷ Atopazy ny masonao, 1974, op. cit., p. 9

« ... Ny olona rehefa hatao batisa dia noteren'ny pastora fa tsy maintsy « mihinana sokake » vao ekena. Ny tao an-tsainy dia : « ny kristiana dia tsy manam-pady » ka heveriny ho manompo sampy na minomino foana ilay kristiana mbola manana fady. Efa nofoanan'i Jesosy Kristy hoy ilay pastora ny fady. Noho izany, handrahoina ny sokake ka izay rehetra te-ho kristiana dia mihinana » [... Avant de baptiser quelqu'un, le pasteur l'oblige à « consommer de la viande de tortue. » Il est parti de l'idée qu' « un chrétien n'a aucun tabou » et il considère comme non chrétien ou infidèle ceux qui croient aveuglement et continuent à respecter les tabous. Il a dit que Jésus Christ a déjà lavé les tabous. C'est la raison pour laquelle il a fait cuire de la viande de tortue pour être consommé par tous ceux qui veulent se convertir]⁴⁸.

Cette attitude exigeante, voire ethnocentriste, des dirigeants de l'église éloigne le plus souvent la population de cette religion qu'ils considèrent étrangère. Elle est à l'origine des abandons pour les personnes nouvellement converties. Pour les Antandroy, choisis ici comme exemple, la consommation de la viande de tortue est un tabou clanico-ethnique hérité de leurs ancêtres. Est-ce qu'il est vraiment nécessaire de faire une « table rase » sur toutes les traditions pour qu'un intéressé puisse adhérer convenablement au christianisme ? Qu'en est-il alors de son identité ?

Grâce au respect que les vivants accordent aux ancêtres « **raza** », les Antandroy continuent à conserver ce tabou. Celui qui commet tel sacrilège n'aura plus le droit au « **hazomanga** », ni le droit au tombeau ancestral. Il n'est plus reconnu par sa propre famille ni par la communauté. Ainsi exclu, le fautif ressemble à quelqu'un qui est perdu à jamais : vivant, il n'a aucune place dans la société et à sa mort, il ne bénéficiera pas d'une sépulture habituelle. Pour ces multiples raisons, l'acte de « rejet social » constitue la sanction la plus élevée. Souvent, le nouveau converti, de peur d'être ainsi rejeté par son entourage, préfère faire marche arrière. Le cas de Very évoqué en dessous est très explicite :

⁴⁸ MENJY Gabriel, Beloha – Androy, 1995.

« ... *Nolazainy ny mahatsinontsinona ny ody sy ny sikidy, fa nankalazainy kosa ny fivavahana. Voatsindrona Ingahy Very, ka nanome toky fa hivavaka indray, ka tsy hivadika intsony. Notanterahiny izany toky nomeny izany nandritra ny volana vitsivitsy, kanjo tsy nahaleo ditra ny zanany izy, ka tsy niverina indray izao* » [...Il a expliqué le fait que le talisman et le sikidy n'ont aucune importance, il fallait honorer le christianisme. Very, étant profondément touché, a promis de revenir de nouveau au culte, et de ne plus changer. Il a vraiment tenu cette promesse pendant quelques mois, il n'a cependant pas résisté à la pression de ses enfants, et de nouveau il a délaissé les cultes]⁴⁹.

Dans leur stratégie, les luthériens ont profité des soutiens offerts par le gouvernement merina. Ils installent des stations dans les centres où se trouvent leurs garnisons. Les prosélytes bénéficient à cette occasion de la protection des soldats en cas de besoin. Dans les paroisses isolées, l'officier qui commande la garnison envoie périodiquement ses subalternes pour assurer la sécurité de ceux qui gèrent les paroisses. Le cas de Bezezika évoqué par Abela dans sa lettre en est un exemple :

« *Ny mpiambina mitaraina mba hahazo ny volany tamin'ity volana ity. Ny Mpiambina iray (Manoasy) dia nosoloan'ny fanjakana ka Razanaka no anaran'ny mpiambina nisolo azy...* »

[Le gardien a réclamé son arriéré son salaire du mois. L'autre gardien (Manoasy) fut remplacé par le gouvernement et c'est Razaka qui l'a remplacé...]⁵⁰.

Les soldats merina entretiennent des relations amicales avec les missionnaires luthériens. Le pasteur Aas en a quelques-uns parmi ses correspondants. Citons entre autres Ranaivo 4^{tra} (voir la lettre du 02 août 1889),

⁴⁹ ANDRIANOHAVY P., 1999: *L'évangélisation de l'Androy par les missionnaires luthériens d'Amérique : de la fin première guerre mondiale jusqu'en 1948*, p. 39.

⁵⁰ Lettre de Bezezika, le 22 octobre 1895, adressée à Aas.

résidant à Andakabe, les deux officiers Razafinaly 13^{vtra} (voir sa lettre du 22 alakaosy 1885) et Rasambo 14^{vtra} (voir sa lettre en date du 10 novembre 1887), établis respectivement à Andakabe et Mahabo. Les correspondances se terminent souvent par une salutation amicale : « *Hoy ny sakaizanao* » [Ton ami].

Ce qui témoigne de la familiarité qui existe entre les missionnaires et les soldats merina. Pour manifester cette solidarité, certains parmi ces derniers aident les missionnaires en participant activement aux cultes dominicaux. L'exemple offert par Andriamarovony, gouverneur de Fort-Dauphin, est séduisant :

« ...*M. Hogstad no mpitarika ary Andriamarovony no nanampy azy tamin'ny fitorian-teny, izay nataony saiky isan'alahady taorian'ny fotoam-pivavahana natao ho an'ny olon-dehibe* » [...M. Hogstad fut responsable de l'évangélisation et Andriamarovony l'a secondé en prenant part à l'explication des versets bibliques, comme il a l'habitude de faire presque tous les dimanches après le culte dominical]⁵¹.

Pourtant, les soldats merina sont de redoutables adversaires des habitants. Chez les Sakalava, comme chez les Vezo ou encore chez les Antanosy ou Antandroy, ce nom rappelle des souvenirs douloureux restés vivaces au fond de leur cœur. Les prédicateurs, grâce à la relation intime qui les lie aux Merina, sont alors devenus ennemis des autochtones ; comme l'a remarqué Burgess dans l'un de ses extraits suivants en faisant allusion à ce qui a eu lieu chez les Antanosy de Fort-Dauphin au temps du pionnier Hogstad :

« ... Mais parce qu'il était l'ami du gouvernement, il devenait du même coup ennemi des Antanosy... »⁵².

Il poursuit son argumentation et souligne qu'« Il ne pouvait pas se joindre aux Antanosy contre le gouvernement ». Est-ce qu'il n'y a pas d'autres alternatives dans le choix du missionnaire ?

⁵¹ Jobily faha dimy amby fitopolo taonan'ny Fiangonana Loterana Malagasy Atsimo-Atsinana : 1888-1963, 1963, pp. 5-6.

⁵² RANAIVOJAONA, 1961 : op.cit. 39.

A l'époque de la royauté, l'usage de la force est devenu courant. Cette pratique se voit même dans le domaine religieux où les gouverneurs obligent les gens de fréquenter l'église ; comme on souligne dans le passage suivant :

« *Ny governora nanery ny olona hiangona.* » [Le gouverneur avait forcé les gens à participer aux cultes]⁵³.

Dans l'ensemble de notre zone d'étude, le christianisme est introduit par les Hova. On sait pourquoi les gens de la côte l'appellent « *Fivavahan-kova* », religion des Hova. Ainsi, par attraction paronymique, l'usage de mot « Jehovah », renforce la représentation des populations côtières : « Andriamanitry ny Hova ».

Conclusion de la deuxième partie

⁵³ Jobily faha dimam-polo taonan'ny Fiangonana Loterana Malagasy Atsimo-Atsinana : 1888-1938, 1938, p. 39.

III.3.Troisième partie : Evangélisation Et Socialisation

Introduction de la troisième partie

III.3.1. Chapitre I : Les stratégies des missionnaires pionniers

Notre zone d'étude, rappelons-le, est partagée entre les trois sociétés luthériennes de même souche : la partie ouest, située entre Saint-Augustin au sud et Morondava au nord est occupée par la N.M.S. La portion comprise entre Saint-Augustin et Manantenina est répartie entre les deux sociétés luthériennes d'Amérique, l'Anosy et l'Androy à l'U.N.C.L.A., tandis que le reste à la L.F.C. Cette occupation d'espace par consensus écarte toute concurrence éventuelle et garantit une sérénité au sein de chaque société. Pour l'essentielle, la stratégie missionnaire commune à toutes les sociétés luthériennes à l'œuvre dans la grande île, est axée sur les quatre points que nous essaierons de résumer à travers les quelques pages qui suivent.

III.3.1.1. Etude de la langue malgache

L'étude de la langue malgache est une étape indispensable et une porte d'entrée pour établir un contact sérieux avec la population. Les évangélistes doivent donc maîtriser la langue locale, clé principale de la communication, afin de pouvoir transmettre convenablement l'évangile. C'est un mobile suffisant pour justifier pourquoi les luthériens ont l'usage d'apprendre le parler du pays durant une année entière avant d'entreprendre l'œuvre d'évangélisation.

Néanmoins, la maîtrise du « malgache officiel » doit s'accompagner très vite de la connaissance des variantes dialectales des zones d'intervention. Un vieillard rencontré à Miary-Taheza a remarqué que les cantiques en malgache officielle attirent beaucoup plus les chrétiens locaux lorsqu'ils sont traduits en dialecte local. C'est sans doute la meilleure raison qui incite nombreux prédicateurs à traduire des chansons en dialecte du pays. Certains ont remarqué

qu'il serait encore plus intéressant que les cantiques soient chantés selon les rythmiques de la région.

Le pasteur Vezo Dédé Roussel a évoqué le fait que le missionnaire qui dirige la station de Manombo se plaignait de l'effectif réduit de pêcheurs présents aux messes dominicales. Après avoir longuement étudié le problème, il a essayé de faire chanter un cantique au même rythme d'une chanson très familière que les pêcheurs ont l'habitude de chanter à leur retour au village tous les soirs. Ces derniers, enthousiasmés par cet exploit, commencent par assister à la messe une fois par semaine avant de se convertir au christianisme.

Par ailleurs, la brochure intitulée « *Kolondoy, fandrengea an'i Andrianañahare* » témoigne de la grande importance qu'accorde les missionnaires luthériens à cet effet. Elle renferme une centaine de cantiques en dialectes sakalava et vezo⁵⁴. La traduction a été réalisée par les missionnaires en collaboration avec les natifs ou encore par les premiers paroissiens.

Dans un de ses articles publiés dans une revue intitulée *Mpanolotsaina*, le pasteur E. Fagereng a bien souligné que le *kolondoy* est une chanson réservée pour invoquer l'ancêtre Ndriamandrese lors d'un *tromba*⁵⁵. Nous avons l'intention d'approfondir cette affirmation dans les travaux prochains, après avoir recueilli beaucoup plus d'informations. Pour le moment nous nous contenterons de poser nous même les questions : pourquoi les protestants luthériens ont utilisé un genre spécifique au christianisme ? Or, nous savons qu'ils considèrent comme sacrilège tout ce qui se rapporte aux traditions. Est-ce que la récupération des genres traditionnels tel que le « *Kolondoy* » fait partie de leurs stratégies ?

III.3.1.2. L'enseignement au service de l'évangélisation

Lorsque les missionnaires luthériens ont entrepris la conquête religieuse du sud et du sud-ouest de Madagascar, le pays vivait dans « une ignorance la plus profonde sous le règne du fétichisme et de l'oracle de la magie ». Devant cette

⁵⁴ RAJEMISA R., 1931 : *Kolondoy : fandrengea an'i Andriamandresy*, Imprimerie de la Mission Norvégienne, Tananarive, p.2.

⁵⁵ FAGERENG E., 1926, « *Fiteny sy fomba Sakalava* », *In Fiainana*, n°196, Mai, p.112. L'auteur a bien souligné dans la page 111 ... kolondoy (hira fanao amin'ny Ndriamandrese)

situation épouvantable, les pionniers ont inclus l'enseignement dans leur stratégie. Ce choix vise trois objectifs :

- donner aux païens la capacité de lire et d'écrire ;
- améliorer leur condition d'existence ;
- former leurs auxiliaires parmi les chrétiens autochtones.

L'enseignement de l'écriture sainte [Fampianarana sekoly alahady]

C'est un enseignement dispensé uniquement aux nouveaux convertis en vue de préparer le Baptême et la Confirmation. Avant la cérémonie, on exige aux intéressés un certain niveau de connaissance se rapportant à l'écriture sainte. Ces derniers doivent obligatoirement fréquenter les cours du catéchisme dirigés par un personnel d'église, avant de subir plus tard un teste de connaissance. Seuls les candidats reçus prennent le baptême comme récompense. Car, on ne peut accorder cette faveur à une personne qui ne connaît rien du christianisme. Le cas ci-après évoqué par le pasteur Røstvig est relatif au baptême :

« Nanontany azy aho raha ohatra efa mahay ny Didy folo izy ireo. « Tsia », hoy izy. Fa ahoana koa ary ny amin'ny Finoany ? hoy ihany aho taminy. Mbola « Tsia » ihany no valiny. Ary « Rainay izay any an-danitra ? » Tsy miova fa dia mbola « Tsia » ihany koa. Eny ary, fa mba mahafantatra kely momba ny batisa sy ny Fanasan'ny Tompo anefa izy ireo ? Mbola « Tsia » foana no navaliny. » [J'ai demandé s'ils connaissent déjà les dix commandements. Non, répondent-ils. Mais est-ce qu'ils croient en Dieu ? Leur ai-je réclamé. Ils répondent toujours par non. Et « notre père qui est au paradis ? » La réponse reste la même. Est-ce qu'ils savent au moins quelque chose concernant le baptême et le catéchumène ? La réponse est toujours « non »]⁵⁶.

⁵⁶ BORGES, 1871: op. cit., p. 348.

L'enseignement de l'écriture sainte fut une lourde tâche pour les missionnaires pionniers à l'effectif réduit. Ils doivent faire face à la méfiance des « païens » ainsi qu'à leur refus de venir assister à l'enseignement proposé. Ces derniers sont obligés de trouver d'autres solutions pour réussir :

« ... dia namory olona n'izan'iza izy, ary n'aizan'aiza ny toerana misy azy ka mety ahazoana mifampiresaka aminy, eny fa na vitsy izy ireo na maro. » [... et il a réunit des hommes sans aucune exception, et à n'importe quel endroit pourvue qu'on puisse engager une discussion avec eux, et sans tenir compte de leur effectif] ⁵⁷.

« La porte à porte » fut adoptée malgré les longues marches à pied afin de rejoindre les villages et les hameaux éloignés pour enseigner l'Evangile. Dans ce cas, le choix d'un personnage influent dans la société est très important. Lorsqu'on arrive à convaincre un patriarche, tous les membres de la famille suivent son exemple.

Malgré toutes les difficultés, l'enseignement de ce genre commence à attirer petit à petit les païens : même si la prédication de l'Evangile les intéresse à peine, le désir de savoir lire et écrire est un motif suffisant pour qu'ils y viennent. Ce qui dénote déjà une grande importance de la mise en place des écoles dans de nombreuses localités, car elles servent levier à l'évangélisation.

Les écoles primaires et les garderies d'enfants

Les écoles ont permis aux élèves d'apprendre non seulement à lire et écrire, mais bien d'autres choses. Les évangélistes ont certainement orienté les enseignements en réservant beaucoup plus de temps à l'étude de l'histoire sainte. Cependant, ces écoles confessionnelles adoptent les programmes officiels fixés par l'administration coloniale. Citons par exemple, « la langue malgache, la langue française, la lecture et l'écriture, le calcul et le système métrique, l'histoire

⁵⁷RØSTVIG, 1900 : op. cit., p. 129.

de Madagascar, les leçons de choses s'appliquant à l'agriculture, le dessein dans ses rapports avec métiers manuels, les travaux à l'aiguille pour les filles »⁵⁸.

Le nombre croissant des élèves inscrits dans les écoles confessionnelles témoigne qu'un grand progrès s'opère dans le domaine scolaire. Toutefois, de nombreux parents jugeaient encore les études comme une corvée imposée par l'administration coloniale. Ils envoient leurs enfants à l'école à contre-cœur⁵⁹. Cette inquiétude commence à se dissiper lorsque, plus tard, ces enfants sont appelés à occuper un poste de responsabilité, accompagné également d'une rémunération satisfaisante pour l'époque.

Les écoles de formation destinées aux hommes d'église

Malgré l'importance accordée aux écoles primaires et garderies d'enfants, l'insuffisance de personnel enseignant dans de nombreux établissements se fait sentir. Les missionnaires sont souvent obligés d'assumer plusieurs responsabilités à la fois. A Betania, par exemple, en dehors des devoirs quotidiens rattachés à l'église, le pasteur Aas enseigne le catéchisme aux candidats à la confirmation et au baptême. Il donne également des cours aux futurs instituteurs des écoles de la périphérie⁶⁰. Pour la même raison, les catéchistes tiennent des classes multigrades en dehors du dimanche, jour réservé aux messes dominicales.

Pour palier à cette situation, les missionnaires ont fait appel à des lettrés en provenance des hautes terres centrales. Un tel procédé coûte très cher, parce que la mission doit payer à la fois le salaire et les frais de transport des familles⁶¹. En outre, elle s'occupe de l'hébergement de ces dernières pendant la durée du contrat. Cette mesure trop coûteuse n'est pas efficace pour résoudre définitivement le problème de la mission luthérienne dont l'ambition est de détenir le monopole religieux dans toute l'étendue du sud et de l'ouest de Madagascar. On a ainsi mis l'accent sur la nécessité de former des auxiliaires parmi les

⁵⁸ **Journal Officiel de Madagascar**, Avril 1901, p.5619. On retrouve ces mêmes matières dans les emplois du temps à l'usage des écoles luthériennes de Madagascar.

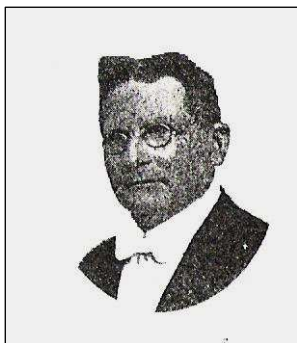
⁵⁹ RANAIVOJAONA R., 1961 : op. cit., p. 47

⁶⁰ AAS, 1899 : op. cit., p. 192.

⁶¹ **Report of the seventh annual conference of the missionaries of Norwegian American Lutheran Church in Madagascar**, Imprimerie de la Mission Norvégienne, Tananarive 1923, p.8

autochtones. Des centres d'internats sont organisés dans presque toutes les stations, où les natifs reçoivent gratuitement une formation civique et chrétienne.

Grâce à la mise en place des centres de formation de type « Les écoles des douze » ou encore « Les écoles des quarante » destinés aux garçons et « Les écoles des filles », les missionnaires ont réussi à multiplier l'effectif du personnel tant pour les établissements scolaires que pour les églises⁶². Cet exploit couronné



John Dyrnes

de grand succès donne l'espérance d'un bel avenir pour les jeunes églises luthériennes du sud et du sud-ouest malgache. Plus tard, lorsque la Mission décide de décentraliser les écoles bibliques, les futurs évangélistes ne se rendent plus dans le Vakinankaratra : Morondava, Manasoa et Fort-Dauphin (année 1909) sont les trois nouveaux centres bénéficiaires de ce grand privilège.

Dyrnes a transféré le centre de Manasoa à Bezaha. En 1929, le synode de Fort-Dauphin a mis en place une nouvelle école biblique à Ambovombe-Androy.

III.3.1. 3. Les œuvres de charité

Les œuvres de charité, activités sociales non moins efficaces, font partie des stratégies adoptées par les luthériens. Le premier effort manifeste dans ce domaine est entrepris par le médecin-missionnaire norvégien Christian Borchgrevink, à partir de l'année 1869. Il a ouvert une clinique de consultation dans la capitale peu de temps après son arrivée à Madagascar⁶³.

Une telle entreprise nécessite non seulement la mobilisation d'une somme assez importante, mais exige également la disponibilité d'un corps professionnel qualifié et spécialisé en la matière. Ce sont des raisons convaincantes pour expliquer pourquoi les missionnaires pionniers à l'œuvre dans la zone qui nous intéresse n'ont point réussi à mettre en place un centre de soins du même type. Telle situation n'empêche guère les évangélistes d'intégrer les œuvres sanitaires dans leur stratégie. En effet, selon le témoignage que nous disposons, la mission possède des dépôts de médicaments installés dans plusieurs centres.

⁶² On recrute des catéchistes et des instituteurs à partir des élèves sortant de ces écoles.

⁶³ RANAIVOJAONA R., 1961 : op. cit., p.48.

Ces pharmacies commanditées et ravitaillées par la mission luthérienne, sont administrées par des personnes ayant suffisamment de connaissance en médecine moderne.

Les prédicateurs apportent leurs aides à toutes les personnes sans considération de religion, de groupe ethnique et de catégorie sociale. Dans un texte publié dans le journal *Ny Mpamangy*, Eliezer rapporte l'exemple d'un « *sadiavahe* » soigné par un missionnaire :

« ... *Teo ampitsaboana ny vaiko aho no nianatra, ary nony sitrana dia natao batisa* » [... C'est au moment où on a soigné ma blessure qu'on m'a instruit, et on m'a baptisé après ma guérison]⁶⁴.

Philip cite, à son tour, le cas d'un devin guérisseur qui a réussi à convaincre même sa famille après sa guérison :

« *Sitrana izy ary nandroso nanaraka izay nekeny teo amin'ny batisa. Nilaozany ny fomba taloha ary nazoto namonjy fivavahana izy. Ny vadiny dia natao batisa tamin'ny Isanenimbolana teo ary ny zanany koa dia vita tamin'ny Krismasy* » [Il est guéri et prêt à observer ce à quoi il a souscrit lors du baptême. Il a abandonné ses anciennes habitudes et il est venu avec joie assister aux cultes. Sa femme a été baptisée au moment du « Isanenimbolana » et son enfant à Noël]⁶⁵.

L'efficacité de la médecine moderne pour guérir des maladies fait disparaître peu à peu la croyance aux pratiques et rites. La mission apporte également une aide matérielle, souvent modeste, aux gens les plus démunis. Dans certaines localités, on a même mis en place un comité qui s'occupe de la distribution des dons⁶⁶. Les agents de la mission luthérienne n'hésitent pas non plus à apporter des aides pendant les périodes de disettes.

⁶⁴ Eliezer, 1950 : « *Ilay Baiboly rovitra sy ilay Sadiavahy* », In *Ny Mpamangy*, février, p. 18.

⁶⁵ PHILIP, 1928 : « *Ombiasa be nanjary Kristiana*, In *Ny Mpamangy*, mars, p. 41.

⁶⁶ « *Isanenimbolana tao Fort-Dauphin tamin'ny 19 – 22 juin 1913* », In *Ny Mpamangy*, novembre 1913, p.164.

III.3.2. chapitre II : Mission et rapports de pouvoirs politiques

III.3.2.1. Mission et royauté locale

Durant la période pré-coloniale, les zones administrées par la royauté merina dans le sud et le sud-ouest restent encore limitées. Dans le Menabe, la présence des gens des hautes terres est limitée au sud par Kitombo et Tsimanandrafoza au nord. Les principaux centres sont Morondava, Andakabe, Mahabo, Betela et Betania. Etablis dans l'Anosy depuis l'année 1825, les migrants merina manifestent leur présence dans la vallée d'Ambolo et aux environs de Fort-Dauphin. Vers l'ouest, des Hova sont déjà installés à Tsivory. Enfin, l'arrivée de ces derniers dans le Fihireña est attestée par l'établissement d'une garnison dirigée par le gouverneur Ramahatra à partir 1890. Ce panorama montre bien qu'une vaste superficie de la zone intéressant notre étude échappe encore au contrôle du gouvernement merina de l'époque.

Les territoires restés indépendants sont administrés par les souverains locaux. En fait, le morcellement d'une région est presque généralisé. Le Fihireña qui forme une entité géographique bien déterminée est, par exemple, départagé entre trois chefs⁶⁷. Suivant la tradition, les missionnaires pionniers ont, tout d'abord, demandé l'avis des souverains locaux avant d'entreprendre quoi que ce soit. L'autorisation est souvent acquise après plusieurs interventions auprès de rois. Il arrive rarement que ces derniers invitent les missionnaires de venir s'établir dans leur territoire (cas des chefs Antanosy de la vallée de l'Onilahy)⁶⁸. Après avoir accordé l'établissement des hommes d'église, les souverains locaux se tiennent garant quant à leur sécurité.

Pourtant, les réalités nous montrent que cette promesse semble difficile à respecter. Nous sommes dans une zone où la traite avait joué un rôle très important pendant plusieurs siècles. Ce commerce lucratif est, cependant, à l'origine des insécurités et des troubles sans précédent dans la société. Les royaumes voisins s'affrontent mutuellement et les captifs sont réduits à l'esclavage ou vendus aux négriers les plus offrants. Cette pratique frauduleuse diminue considérablement l'effectif du peuple malgache.

⁶⁷ DINA J.F., 1993 : « *Les débuts de l'évangélisation du Fihireña par les luthériens norvégiens 1874-1897* », **Language – A doorway between human cultures**, p. 61.

⁶⁸ DELORD R., 1951 : « *Fivahiniana any atsimo* », In **Mpamafy**, décembre, p.156.

Depuis la signature du traité de 1817 entre Farquhar et le roi Radama I, la traite est théoriquement interdite sur l'ensemble de la grande île. Pour échapper à l'emprise du gouvernement merina, les trafiquants continuent à pratiquer clandestinement ce commerce dans les zones restées encore indépendantes. Lorsque les luthériens sont arrivés à Toliara, ils constatent que la traite des esclaves persiste encore, selon le texte tiré du Missionstidende :

« (...) ny tena votoatin'ny kabarin'ny Mpanjaka dia tsy inona akory fa hafatrafatra sy fampitandremana hoan'ireo mpivarotra andevo. Nisy tamin'izy ireny tokoa mantsy no tonga nivahiny taty amin'ny taniny teo aloha teo ka tsy misy zavatra nataony afa-tsy io mitady olona hatao andevo io. Misy aza no milaza fa hatramin'izao dia mbola misy ihany ny manao asa varotra andevo maizimaizina any amin'ny manodidina an'i Toliara any. » [Le point saillant qu'on peut retenir du discours prononcé par Roi n'est rien d'autre qu'un message et un menace à l'endroit des trafiquants d'esclaves. Parmi ces derniers, il y avait ceux qui viennent séjourner à l'intérieur de son territoire juste pour rechercher des esclaves. Des personnes racontent que ce commerce existe clandestinement dans les environs de Toliara.] ⁶⁹.

On rapporte les propos du souverain Lahimiriza à l'encontre de ceux qui continuent encore à pratiquer clandestinement la traite à l'intérieur de son territoire. On rencontre certainement la situation analogue dans d'autres régions non contrôlées par le pouvoir central merina. Pour l'essentiel, ce texte nous montre la raison pour laquelle nombreux souverains sont incapables de préserver la sécurité des pionniers de leur territoire respectif. Les « *fahavalo* » et les chasseurs d'esclaves sont encore trop nombreux, à tel point que le souverain et ses fidèles n'arrivent pas à les maîtriser. Ainsi, incapables de travailler convenablement, les prêcheurs s'installent dans quelques centres sécurisés.

Néanmoins, ils doivent également faire face à de multiples difficultés sans que le souverain puisse intervenir. Ils se sont confrontés souvent à la jalousie des féticheurs qui perdent de plus en plus leurs privilèges devant le succès de la

⁶⁹ « *Fra Sakalavermissionen* », 1875, n°1, op. cit., p. 24.

médecine. C'est le cas de Valen accusé de « porteur de mauvais sorts » par les féticheurs⁷⁰.

Les proches parents du roi ont également fait souffrir les missionnaires. A plusieurs reprises, Røstvig a été offensé par le frère du roi Lahimiriza, qui a donné l'ordre à un guerrier de le tuer⁷¹. Cambriolages, intrusion dans le temple pour saboter la messe... montrent que la sécurité des agents de la mission luthérienne dans les zones non contrôlées par l'administration merina reste précaire.

III.3.2.2. Les missionnaires et l'administration royale merina

Les prédicateurs qui ont opéré dans les zones contrôlées par la royauté merina ont vécu une situation tout à fait particulière. Dès le premier contact, les gouverneurs et soldats de Rainilairivony les réservent un accueil chaleureux. Dans de nombreuses lettres, nos missionnaires démontrent combien ils sont enthousiasmés par les magnifiques spectacles réalisés en leur nom, dont voici un des extraits :

« (...) Fa nony nanakaiky ny vavahady fidirana izahay, indro misy miaramila maromaro notarihin'Ofisie iray, tonga nanatona miaraka amin'aponga. (...). Rehefa vita ny fombafomba rehetra nataon'ireto miaramilan'ny governora ireto amin'ny fotoana mampisy vahiny mitsidika toy izao (...), olona moa izany nitangorona an'ireto miaramila nanao akanjo parady ireto izany. » [(...) Lorsque nous nous sommes approchés de la porte d'entrée, des soldats dirigés par un officier, sont venus nous accueillir suivant la cadence des tambours

⁷⁰ DINA J.F., 1993, op. cit. p. 66.

⁷¹ Atopazy ny masonao, op. cit., p. 10

(...). Lorsque la festivité fut effectuée par les soldats du gouverneur (...), de nombreuses personnes entourèrent des militaires en tenus de parade.] ⁷²

Ce texte décrit une cérémonie qui a eu lieu à Malaimbady. C'est une manifestation destinée aux personnages de haut rang. Ainsi, le gouverneur recevait les évangélistes au même titre que les hauts dignitaires. Telle situation a beaucoup encouragé les hommes d'église à doubler d'efforts.

Nombreux parmi les migrants originaires des hautes terres, formés essentiellement par des fonctionnaires et des soldats, connaissent déjà l'évangile avant de quitter leur pays natal. Lorsque les missionnaires luthériens sont arrivés, ils ont réussi à former une communauté chrétienne assez dynamique. Devant l'insuffisance de personnel, les prédicateurs pionniers ne trouvent pas mieux à faire que de les prendre comme auxiliaires. C'est de cette façon que les migrants hova sont devenus le pilier du christianisme.

Au commencement des œuvres, le gouverneur et ses officiers ont joué un rôle très important. Ils prennent des mesures répressives afin de contraindre les autochtones qui sont restés indifférents au christianisme. Malgré l'inconvénient de cette stratégie, on constate tout au moins que l'effectif des chrétiens augmentent considérablement. Les officiers merina, les plus dynamiques ont même participé à l'organisation des cultes dominicaux.

Autres que ces attributions purement ecclésiastiques, les soldats hova ont également assumé d'autres responsabilités qui ont favorisé la conquête religieuse orchestrée par les missionnaires pionniers. Dans le Menabe dépendant du pouvoir central merina, par exemple, le gouverneur ordonne à ses soldats d'assurer la sécurité des missionnaires et du personnel d'église qui assurent l'administration des stations les plus éloignées de la garnison. Dans une de ses lettres adressée à son supérieur, l'évangéliste Abela exprime sa grande inquiétude après la disparition inattendue des deux soldats qui assurent la garde de la station, dont voici l'extrait :

⁷² BORGES, 1871, n°9, p. 347.

« Mampandre anao sy ny havana rehetra aty izahay fa misy fahoriana mihatra aminay. Ny miaramila roalahy nipetraka niambina eto Bezezika amin'ny tanam-Bazaha, nandositra halina (alin'ny Asabotsy 5/12), ary Rainibao koa izay mpiketraka niara-nandeha aminy, fa tokony nokaramain'ireo miaramila roalahy ireo hanatitra azy » [Nous vous informons d'un malheur qui est survenu. Les deux soldats qui assurent la sécurité de la station de Bezezika se sont enfuis en pleine nuit (la nuit du Samedi 5/12) et le cuisinier Rainibao est également parti avec eux, ce dernier a été probablement payé pour servir de guide.] ⁷³

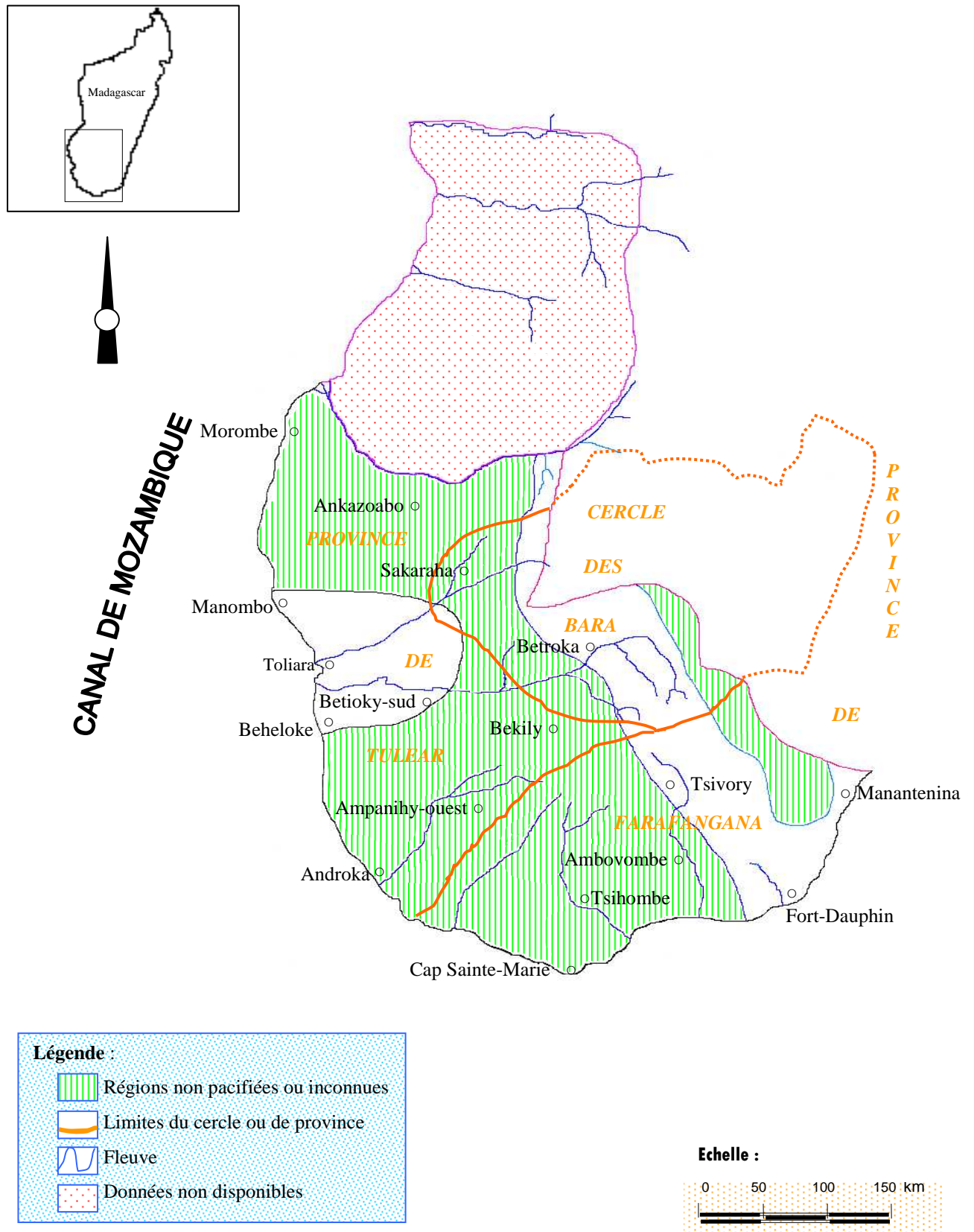
Les soldats sont devenus des hommes de confiance pour les missionnaires pionniers. Très souvent, ces derniers confient aux soldats en patrouille des commissions destinées à leurs subalternes. Lorsqu'ils devaient évacuer les garnisons lors de l'implantation de l'administration coloniale française, ces hommes ont beaucoup regretté leur amitié avec les évangélistes.

Mais, on peut se poser la question de savoir si les relations privilégiées entre missionnaires et l'armée merina n'handicapent pas les actions d'évangélisation dans les zones occupées par l'administration merina ?

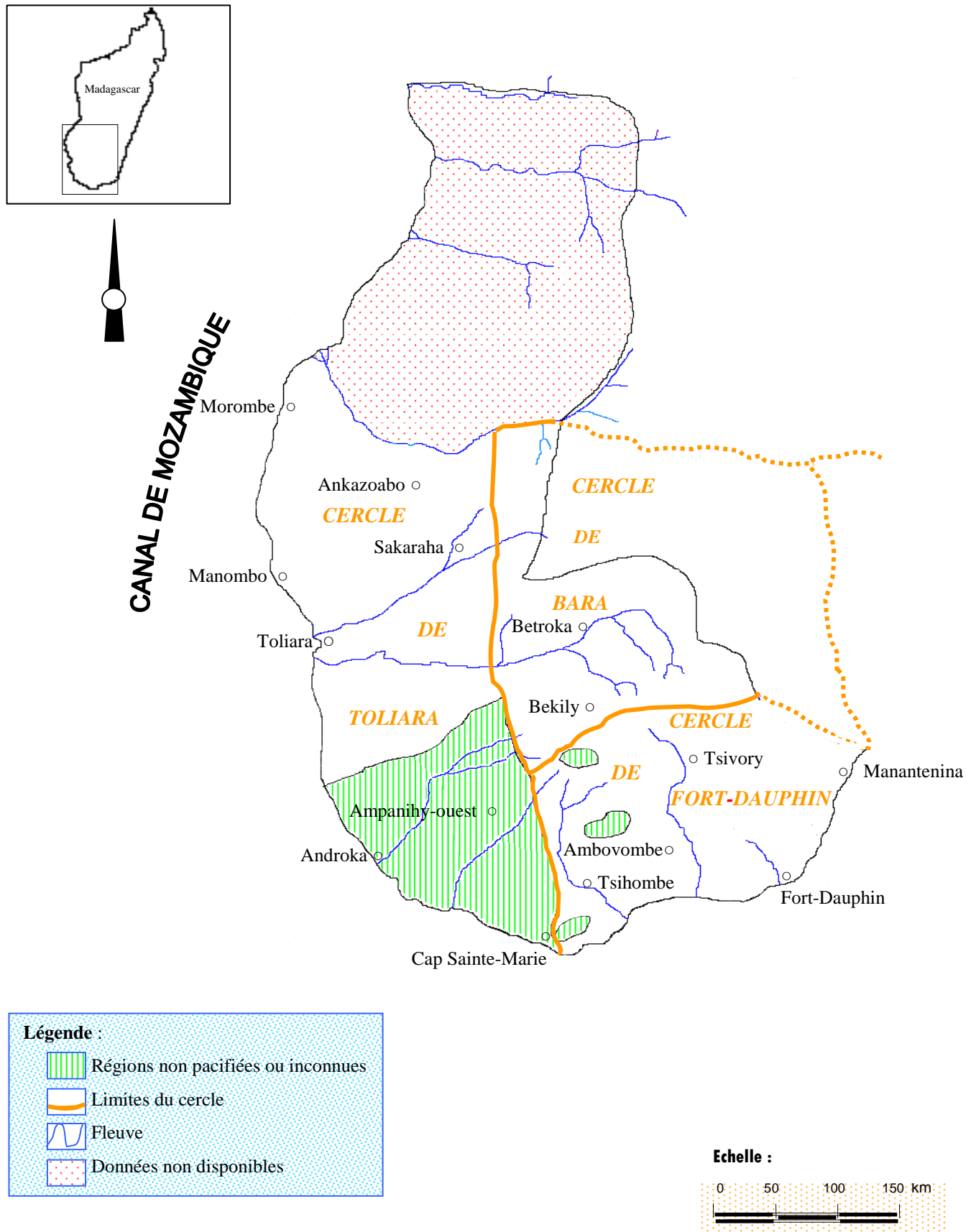
III.3.2.3. Les missionnaires et l'administration coloniale française

Souvent, le christianisme va de pair avec la colonisation. La situation, à Madagascar est tout à fait particulière, car celui-ci a précédé l'avènement colonial. Dans toutes les colonies françaises, le christianisme a été prêché par la mission catholique. Dans la grande île, ce sont plutôt les protestants qui ont commencé cette œuvre. Cette situation complexe donne de l'importance à la politique adoptée par les gouverneurs généraux afin de résoudre les questions religieuses des colonies.

⁷³ Lettre manuscrite écrite par Abela le 06 Décembre 1896 et adressée au Réverend Aas.

CARTE N°4: LA PACIFICATION DES REGIONS SUD A LA FIN DE L'ANNEE 1897 ⁷⁴

⁷⁴ Supplément au Journal Officiel du Mercredi 11 septembre 1901

CARTE N°5 : LA PACIFICATION DES REGIONS SUD A LA FIN DE L'ANNEE 1900⁷⁵⁷⁵ Supplément au Journal Officiel du Mercredi 11 septembre 1901

L'intervention des premiers agents de la mission protestante de Londres en 1818, a été suivie par leur homologue de la NMS à partir de l'année 1867. Il a fallu attendre une année après l'arrivée du gouverneur général Gallieni pour que les premiers représentants de la mission lazariste s'installent à Madagascar à partir de la capitale. Parallèlement à cette période, l'œuvre entreprise par les protestants luthériens dans l'extrême sud prend racine. Ils ont déjà édifié des églises et des écoles dépendant des stations qui se trouvent dans les principaux centres.

Cet avantage historique des protestants inquiète le gouverneur général qui sollicite l'implantation massive des représentants de la mission catholique afin de contrebalancer l'influence protestante grandissante. Des décisions prises à cet effet profitent largement aux catholiques, mais lourdement ressenties par les protestants. Parmi ces mesures, l'usage du français comme langue d'enseignement porte atteinte aux activités pédagogiques déjà en avance. Pour faire face à ce changement imprévisible, les luthériens de Norvège établis à Morondava sont obligés d'envoyer leurs instituteurs à Fianarantsoa ou à Betafo pour apprendre sérieusement cette langue⁷⁶. A cause de cette absence prolongée, le personnel de la mission déjà insuffisant, doit redoubler d'efforts pour supporter toutes les charges exigées par les travaux quotidiens. Les œuvres missionnaires, surtout l'enseignement, accusent ainsi un grand retard.

Les gouverneurs généraux ont privilégié les autochtones formés dans les écoles catholiques par leur recrutement au poste administratif. Les plus doués peuvent bénéficier des qualifications professionnelles onéreuses, leur permettant de vivre aisément. La mise en vigueur de cette politique préférentielle limite l'accès des protestants aux emplois administratifs. Les élèves sortis des écoles privées protestantes se contentent essentiellement de servir la mission qui les engage comme catéchistes ou maîtres d'écoles. La politique sélective a pour conséquence d'attirer les autochtones vers les écoles catholiques et de réduire ainsi l'influence dont bénéficient les protestants dans cette zone.

Certaines restrictions portent atteintes aux œuvres entreprises par tous les missionnaires sans distinction d'origine. Parmi les mesures prises, citons entre autres, les règles relatives à l'accès à la terre, les lois concernant l'ouverture des

⁷⁶ Voir lettre écrite par Abela, adressée à Monsieur le pasteur Aas, à Ambatofinandrahana le 02 août 1899.

écoles et des édifices religieux. Les gouverneurs généraux, ayant la seule compétence, délivrent difficilement une autorisation d'ouverture des églises. Leur ajournement est, par contre, exécuté par le chef de province sans que les agents de la mission reçoivent au préalable un préavis. Ceux qui sont soupçonnés d'être des agents perturbateurs de la société, sont alors surveillés, voire espionnés par les représentants de l'administration sur place. Les accusés sont soumis à une perquisition sans mandat.

Malgré ces contrecoups, l'importance des œuvres et des actions sociales entreprises par les missionnaires luthériens ne laisse pas les gouvernants indifférents. Lors de son passage à Fort-Dauphin et à Morondava, le Général Gallieni visite les établissements scolaires luthériens.

Dans ce domaine, la mission luthérienne a joué un rôle très important. En dehors des écoles destinées spécifiquement à la formation des néophytes, les disciples de Luther ont ouvert pour les laïques des établissements scolaires privés jusqu'au fin fond de brousse. Par ces efforts spectaculaires, ils ont beaucoup aidé l'administration coloniale qui n'a pas suffisamment de moyens pour assurer toute seules ces lourdes responsabilités. Et pour les soutenir, l'administration coloniale française a subventionné ces écoles privées laïques⁷⁷.

⁷⁷ MARECHAUX A., 1907 : **Les missions et les questions religieuses à Madagascar**, p. 27. Les subventions peuvent être en espèces ou en nature (terres ou établissement) certains gouverneurs généraux ont refusé de subventionner les écoles des missionnaires.)

III.3.3. Chapitre III. Bilan des œuvres

Dans ce chapitre, nous nous proposons de donner un bilan provisoire des œuvres accomplies par les missionnaires dans le sud et le sud-ouest après plusieurs années d'efforts. Les données quantitatives, à ce stade de notre recherche, sont disparates et incomplètes. Elles doivent être étoffées par des recherches ultérieures au cours de la réalisation de notre future thèse de Doctorat.

III.3.3.1. Les moyens financiers

Nous prenons ici à titre d'exemple des données chiffrées recueillies à travers des rapports annuels réalisés par les missionnaires luthériens d'Amérique à l'œuvre dans la région de Fort-Dauphin⁷⁸. Il s'agit d'un budget prévisionnel que la conférence vote au cours d'une réunion restreinte, dirigée par le surintendant.

Lorsque les missionnaires luthériens entreprennent l'évangélisation d'un pays, ils ont comme objectif de préparer les néophytes pour qu'ils puissent diriger eux-mêmes leur propre église. Une église est dite alors indépendante, lorsque ses membres ont toutes les capacités requises pour prendre en main la direction des affaires internes et externes de l'église. Parmi les critères, le côté financier reste le plus dur à assumer. Dans le cadre chronologique de la présente étude, l'église luthérienne de Madagascar est encore jeune. La participation des autochtones à l'organisation de leur église est limitée, même s'ils sont représentés dans le comité mixte, composé à la fois des missionnaires et des laïques.

La contribution financière des laïques est faible : deniers de culte, montant de la vente des produits locaux appelés « *vokatra* » et dons divers de la part des membres bienfaisants. Aussi limitée soit le concours des membres au financement de leur propre église, ils contribuent activement en fournissant des matériaux de constructions et de la main-d'œuvre gratuite. Telle situation est très remarquable, surtout dans les milieux ruraux où les temples sont, pour la plupart construits à l'aide des matériels locaux. Ainsi, ces contributions, lorsqu'elles sont

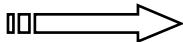
⁷⁸ Voir UTDRAG, 1921: *Koferensfirhandlingar av den forenede kirke og den Norsk-American-Lutherske Kirkes, Madagaskar –Missionærer fra 1888-1921.*

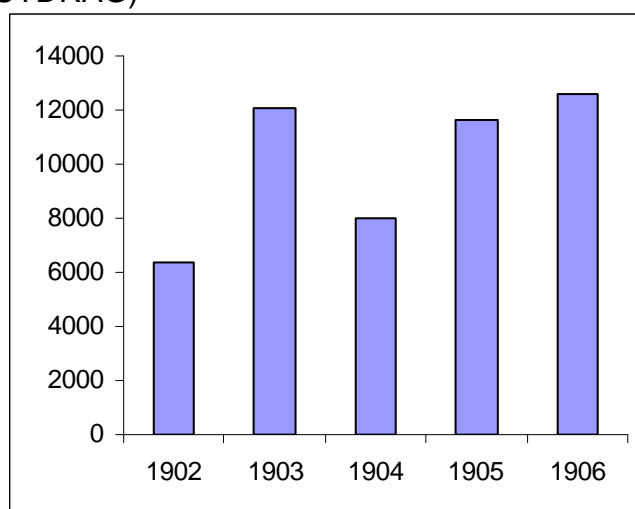
converties en argent, peuvent avoir une certaine importance aux apports numéraires des fidèles.

L'administration coloniale participe aussi au financement des œuvres missionnaires grâce aux subventions qu'elle accorde aux écoles privées. Albert Maréchaux estime à « plusieurs centaines de mille francs »⁷⁹ par an, la somme offerte à la société ecclésiastique. Par ailleurs, la mission reçoit gratuitement de la part de l'administration coloniale des aides en natures tels que des terrains et des bâtiments. En ajoutant la valeur des subventions en espèces et l'aide en natures, on s'aperçoit que la participation de l'administration est assez intéressante. C'est, en effet, à la suite de la suppression des subventions gouvernementales que des écoles privées qui appartiennent à la mission ont fermées leurs portes. Les luthériens de Fort-Dauphin qui voient leur budget de fonctionnement diminué, n'échappent pas à cette crise.

Tableau n°2 : Budget de fonctionnement annuel de la mission luthérienne de Fort-Dauphin de 1902 à 1906 (voir UTDRAG)

Année	1902	1903	1904	1905	1906
Somme (en \$)	6370	12062	7977	11644	12560

Graphique n°1 : 



La grande partie du financement provient de l'église mère qui possède ses fonds propres, constitués par les subventions accordées par le gouvernement. Fait partie également de ce fonds, l'argent versé par les sympathisants ou les bienfaiteurs quelconque au compte de l'église. Quelquefois, ces derniers offrent des dons en natures au nom d'une communauté religieuse bien déterminées (orgue, cloche, tôles, etc.)

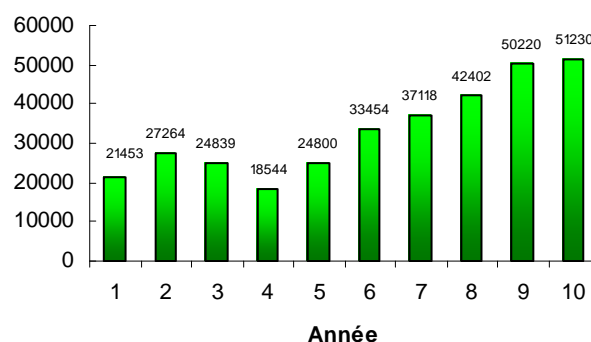
⁷⁹ MARECHAUX A., 1907 : op. cit., p. 27.

Plusieurs organes en consortium garantissent ainsi la survie de la mission. En tant que principal commanditaire, l'église mère essaie, dans la mesure du possible, de combler le déficit qui peut survenir éventuellement au niveau du financement. Le tableau graphique en dessous montre que le fonds alloué aux œuvres missionnaires sur le terrain a tendance à la hausse. Cependant, la crise attestée par la guerre mondiale est trop pénible, à tel point que même l'église mère n'arrive plus à assumer ses responsabilités. Soucieuse de voir à n'importe quel prix ses œuvres toujours en expansion, l'église mère essaie de redresser la situation en augmentant le financement. Ainsi, bien avant la fin de la guerre mondiale, le budget de la mission sur le terrain s'améliore. Le financement fixé à 37.118,12 dollars en 1919, a été ramené à 51.230 dollars. Soit une différence de plus de 11.000 dollars en trois années seulement.

Tableau n°3 : Budget de fonctionnement annuel de la mission luthérienne de Fort-Dauphin de 1913 à 1922 (voir UTDRAG)

Année	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920	1921	1922
Somme (en \$)	21.453	27.264	24839	18544	24.800,12	33454,18	37118,12	42.402	50220	51230

Graphique n°2 : Budget de fonctionnement annuel de la mission luthérienne de Fort-Dauphin de 1913 à 1922



Pour terminer ce sous chapitre, nous allons citer rapidement les principales dépenses faites par la mission luthérienne de Fort-Dauphin :

- taxe foncier (200 dollars en 1898) ;
- mise en place et réhabilitation d'une station ;

- salaires des ouvriers ;
- soutiens des internats, des écoles, des églises
- salaires des ouvriers
- frais de déplacement de personnel
- etc.

Parallèlement à cela, on assiste à l'extension géographique des zones d'influence des luthériens.

III.3.3.2. Bilan du système éducatif

Dans cet effort d'évangélisation, le système éducatif a joué un rôle très important. Confrontés au problème d'illettrisme, les missionnaires ne trouvent pas d'autres solutions plus efficaces que de vivifier l'enseignement. Ils ont mis en place, dans plusieurs localités, des écoles de différentes catégories. Aux villages les plus reculés, on a institué des écoles de brousses appelées « Garderies d'enfants ». C'est surtout dans une localité privée d'école primaire publique que les luthériens ont renforcé leur présence. Malgré les grands efforts effectués dans ce domaine, deux problèmes majeurs freinent le développement des œuvres. Il y a d'une part le manque de local qui oblige les missionnaires d'utiliser le temple comme salle de classe pendant les jours de la semaine. Tel procédé, non conforme aux règles en vigueur par l'administration coloniale, entraîne le plus souvent l'ajournement des écoles de la mission. D'autre part, l'insuffisance de personnel enseignant constitue un grand handicap au développement des œuvres scolaires, surtout dans le monde rural. Très souvent, le Directeur d'école est obligé d'enseigner les cours en classes. Par ailleurs, le système multigrade est monnaie courante dans le monde rural. Il s'agit d'un système scolaire selon lequel un instituteur assure en parallèle les cours dans plusieurs classes échelonnées.

Malgré tout cela, les écoles de la mission luthérienne ne cessent de se développer. Après avoir remarqué le grand succès rapporté par les anciens élèves recrutés comme fonctionnaire de l'administration coloniale, les parents inscrivent leurs enfants dans des écoles privées luthériennes.

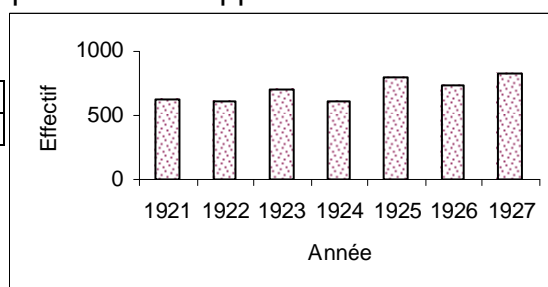
L'école du dimanche, la plus répandue parmi tant d'autres, donne à toutes les personnes intéressées d'apprendre, tout au moins à lire. Sont autorisés d'y

adhérer, tous les membres de l'église protestante luthérienne sans distinction d'âges. Nombreux adultes sont devenus des alphabètes après avoir suivis attentivement l'enseignement des cours tenus par le catéchiste de la localité. L'effectif assez important des apprenants illustré dans le tableau ci-après témoigne la grande importance qu'ils accordent à cette formation.

Tableau n°4 : Nombre des participants à l'école de dimanche qui sait lire l'écriture sainte (Extrait des Statistika synoptika – In Rapports annuels de la mission luthérienne)

Année	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927
Effectif	623	615	703	611	795	738	832

Graphique n°3 



Il faut noter que ce tableau concerne spécifiquement le sud-ouest malgache (les provinces de Morondava et de Toliara) administré par les missionnaires luthériens de Norvège.

Tableau n°5 ; Nombre des pasteurs malgaches à l'œuvre dans les provinces de Morondava et de Toliara (Extrait des Statistika synoptika – In Rapports annuels de la mission luthérienne)

Année	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927
Effectif	14	13	18	19	21	23	23

Graphique n°4 

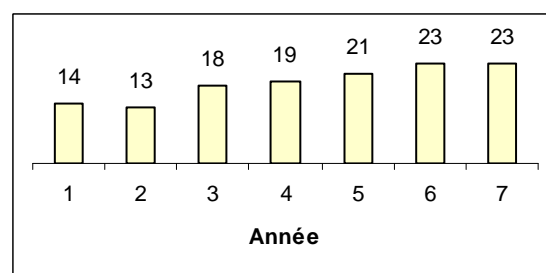
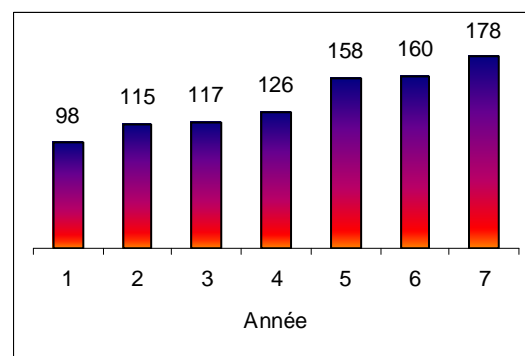


Tableau n°6 : Nombre des catéchistes malgaches à l'œuvre dans les provinces de Morondava et de Toliara (Extrait des Statistika synoptika – In Rapports annuels de la mission luthérienne)

Année	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927
Effectif	98	115	117	126	158	160	178

Graphique n°5 



Les missionnaires ont mis en place des écoles, entre autres les « écoles des 12 », « *Sekolin'ny roambinifolo lahy* », les écoles bibliques, qui sont destinées essentiellement à la formation des néophytes. Les trois sociétés des missionnaires luthériens qui ont entrepris l'évangélisation de notre zone d'étude possèdent chacune leur propre école de formation. Les pasteurs sont, par contre, tous formés à Ivory (Fianarantsoa), unique centre pour toutes les missions. L'effectif des catéchistes connaît une augmentation très rapide. Entre 1921 et 1927, l'effectif a presque doublé. Par contre, le nombre des pasteurs évolue très lentement. L'étude y afférente est à la fois complexe et longue. Elle est le prolongement de la formation acquise au niveau de l'école des catéchistes et de l'école biblique. Après avoir terminé cette étape, les apprenants doivent, tout d'abord, subir l'épreuve qui correspond à un essai pour une période indéterminée. Nombreux prétendants atteignent déjà l'âge de retraite bien avant la fin de l'essai. Ainsi s'explique l'effectif stagnant des pasteurs autochtones.

Dès le début de leurs œuvres, les missionnaires ont déjà pris en compte la formation de type pratique. A Manasoa, par exemple, on a mis en place un grand bâtiment destiné à la menuiserie et à la forge. A Fort-Dauphin, Halvorson a groupé quelques jeunes garçons pour les initier justement à l'apprentissage des travaux manuels. Encouragés par le gouverneur général Galliéni, les missionnaires ont même introduit dans les programmes scolaires l'initiation des travaux manuels. Au niveau des établissements scolaires, la mission a également créé des jardins potagers pour initier les élèves aux travaux agricoles.

Les difficultés causées par la recherche de la main d'œuvre pour la construction ont beaucoup poussé la mission luthérienne à renforcer davantage la formation de ce genre. Ainsi recrutés, les ouvriers ne travaillent que d'une manière temporaire. Toutefois, ils peuvent monter un atelier personnel une fois que leur contrat prend fin. La formation de type pratique permet de lutter contre le chômage.

Dans cette formation, les filles ne sont pas du tout marginalisées. Les missionnaires ont mis en place des écoles ménagères où elles sont formées pendant plusieurs années. L'école des filles, « *sekolin-jazavavy* », mise place à Sainte-Luce, province de Fort-Dauphin, est très reconnue en ce sens. Dans cette

école, les cours sont essentiellement pratiques comme la couture, le tissage, et autres travaux manuels réservés aux filles. Il ne faut pas oublier que, dans les écoles ménagères, l'art culinaire tient une place importante. Car le premier objectif fut de former des femmes au foyer modèle.

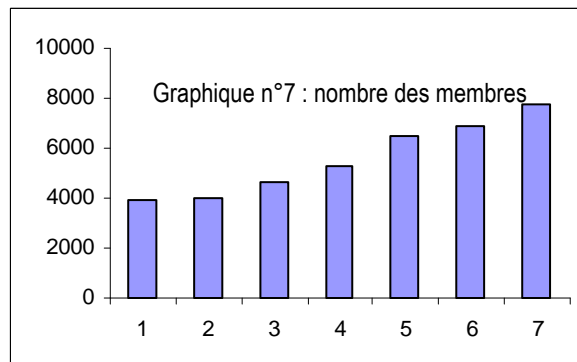
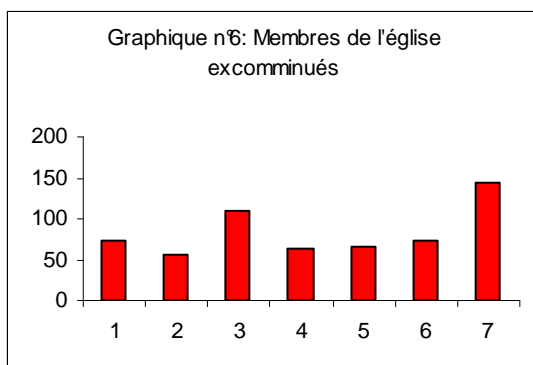
En dehors des écoles ménagères, les filles passent par les écoles primaires mais les heures de formations sont réduites. Les femmes des évangélistes internats dans une station ou celles des pasteurs en formation reçoivent les mêmes formations.

III.3.3.3. Bilan socio-politique et idéologique

Durant les premières années de leur intervention, les missionnaires pionniers ont rencontré des difficultés qui avaient certainement le déroulement des œuvres. Parmi les obstacles, l'attachement à la religion traditionnelle reste le plus à surmonter. Certains auteurs la comparent à une muraille très difficile à franchir, « **rindrina mimanda** ». Malgré tout cela, les missionnaires animés par leur courage et dévouement résistent et doublent leurs efforts. Les Malgaches commencent petit à petits à fréquenter l'église. Il faut reconnaître qu'à ce début, ce sont surtout les migrants des hautes terres qui remplissent le temple ; raison de plus pour empêcher les autochtones d'y venir. Au fil des années, le nombre des adhérents augmente sans cesse pour atteindre les effectifs illustrés dans le tableau ci-après.

Tableau n°7 : Nombre des converties et des membres excommuniés (Extrait des Statistika synoptika – In Rapports annuels de la mission luthérienne)

Année	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927
excommuniés	72	56	110	64	67	73	145
Converties	3890	4004	4603	5305	6497	6907	7781



Le nombre des adhérents est beaucoup plus important lorsqu'on tient compte de l'effectif des membres excommuniés chaque année. On reconnaît la sévérité des missionnaires et des dirigeants de l'église luthérienne en ce sens. Dans la plupart des cas, sont excommuniés les membres de l'église qui n'arrivent plus à honorer leurs engagements, ceux qui commettent des fautes comme l'adultère, le concubinage, etc. Une simple assistance à une festivité à caractère traditionnelle entraîne également l'exclusion d'un membre. Pour voir s'il y a lieu des ressemblances entre le christianisme et la religion traditionnelle des Malgaches, essayant de voir les fondements de base de cette dernière.

Si la religion est le propre de l'homme, on peut admettre sans crainte que les Malgaches possèdent une religion. Le fondement de base de cette religion est la croyance à **Ndriananahare**, créateur de l'univers, « **namboatse lanitse noho tane** », créateur de l'homme, « **nambotse ty tana noho tomboke** ». Les malgaches confient leur vie entière à **Ndriananahare**, le tout puissant. Lorsqu'un enfant vient de naître, ses parents demandent la bénédiction à Ndriananahare pour que celui-ci reste en bonne santé. Avant que les guerriers ne partent pour une campagne, l'**Ombiasy** invoque Ndriananahare pour qu'il les assiste dans les combats. Au cours d'un enterrement, le **Mpisoro** demande l'aide de **Ndriananahare** pour qu'il accueille convenablement le défunt. Bref, de la naissance jusqu'à la mort, Ndriananahare est toujours présent.

Selon la croyance commune chez les Malgaches, **Ndriananahare**, le fondateur de toutes choses, est unique. On peut dire par là que les Malgaches sont monothéistes. Ils croient certainement à d'autres divinités qui sont, cependant secondaires par rapport à **Ndriananahare**. Fait partie de cette catégorie, les **Razana**, ancêtres déjà morts, etc.

D'après la conception malgache, l'homme est composé du corps et l'âme. Durant toute la vie, l'âme accompagne le corps et ne le quitte qu'au moment de la mort. L'âme qui est l'élément immortel, continue à vivre dans un autre monde, dans l'au-delà. Selon la croyance des Malgaches, le **Razana** ou l'âme du défunt reste en contact permanent aux vivants. Il est censé d'aider les vivants ou les punir. Les sacrifices réalisés lors des différentes étapes des funérailles au nom d'un parent décédé s'expliquent alors par le désir d'avoir au retour une

récompense. Les Malgaches pensent l'âme du défunt devient errant lorsqu'on ne réalise pas convenablement ces différentes étapes. Par conséquent, elle serait capable de punir les vivants en les rendant malade ou à la limite les tuer.

Cette démonstration succincte porte à croire qu'il existe une grande ressemblance entre la religion traditionnelle malgache et le christianisme, religion nouvellement introduite dans la société. Pourtant, lorsque les missionnaires ont entrepris l'évangélisation de la grande île, ils ont catégoriquement rejeté la religion des ancêtres. Est-ce qu'ils n'ont pas pris conscience de ce rapprochement entre ces deux valeurs culturelles ? Car le rejet total a, bien entendu, freiné l'adhésion des autochtones au christianisme, considéré comme religion importée, donc étrangère. Cette mission évangélique n'est-elle pas doublée d'une politique qui prévoit la disparition de la culture malgache ?

L'effectif des excommuniés toujours intéressant prouve que les missionnaires maintiennent leur position de départ : éradiquer la religion traditionnelle pour la substituer par le christianisme, qui est une religion universelle. Après avoir constatés que l'adhésion au christianisme ne porte pas atteinte à leur propre religion, certains Malgaches préfèrent adopter les deux religions. Ceux qui ont choisi cette voix ne peuvent, en aucun cas échapper au syncrétisme.

Le christianisme est universel tandis que la religion des malgaches est propre à un groupe.

Conclusion de la troisième partie

Conclusion générale

IV. Quatrième partie : Bibliographie connotée

Introduction

La bibliographie est une étape très importante dans un travail de recherche. Nous proposons dans les pages qui suivent, la bibliographie connotée et repartie selon la typologie. Des recherches systématiques que nous voudrions entreprendre à travers les bibliothèques de Toliara et d'Antananarivo dans les années à venir, enrichirait davantage ce premier résultat. Cette étape, suivie d'une investigation plus poussée dans le centre archivistique de la NMS à Stavanger pour quelques mois, serait déterminante.

IV.1. Ouvrages généraux

- 1 AMEDEE G., 1910 : **Traité de justice à Madagascar**, Ed. Imprimerie officielle, Tananarive, 411 p.
- 2 AUGAGNEUR V., 1906 : « *Circulaire au sujet des demandes d'ouverture d'écoles privées* », In **Journal Officiel de Madagascar**, n°1050, mai, p.13714.
- 3 AUGAGNEUR V., 1906 « *Arrêté relatif à l'enseignement privé à Madagascar* », In **Journal Officiel de Madagascar**, novembre, pp.14.097-14.098.
- 4 AUGAGNEUR V., 1927 : **Erreurs et brutalités coloniales**, Ed. Montaigne, Paris, 216 p.
- 5 BATTISTINI R. et GUILCHER A., 1967 : **Madagascar, géographie régionale**, Ed. CUJAS, Paris, 209 p.
- 6 BATTISTINI R. et HOERNER J.M., 1986 : **Géographie de Madagascar**, CDU/CEDES, 183 p.
- 7 BOITEAU P., 1958 : **Madagascar - Contribution à l'histoire de la nation malgache**, Ed. Sociales, Paris, 431p.
- 8 CADOUX Ch., 1969 : **La République Malgache**, Ed. Berger-Levrault, Paris, 125p.

- 9 CAHUZAC A., 1900 : **Essai sur les institutions et le droit malgaches**, Ed. Librairie Maresq et Compagnie, Paris, 506 p.
- 10 CHAPUS G.S., 1934 : « *Les élèves malgaches au Lycée de Tananarive* », In **Le monde non chrétien**, n°06, pp. 48-67.
- 11 CHAPUS G.S. et MONDAIN, 1953 : **Rainilaiarivony, un homme d'Etat Malgache**, Ed. Diloutre-Mer, Paris, 442 p.
- 12 DAMA-NTSOHA, 1938: **Le bouddhisme malgache ou la civilisation malgache**, Tananarive, 181 p.
- 13 DAHL et SIMS, 1908 : **Anganon'ny ntaolo, tantara mampiseho ny fomban-drazana sy ny finoana sasany ananany**, Imprimerie FFMA, Tananarive, 458 p.
- 14 DANDOUAU A., 1922 : **Géographie de Madagascar**, Ed. Librairie Emile Larose, Paris, 243 p.
- 15 DANDOUAU A. et CHAPUS G.S., 1952 : **Histoire des populations de Madagascar**, Ed. Librairie Emile Larose, Paris, 317 p.
- 16 DESCHAMPS H., 1959 : **Les migrations intérieures à Madagascar**, Ed. Berger Levrault, Paris, 283 p.
- 17 DESCHAMPS H., 1965 : **Histoire de Madagascar**, Ed. Berger Levrault, Paris, 348 p.
- 18 DESCHAMPS H., 1972 : **Les pirates à Madagascar aux XVII^e et XVIII^e siècles**, Ed. Berger Levrault, Paris, 321 p.
- 19 DESFOSSES G. H., 1895 : **Madagascar**, 176 p.
- 20 DONQUE G., 1975 : **Contribution géographique à l'étude de climat de Madagascar**, Thèse, Tananarive, 478 p.
- 21 DUGAN P. et GANN, 1984 : **L'Afrique et les Etats-Unis, une histoire**, Nouveaux horizons, Cambridge University press, 554 p.
- 22 ELIADE M., 1979 : **Le sacré et le profane**, Payot, Paris, 185 p.

- 23 ESTRADE J.M., 1977 : **Un culte de possession à Madagascar, le Tromba**, Anthropos, Paris, 390 p.
- 24 FAGERENG E., 1972 : **Une famille de dynasties malgaches : Zafindravola, Andrevola et Zafimanely**, Universitets forlaget - Oslo - Bergen - Tromsø, 104 p.
- 25 FAGERENG F., 1926: « *Fiteny sy ny fomba malagasy* », In **Mpanolotsaina**, mai, pp.110-112.
- 26 FERRAND G., 1893 : **Zafindraminia, Antambahoaka, Zafindralambo, Antaivandrika et Sahatavy**, 2^{ème} partie, Ed. Ernest Leroux, Paris, 129p.
- 27 FERRAND G., 1902 : **Antakarana, Sakalava, migrations arabes**, 3^{ème} partie, Ed. Ernest Leroux, Paris, 204 p.
- 28 FERRAND G., 1908 : **L'origine africaine des Malgaches**, extrait du journal asiatique, mai-juin, Ed. Imprimerie nationale, Paris, 152 p.
- 29 GALLIENI, 1898: « *Le voyage du gouverneur général* », In **Journal Officiel de Madagascar**, n°292, p.2324-2327.
- 30 GALLIENI, 1899 : « *Note circulaire n°201* », In **Journal Officiel de Madagascar**, n°354, mai, p.2902.
- 31 GALLIENI, 1902 : « *Monsieur Le Président du Touring-club à Madagascar* », In **Journal Officiel de Madagascar**, n°756, pp. 8455-8456.
- 32 GALLIENI, 1928 : **Lettres de Madagascar, 1896 – 1905**, Société d'Ed. Géographiques Maritimes et coloniales, Paris, 192 p.
- 33 GAUTIER E.F., 1902 : **Madagascar, essai de géographie physique**, Ed. Augustin Challamel, Paris, 430 p.
- 34 GEORGES A., 1923 : « *Henoy ny feon'ny tany maizina* », In **Ny Mpamangy**, mars, pp.47-48.
- 35 GRANDIDIER A., 1892 : **Histoire de la géographie de Madagascar**, Paris, 324 p.

- 36 GUILLAUME, 1899 : **Institutions politiques et sociales de Madagascar**, Ed. Librairie orientale et américaine, 644 p.
- 37 GUILLAUME, 1899 : **Guide de l'immigrant à Madagascar** (rassemblée et mise en ordre par le capitaine Nèple), Ed. Armand Colin et Compagnie, T.I : 409 p., T.II : 587 p. et T.III : 439 p.
- 38 JEAN DE RIOLS, 1896 : **La guerre de Madagascar : historique complète de l'expédition de 1895**, Ed. Librairie Le Bailly, Paris, 108 p.
- 39 LA VAISSIERE [De], 1885 : **Vingt ans à Madagascar, colonisation, traditions historiques, mœurs et croyances – d'après les notes du Père Abinal**, Librairie Victor le Coffre, Paris, 363 p.
- 40 LEBON A., 1928 : **La pacification de Madagascar : 1890-1898**, pp. 86-107.
- 41 LEENHARDT M., 1934: « *La conquête de la liberté religieuse dans les colonies françaises* », In **Le Monde non chrétien**, n°6, décembre, pp. 30-46.
- 42 MALZAC le R.P., 1912 : **Histoire du royaume Hova**, Imprimerie Catholique, Tananarive, 645 p.
- 43 MOLET L., 1954 : « *Rainilaiarivony, homme d'Etat malgache* », In **Le Monde non chrétien**, n°32, octobre-décembre, Publié avec le recours de la CNRS, pp. 423 - 435.
- 44 MONDAIN G., 1925 : **Raketaka : tableau de mœurs féminines malgaches**, Ed. Ernest Leroux, Paris, 134 p.
- 45 MOREL J., 1913: «*Rapport au Président de la République française* » In **Journal Officiel de Madagascar**, n°1412, avril, p. 453.
- 46 OTTINO (P), 1974 : **Madagascar, les Comores et le sud-ouest de l'Océan Indien**, Université de Madagascar, Tananarive, 102 p.
- 47 PARAF J., 1908 : **Cent années de rivalités coloniales : l'affaire de Madagascar**, Librairie académique de Perrin et Compagnie, 161 p.
- 48 RAINITELO, 1915: «*Fahadisoan-kevitra ny Tanindrana* », In **Ny Mpamangy**, juillet, pp. 110-112

- 49 RAISON-JOURDE F., 1992 : **Bible et pouvoir à Madagascar au XX^e siècle**, Karthala, Paris, 840 p.
- 50 RAJEMISA R., 1931 : **Kolondoy : fandrengea an'i Andriamandresy**, Edisioana faharoe, Imprimerie de la Mission Norvégienne, Tananarive, 132 p.
- 51 RAJEMISA R., 1948 : **Ny fisotroan-toaka sy ny fanompoantsampy**, Imprimerie de la Mission Norvégienne, Tananarive, 40 p.
- 52 RAJOELA, 1901 : **Fahajentilisana**, Imprimerie de la Mission Norvégienne, Tananarive, 19 p.
- 53 RALAIMIHOATRA E., 1982 : **Histoire de Madagascar**, Ed. de la Librairie de Madagascar, Antananarivo, 320 p.
- 54 RASOLOFO, 1958 : **Fivavahana tsy kristiana sy ny fanompoantsampy**, London Missionary Society, Faravohitra , 21 p.
- 55 REIBELL G., 1895 : **Le calvaire de Madagascar – Notes et souvenirs de 1895**, Ed. Berger Levrault, Paris, 210 p.
- 56 « *Rivodoza nandalo taty amin'ny morontsiraka andrefana* », In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen), n^o8, avrily 1900, p. 158.
- 57 ROBEQUIN Ch., 1958 : **Madagascar et les bases dispersées de l'union française** ; PUF, 586 p.
- 58 TALVAS G., 1939: **Madagascar depuis l'occupation française : journal d'un administrateur**, Grandes éditions de Paris, 190 p.
- 59 VAISSIERE [De la], 1884 : **Histoire de Madagascar ses habitants et ses missionnaires**, T. I, Librairie Victor le Coffre, Paris, 521 p.
- 60 VASSEVILLE H., 1948 : **L'île ensanglantée : Madagascar (1946-1947)**, 262p.
- 61 VIDAL H., 1970 : **La séparation de l'église et de l'Etat à Madagascar, 1861-1968**, T.VI, Librairie générale de Droit et de Jurisprudence, Paris, 364 p.
- 62 VERIN P., 1990 : **Madagascar**, (2^eme édition revue et actualisée), Karthala, Paris, 256 p.

Les ouvrages généraux et les articles présentés dans cette liste bibliographique concernent les publications des chercheurs issus de différentes disciplines : histoire, géographie, droit, sociologie, théologie... Ce sont des auteurs nationaux ou d'origine étrangère : missionnaires, administrateurs coloniaux, voyageurs de passage, qui ont essayé de décrire ou d'analyser certains faits importants concernant la grande île et les relations des Malgaches avec le monde extérieur.

Ces écrits sont importants, même s'ils ne concernent pas directement le sujet à traiter. Néanmoins, ils fournissent des informations sur les réalités géographiques du pays, les événements historiques et d'autres faits importants tels que les conflits sociaux, les rapports d'alliance, les comportements et les mentalités, les famines (*kere*)... Suivant le domaine traité, les écrits ci-dessus peuvent être repartis en trois items :

IV.1.1. Les ouvrages et les articles relatifs à l'histoire et à l'histoire des institutions

Parmi ces ouvrages, quelques auteurs, entre autres Boiteau (n°7), Dandouau et Chapus (n°15), Deschamps (n°16), Desfos sés (n°19), Ralaimihoatra (n°53) et Verin (n°62), font figure de grands spécialistes de l'histoire générale de Madagascar. Ils donnent des connaissances de base concernant les généralités sur l'histoire de Madagascar. Cependant, trop synthétiques, ces écrits ne nous permettent guère de cerner les détails nécessaires pour l'approfondissement des histoires régionales.

Ainsi, nous avons eu recours à d'autres écrits qui traitent des thèmes spécifiques à l'instar de :

- « **Traité de justice à Madagascar** » (n°1) Amédée Gamon et « **Guide de l'immigrant à Madagascar** » (n°37) Guillaume ont axé leurs analyses sur les droits et la justice mis en vigueur à Madagascar pendant la période coloniale. On remarque tout au long de la lecture qu'un grand clivage existe entre les colonisateurs d'une part et les autochtones de l'autre. Les deux camps ne

jouissent pas des mêmes droit et justice. L'application du code de l'indigénat marque cette différenciation.

- « **Erreurs et brutalités coloniales** » (n°4), Augagneur Victor, successeur de Gallieni au poste de gouverneur général de Madagascar, lance un violent critique à l'encontre de son prédécesseur.

- « **Essai sur les institutions et le droit malgache** » (n°9), Cahuzac, concentre ses réflexions sur les réalités vécues par les Malgaches avant la mise en place de l'organe administratif français. Dans cet essai, l'auteur a bien montré le grand changement qui s'opère au niveau des institutions, du droit et de la justice que jouissait le peuple malgache à travers l'histoire.

- « **Rainilaiarivony, un homme d'Etat Malgache** » (n°11), renferme l'histoire de vie du premier ministre. Chapus et Mondain retracent essentiellement les grandes lignes de la politique du gouverneur Rainilaiarivony. Les codes de 101 et de 305 articles, ont été largement expliqués.

- « **L'origine africaine des Malgaches** » (n°28), extrait du journal asiatique, Ferrand Gabriel oriente ses recherches sur l'origine du peuple malgache. A travers ses démonstrations, il avance de nombreuses hypothèses justifiant l'origine africaine du peuple malgache.

- « **Lettre de Madagascar : 1896 - 1905** » (n°32), renferme les correspondances du gouverneur général Gallieni à ses supérieurs. Ces lettres sont des documents importants pour les chercheurs qui s'intéressent aux premières années de la colonisation de Madagascar.

- « **La séparation des églises et de l'Etat à Madagascar (1861 – 1968)** » (n°61) de Vidal Henri a attiré particulièrement notre attention. Professeur à la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de l'Université de Tananarive, l'auteur expose dans cette œuvre l'état juridique des cultes à Madagascar entre les années 1861 à 1968. Comme partout ailleurs, un rapport de force apparaît entre les gouvernants et les églises. Il semble ainsi difficile pour tout Etat de méconnaître les faits religieux. Car une église, forte de son influence sur la conscience du public pourra tenter d'agir dans le domaine politique. Cependant,

l'intervention de l'Etat dans le domaine religieux constitue souvent un handicap au développement des œuvres.

IV.1.2. Les ouvrages et les articles relatifs à la culture et à la civilisation malgache

Des auteurs tels que Dama-ntsoha (n°12), Dahl et Sims (n°13), Eliade Mercia (n°22), Estrade Jean Marie (n°23), Fagereng (n°25), Georges (n°34), Mondain (n°44), Rainitelo (n°48), Rajemisa (n°50 et 51), Rajoela (n°52) et Rasolofo (n°54) se sont penchés sur les cultes traditionnels malgaches :

- « **Le bouddhisme malgache ou la civilisation malgache** » (n°12), Dama-ntosha essaie de démontrer l'influence du bouddhisme dans le culte traditionnel malgache. La similitude de nombreuses pratiques marque un apport culturel indien chez les proto-malgaches, selon l'auteur.

- « **Anganon'ny ntaolo, tantara mampiseho ny fomban-drazana sy ny finoana sasany ananany** » (n°13), Dahl et Sims ont transcrit des contes malgaches tirés d'une société de l'oral. Les récits deviennent ainsi un moyen d'une importance capitale pour transmettre les passés d'une génération à l'autre.

- « **Un culte de possession à Madagascar, le tromba** » (n°23), Estrade Jean Marie fait une démonstration frappante sur la valeur anthropologique du tromba chez les Malgaches.

Des auteurs tels que Georges (n°34), Rainitelo (n°48), Rajemisa (n°50), Rajoela (n°52) et Rasolofo (n°54) adressent, à travers leurs essais respectifs de violentes critiques aux traditionalistes malgaches. Les cultes traditionnels sont considérés par ces dirigeants de l'église comme des actes de barbarisme, de non civilisé. Les qualificatifs qu'ils attribuent à toutes les personnes qui respectent la tradition sont significatifs : « *Jentilisa* », « *mpanompo sampy* », etc.

IV.1.3. Les ouvrages et les articles relatifs à la Géographie

Les ouvrages de géographie qui figurent sur la liste sont écrits par des grands spécialistes de la géographie de Madagascar. Citons entre autres Battistini

et Guilcher (n°5), Battistini et Hoerner (n°6), Dan douau (n°14), Donque (n°20), Gautier (n°33) et Grandidier (n°35). Les auteurs décrivent surtout de la situation générale de l'ensemble de Madagascar. Ils nous livrent, à travers leurs écrits, les éléments essentiels de la géographie.

Grâce à ces ouvrages nous pouvons réaliser des études comparatives entre les différentes régions. Malgré la similitude climatique de l'ensemble de la grande, il existe également de grands contrastes d'une région à une autre ou même d'une localité à une autre (climax). Malgré leurs importances, les ouvrages généraux ne nous donnent que des informations superficielles concernant le sud et le sud-ouest de Madagascar.

IV.2. Ouvrages et articles relatifs au sud et sud-ouest de Madagascar

- 63 BASTIAN G., 1967 : **Madagascar, Etude géographique et économique**, Fernand Nathan, Paris, 192 p.
- 64 BATTISTINI R., 1964 : **L'extrême sud de Madagascar**, T.II, 342 p.
- 65 BERTRAND R., 1996, **Dégradations de l'environnement forestier et réactions paysannes. Le migrant tandroy sur la côte Ouest de Madagascar**, Thèse, 320 p.
- 66 CELLIER A., 1971 : « *Notes sur les populations de la rive droite du Bas-Mangoky en 1906* », In **Taloha** n°4, Université de Madagascar, Tananarive, pp. 99-110.
- 67 CENRADERU, 1978 : **Etude agro-économique de la zone d'Antseva**, Tananarive, 73 p., ronéo.
- 68 CHARLES C. S., 1985 : **Les Mahafale de l'Onilahy : des clans au royaume du XVI^e siècle à la conquête coloniale (sud-ouest de Madagascar)**, thèse pour le Doctorat du troisième cycle, Centre de Recherches Africaines, Université de Paris, Panthéon-Sorbonne, 588p.

- 69 CHAZAN S., 1981 : « *Formation sakalava et fonctions de la parenté* », In **Omalysy Anio**, n° 13 et 14, Université de Madagascar, pp. 187-192.
- 70 DANDOY G., 1972 : « *Atlas de la région Manombo-Befandriana-sud* », In **Contribution à l'étude géographique de l'ouest malgache**, ORSTOM, Paris, pp. 81- 162.
- 71 DINA J.F. et HOERNER J.M., 1976 : « *Etude sur les populations Mikea du sud-ouest de Madagascar* », In **Omalysy Anio**, n° 3 - 4, pp. 269-286.
- 72 DINA J.F., 1982 : **Etrangers et Malgaches dans le sud-ouest sakalava, 1845-1904**, Thèse de 3^{ème} cycle, Université de Provence, Aix-Marseille, 505p.
- 73 DECARY R., 1927 : « *La question des Raketa de l'extrême sud de Madagascar* », In **Bulletin de l'Académie Malgache**, Tananarive, pp. 92-96.
- 74 ESOAVELOMANDROSO M., 1981 : « *La région du fihireña à la veille de la conquête française* » In **Omalysy Anio**, n° 13 et 14, pp. 177-185.
- 75 FAGERENG E., 1981 : « *Origine des dynasties ayant régnées dans le sud et l'ouest de Madagascar* », In **Omalysy Anio**, n° 13 et 14, pp. 125 - 140.
- 76 FANONY F., 1986 : « *A propos des Mikea* », in **Madagascar, Society and History**, Academie Press, pp. 133 -142.
- 77 FAUBLEE J.M., 1950 : « *Piroguiers et navigation chez les Vezo du sud-ouest de Madagascar* », In **L'Anthropologie**, pp. 432-454.
- 78 GRANDIDIER G., 1900 : **Voyage dans le sud-ouest de Madagascar**, Imprimerie générale Lahure, 127 p.
- 79 GRANDIDIER G., 1903 : « *L'extrême sud de Madagascar : pays Mahafaly et Antandroy* » In **Les annuelles collections**, 15 mars, pp. 118-125.
- 80 GRANDIDIER G., 1908 : « *Le sud de Madagascar (notes de voyages, juillet-août 1907)* », In **La nouvelle revue**, 15 février, pp. 445-457.

- 81 HOERNER J.M. et BATTISTINI R., 1969 : **Géographie régionale du sud-ouest de Madagascar**, 188 p.
- 82 HOERNER J.M., 1986 : **Géographie du sud-ouest de Madagascar**, Association des géographes de Madagascar, Antananarivo, 189 p.
- 83 HOERNER J.M., 1977 : « *L'eau et agriculture dans le sud-ouest de Madagascar* », **Revue de Géographie**, n°3, Université de Madagascar, Tananarive, pp. 63-104.
- 84 HOERNER J.M., 1979 : « *Géographie régionale du sud-ouest de Madagascar* », In **Tsiokantimo**, n° 5, Revue du Centre Universitaire Régional de Tuléar, 137p.
- 85 HOERNER J.M., 1981 : « *Agriculture et économie de marché dans le sud-ouest de Madagascar* », In **Omaly sy Anio**, n° 13 et 14, Université de Madagascar, pp. 337-348.
- 86 JAOVOLA T., 2000 : **La difficile transition en pays mikea (sud-ouest de Madagascar)**, mémoire de D.E.A. de Géographie, Université de Tananarive, 99p.
- 87 LAVONDES H., 1967 : **Bekoropoka, quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache**, Ed. Mouton, Paris, 188 p.
- 88 LAVONDES H., 1981 : « *Pouvoirs traditionnels dans un royaume du sud-ouest malgache (Nord Fihireña)* », In **Omaly sy Anio**, n°13 - 14, pp. 193-207.
- 89 LOMBARD J., 1973 : **La royauté sakalava. Formation, développement et effondrement du XVIIè au XXè siècle, essai d'analyse d'un système politique**, ORSTOM, Tananarive, 154 p.
- 90 LUPO P., 1993 : « *Un culte dynastique à Madagascar, le Fitampoha, (bain des reliques royales)* », In **Etudes Océan Indien**, n°16, pp. 31-59.
- 91 MARIKANDIA M., 1987 : **Contribution à la connaissance des Vezo du sud-ouest de Madagascar : Histoire et société de l'espace littoral du Fihireña au XVIIIè et XIXè siècles**, Thèse de Doctorat de 3^{ème} Cycle, Paris I, 441 p.

- 92 MOLLET L., 1958 : « *Aperçu sur un groupe nomade de la forêt épineuse des Mikea* », In **Bulletin de l'Académie Malgache**, nouvelle série, Tome XXXVI, pp. 241-243.
- 93 MORAT Ph., 1973 : **Les savanes du sud-ouest de Madagascar**, Mémoires, ORSTOM, Paris, 236 p.
- 94 NAPETOKE M., 1985 : **L'eau dans l'extrême sud-ouest de Madagascar**, Thèse de 3^{ème} cycle, Sorbonne, Paris, 320 p.
- 95 REBARA F., 1996 : **Migration tandroy et déforestation dans l'ouest malgache – exemple des forêts d'Ankilanjy, Bezeky et Anabe (Behera) entre la Kahatomena et la Maharivo**, Mémoire de maîtrise de géographie, Université de Toliara, 150 p.
- 96 REBARA F., 1998 : **Dynamiques agraires en situation d'agriculture pionnière dans le sud ouest de Madagascar. Exemple des villages en bordure de la forêt des Mikea**, mémoire de D.E.A., Université d'Antananarivo, 134 p.
- 97 RENGOKY Z., 1988 : **Mikea, Mpihaza, Mpioty ao Añalabo**, mémoire de maîtrise, Centre Universitaire Régional de Toliara, 159 p.
- 98 SALOMON J.N., 1978 : « *Fourrés et forêts sèches du sud-ouest malgache* », In **Revue de géographie**, n° 32, Université de Madagascar, Tananarive, pp. 19-39.
- 99 SALOMON J.N., 1981. « *Réalité et conséquence de la déforestation dans l'ouest malgache* », In **Omaly sy Anio**, n° 13 et 14, Tananarive, pp. 323-335.
- 100 SALOMON M., 1939: «*Foyer des jeunes à Tuléar*», In **Ny Mpamangy**, février, pp. 37-38.
- 101 SIBREE J., 1878: «*The Sakalava: their origin, conquests and subjugations*», In **Antananarivo annual and Madagascar magazine**, n°04, pp. 53-56
- 102 SOGREAH (Société Grenobloise d'Etude et d'Application Hydrauliques), 1971 : **Etude schématique pour des interventions prioritaires dans le sud de Madagascar**, Juillet, 107p.

- 103 TESSIER P., 1997 : **Dynamique des systèmes d'élevage dans une zone de contact forêt-savane et d'agriculture pionnière du sud-ouest malgache**, mémoire de fin d'étude, ORSTOM, Paris, sp.
- 104 VACHER Capt., 1907 : « *Le caoutchouc de l'extrême-sud de Madagascar* », In **Bulletin Economique de Madagascar**, Tananarive, pp. 128-141.

Les ouvrages et les articles présentés sur cette liste sont écrits par des chercheurs étrangers ou nationaux qui s'intéressent particulièrement au sud et sud-ouest de Madagascar. Ces ouvrages et articles sont, pour la plupart, les résultats des travaux de recherches relatifs à des mémoires, des thèses ou encore à des publications diverses.

Ces auteurs ont eu recours aux informateurs locaux pour recueillir le maximum d'informations. En ce sens, les milieux ruraux deviennent un centre d'intérêt de ces chercheurs, curieux de connaître les véritables secrets des années passées voire du présent. Suivant le domaine traité, ces ouvrages et articles, peuvent être repartis en deux items :

IV.2.1. Les ouvrages et les articles relatifs à la géographie

Parmi ces ouvrages, les auteurs traitent des questions d'ordre général concernant le sud et le sud-ouest malgache (n°64, n°70, n°78, n°79, n°80, n°81, n°82, n°83, 84 et n°85). Pour l'essentiel, ces chercheurs ont souligné l'extrême sécheresse qui caractérise la région. Les précipitations annuelles, déjà insuffisantes, sont encore mal réparties dans le temps et dans l'espace. Cette sécheresse s'accroît en s'éloignant de plus en plus au sud. Ils soulignent, par ailleurs, la grande mobilité de la population à la recherche d'une zone favorable pour exercer leurs activités.

D'une manière générale, les habitants de la région se consacrent à trois principales activités. Sur les côtes, les Vezo vivent principalement de la pêche. Vers l'intérieur, on remarque la présence de groupes d'éleveurs occupant les vastes espaces où leurs bétails peuvent circuler librement. Enfin, d'autres groupes

de population profitent de la présence des cours d'eau en certains endroits pour s'adonner à la riziculture ; néanmoins certains pratiquent la culture pluviale.

Avec l'ouverture du commerce extérieur, ils s'intéressent à la culture de rente : pois du cap, maïs, coton, arachide... Par son importance économique, le sud et le sud-ouest est devenu une zone de migration pour les différents groupes de population originaires de plusieurs régions de Madagascar. Cependant, la pratique abusive du *hatsake*, technique culturale qui consiste à couper les arbres et à les brûler par la suite, a beaucoup accéléré la déforestation de la région.

D'autres auteurs signalent la dégradation rapide de l'environnement forestier provoquée surtout par des actions anthropiques (n°65, n°83, n°85, n°93, n°95, n°96 et n°103). A l'origine de cette déforestation citons l'usage abusif des habitants riverains des forêts environnantes. Les fortes demandes des villes en charbon et en bois de chauffe accélèrent inéluctablement le processus. Par ailleurs, le « *hatsake* », culture sur battis de brûlis appauvrit rapidement le sol et donne naissance à des « *roanga* », périmètre inculte abandonné par les agriculteurs.

Le sud et le sud-ouest malgache en général et la forêt des Mikea en particulier, sont fortement menacés par ce phénomène. Ces micro-régions reçoivent chaque année de nombreux migrants, attirés surtout par la culture du maïs, un produit d'exportation convoité essentiellement par les éleveurs des îles mascareignes.

L'effet néfaste de la dégradation forestière se fait sentir également par les éleveurs du sud et du sud-ouest de Madagascar. Privés de pâturage, les éleveurs n'arrivent plus à nourrir convenablement leur troupeau. Tessier, dans mémoire intitulé « **Dynamique des systèmes d'élevage dans une zone de contact forêt-savane et d'agriculture pionnière du sud-ouest malgache** » (n°103), a souligné à juste titre cette situation alarmante.

IV.2.2. Les ouvrages et les articles relatifs à l'Histoire, l'Anthropologie et l'Ethnographie

- « **Contribution à la connaissance des Vezo du sud-ouest de Madagascar : histoire et société de l'espace littoral du Fihireña au XVIII^e et XIX^e siècles** » (n°91), Marikandia Mansaré, insiste sur l'importance de l'occupation d'un espace en rapport avec l'histoire d'un groupe de population. Partant d'un site qui constitue d'ailleurs leur terre ancestrale, les Vezo ont réussi à contrôler toute la partie littorale du sud-ouest de Madagascar. Ils ont adopté une politique d'occupation territoriale sans recourir à la violence. A travers sa thèse, l'auteur développe, bien entendu, d'autres faits sociaux intéressants notre travail.

- « **Etrangers et Malgaches dans le sud-ouest sakalava, 1845-1904** » (n°72), Dina Jeanne a axé essentiellement sa thèse sur les rapports entre les Malgaches du sud-ouest sakalava et les étrangers. L'auteur nous montre dans son travail l'évolution de la royauté sakalava en parallèle avec la traite. Grâce surtout aux privilèges tirés de la traite, les rois sakalava étaient devenus très puissants, à tel point que les Merina leur allouaient tribut. Cependant, face aux querelles internes, la royauté perd peu à peu cette suprématie. Malgré les révoltes face à l'intrusion coloniale, la résistance sakalava n'a point réussi à repousser l'armée française mieux équipée et déjà bien formée.

- « *A propos des Mikea* » (n°76), Fanony Fulgence fait une description sommaire de cette communauté de forestiers repliée sur elle-même dans la forêt des Mikea.

- « *Piroguiers et navigation chez les Vezo du sud-ouest de Madagascar* » (n°77), Faublée souligne l'attachement des Vezo à la mer et le mode de transmission du savoir sur l'éco-système marin et la navigation. Lorsqu'ils meurent, les membres de cette communauté de pêcheurs souhaitent être inhumés non loin de la mer.

- « *Pouvoir traditionnel dans un royaume du sud-ouest malgache* » (n°88), Lavondès note la grande importance des pouvoirs traditionnels durant la période de la royauté. Dans l'étude descriptive de la situation vécue par les habitants du

village de Bekoropoka (n°87), il livre des détails sur les relations socio-politiques et culturelles des Sakalava-Masikoro.

Ces ouvrages et articles qui embrassent des domaines très variés apportent des précisions et ouvrent des pistes de réflexion concernant notre champ d'investigation. Malgré leurs intérêts, le thème qui nous intéresse reste en dehors des cadres étudiés.

IV.3. Ouvrages et articles relatifs au christianisme

- 105 ANDRIAMANJATO R., 1959 : « *Fivavahana kristiana sy ny fiainam-bahoaka* », In **Ny Mpamangy**, janvier-février, pp. 7-13.
- 106 ANDRIANJAFY R., 1933 : **Lesona hoan'ny Sekoly Alahady**, Ed. Imprimerie Imarivolanitra, Antananarivo, 50 p.
- 107 BIANQUIS J., 1907 : **L'œuvre des protestants à Madagascar**, Ed. Maison des Missions Evangéliques, Paris, 258 p.
- 108 BONDY J.B., 1996 : **La résurrection chez les Anatsosa de l'Androy**, mémoire de Théologie, ISTPM, Antsiranana, 124 p. (sous la direction de R. Jaovelo Jao).
- 109 BECKER R., 1949 : « *Cheminements vers l'unité ecclésiastique dans le protestantisme malgache* », In **Le monde non chrétien**, n°10, avril-juin, pp.323 –332.
- 110 BIRKELI F. 1942 : « *Be ny vokatra* », In **Mпамangy**, avril, pp. 47-48.
- 111 BLOT R.P., « *Gallieni et les Missions* », In **Bulletin de l'Académie Malgache**, TXLVI-I, Société Lilloise d'imprimerie de Tananarive, pp. 1 - 16.
- 112 BONZON C., 1939 : « *Ny Ecole Paul Minault sy ny Foyer* », In **Ny Mpamangy**, avril-mai, pp. 95-99.
- 113 BUCHENSCHUTZ P., 1942 : « *Fampianarana momba ny fivavahana amin'ny sekolim-panjakana* », In **Ny Mpamangy**, mars, pp. 33-34.
- 114 CLARK H., 1907: **Tantaran'ny fiangonana eto Madagasikara hatramin'ny niandohany ka hatramin'ny taona 1907**, 3^{ème} Edition, Imprimerie de la FFMA, Tananarive, 467 p.
- 115 COLOMBI G., 1996: **Le christianisme dans le sud de Madagascar, mission lazarisite 1896-1996**, Fianarantsoa, Ambozontany, 410p, (mélanges).
- 116 COUSINS G., 1931 : **Ny Baiboly sy ny nahazoantsika azy**, Imprimerie de la London Missionary Society, Imarivolanitra, Tananarive, 77 p.

- 117 DANBOLT J.L., 1928 : « *Ho iray ihany* », In **Ny Mpamangy**, février, pp. 27-30.
- 118 DANBOLT J.L., 1928 : « *Ho iray ihany* », In **Ny Mpamangy**, mars, pp. 39-40.
- 119 ENGELVIN A., 1948 : **L'évangélisation du sud de Madagascar**, 28 p.
- 120 « *Ny fiangonana malagasy protestanta* », 1928, In **Ny Mpamangy**, avril-mai, pp. 93-94.
- 121 « *Ny fivoriam-be nataon'ny misiona protestanta rehetra tany Edinbourg tamin'ny 14 – 23 juin teo* », In **Ny Mpamangy**, janvier 1911, pp. 10-13.
- 122 FROIDEVEAUX H., 1903 : **Les lazaristes à Madagascar au XVII^e siècle**, Paris, 272p.
- 123 GONTARD M., 1971 : « *La politique religieuse de Gallieni à Madagascar pendant les premières années de l'occupation française (1895-1900)* », In **Revue d'Outre Mer**, n°211, avril, pp.183-214.
- 124 HOULDER J.A., 1933 : **Lesona hoan'ny sekoly alahady - cours préparatoire**, Imprimerie LMS Imarivolanitra, 40 p.
- 125 HOULDER J.A., 1964 : **Ny tantaran'ny fiangonana – cours complémentaire**, Edisiona Salohy, 88 p.
- 126 HULESCH, 1993 : **Madagascar et le christianisme**, Edisiona Ambozontany, Fianarantsoa-Karthala, 520 p.
- 127 INGARE N., 1939 : « *Ny vehivavy ao amin'ny fiangonana* », In **Ny mpamangy**, juin, pp. 14-19.
- 128 JACKSON A.C., 1941: « *Ny anjarako amin'ny fitoriana ny filazantsara eto Madagasikara* », In **Ny mpamangy**, septembre, pp.97-98.
- 129 « *Konferansan'ny misiona protestanta rehetra tany Endimbourg, tamin'ny 14-23 janvier 1911* », In **Ny Mpamangy**, pp. 10-13.
- 130 LA VAISSIERE [De], 1884 : **Histoire de Madagascar ses habitants et ses missionnaires**, T. I, Ed. Librairie Victor le Coffre, Paris, 521 p.

- 131 LEENHARDT M., 1950: « *Initiation des missions étrangères en territoires d’Outre-Mer* », In **Le Monde non chrétien**, n°14, avril-juin, pp.131-200
- 132 LEONARD E., 1964: **Histoire générale du protestantisme – Le déclin et le renouveau : XVIIIè – XXè siècle**, PUF, 786 p.
- 133 LUPO P., 1992 : « *Discours sur Dieux* », In **recherches et documents**, n°13 et 14, 46p. et 64 p.
- 134 LUPO P., 1974 : **Eglise et décolonisation à Madagascar**, Ed. Ambozontany, Fianarantsoa, 306 p.
- 135 LUPO P., 1990 : **Une église des laïcs à Madagascar les catholiques pendant la guerre coloniale de 1894-1895, d’après l’histoire journal de Paul Rafiringa**, CNRS, Paris, 432 p.
- 136 A MADAGASCAR, 1996 : **Les églises face à l’esclavage**, ISTPM, Ambatoroka, Tananarive, Collection ISTA, n°6, 134 p . (mélanges).
- 137 MARECHAUX A., 1907 : **Les missions et les questions religieuses à Madagascar**, 161p.
- 138 Ny MPAMANGY HAVANAREO, 1928: « *Ny fiangonana malagasy protestanta* », In **Ny Mpamangy**, avril-mai, pp.93-94.
- 139 Ny MPAMANGY, 1938 : « *Madagasikara ara-pilazantsara* », In **Ny Mpamangy**, janvier, pp. 232-234.
- 140 Ny MPANORATRA, 1939 : « *Famangiana azo: amangiana* », In **Ny Mpamangy**, octobre, pp. 3-5
- 141 **Le Ministère pastoral à Madagascar**, 1957, Paris, 110 p. (ouvrage collectif).
- 142 MONDAIN G., 1929 : **Rafaravavy Marie (1808 - 1848) une martyre Malgache sous Ranavalona I**, Paris, 164 p.
- 143 MONJA J., 1936 : « *Ilay mpamono olona niova fo na herin’ny filazantsara manova fo ratsy* », In **Ny Mpamangy**, août, pp. 191-193.
- 144 MONJA J., 1936 : « *Ilay mpamono olona niova fo na herin’ny filazantsara manova fo ratsy* », In **Ny Mpamangy**, septembre, pp. 209-211.

- 145 MONJA J., 1938 : « *Ilay mpamono olona niova fo na herin'ny filazantsara manova fo ratsy* », In **Ny mpamangy**, février-mars, pp. 10-11.
- 146 MORLAND A., 1928 : **Ny tantaran'ny fiangonana**, Edisiona I, Imprimerie de la Mission Norvégienne, Tananarive, 164 p.
- 147 MORLAND A., 1928 : **Ny tantaran'ny fiangonana hatramin'ny andron'ny apostoly ka hatramin'ny taon-jato faha 18**, natonta fanindiminy, Trano Printy Loterana Malagasy, Tananarive, 248 p.
- 148 MUNTHER L., 1969 : **La bible à Madagascar**, Oslo, Edege Instituttet, 244 p.
- 149 NARFON J., 1917 : « *Le réveil religieux* », In **Le Monde non-chrétien**, Conférence d'Union Sacrée 25 mars, pp. 241-258.
- 150 PHILIP, 1928 : « *Ombiasa nanjary kristiana* », In **Ny Mpamangy**, mars; pp.40-41.
- 151 RAHAMEFY H., 1954 : « *L'église du palais à Madagascar* », In **Le Monde non-chrétien**, n°32, pp. 85-86.
- 152 RALAY, 1914 : « *Inona no atao hoe fahaleovantenan'ny fiangonana?* », In **Ny Mpamangy**, pp.85-86.
- 153 RAMALA J., 1914 : « *Ny seloky alahady* », In **Ny Mpamangy**, mai-juin, pp; 86-89.
- 154 RAMAROSAHANINA J., 1950 : « *Nandaitra ny fampianaran-dratsin'ny Hova* », In **Ny Mpamangy**, décembre, pp. 185-186.
- 155 RABARY, 1974 : **Ny daty malaza na ny dian'i Jesosy Kristy teto Madagasikara**, Boky faha-5, Sosaity MADPRINT, Antsakaviro Antananarivo, 171 p.
- 156 RABESAIKY L.G., 1947 : « *Izay niraikitra tao antsaiko tao amin'ny Foire-Exposition, Tananarive 1947* », In **Ny Mpamangy**, décembre, pp. 190-192.
- 157 RAHARILALAO H., 1991 : **Eglise et Fihavanana à Madagascar**, Ed. Ambozontany, Fianarantsoa, 448 p.
- 158 RANDRIANARIVELO, 1947 : « *Manimba fanafody ny fivavahana* », In **Ny Mpamangy**, avril, pp. 57-58.

- 159 RANDZAVOLA H., 1942 : « *Ny fiangonana eto Madagasikara* », In **Fiainana**, n°158, février, pp. 12-23.
- 160 RANESTA E., 1940 : « *Ny loharanon'ny toriteny kristiana* », In **Fiainana**, n°139, pp. 164-166.
- 161 RATR, 1919 : « *Henoy ny feon'ny maizina* », In **Ny Mpamangy**, mars, pp.47-48.
- 162 RAVAOARISOA J., 1982: «*Ny fomban-drazana tokony hotazomin'ny Kristiana sy ny fomban-drazana tokony havelany* », In **Toriteny sy Fampianarana** , Laharana faha-113, taona fahafolo, pp.97-120
- 163 RAVELOJAONA, 1948 : « *Ny Malagasy sy ny fivahana kristiana* », In **Fiainana**, n°196, décembre, pp. 178-180.
- 164 RAVELOJAONA, 1949 : « *Ny Malagasy sy ny fivahana kristiana* », In **Fiainana**, n°197, février, pp.4-6.
- 165 RAVELOJAONA, 1949 : « *Ny Malagasy sy ny fivahana kristiana* », In **Fiainana**, n°198, février, p. 22.
- 166 RAVELOJAONA, 1959 : « *Ny saina malagasy amin'ny fivavahana* », In **Fiainana**, n°316-317, juillet-août, pp.99-100.
- 167 RUSILLON H., 1933 : **Un petit continent : Madagascar**, Société des Missions Evangéliques, 411 p.
- 168 SEARLES B., 1953: « *Enquête sur la formation du ministère en Afrique, Rapport du 2^{ème} voyage d'enquête* », In **Le Monde non-chrétien**, n°30, avril-juin, pp. 115-260.
- 169 TUNEM A., 1935: **Ny fifohazana eto Madagasikara**, nadikan'i Stefanoela Ramaka, Imprimerie de la Mission Norvégienne, Tananarive, 112 p.

D'une manière générale, on peut classer ces écrits en deux groupes. Le premier concerne les documents que nous appelons internes. Ce sont les publications des missionnaires, des pasteurs, des évangélistes nationaux et des paroissiens. Il s'agit des procès-verbaux, des rapports de réunion, des recueils cantiques, etc. Le second groupe de documents, que nous qualifions d'externes,

concerne les écrits des chercheurs indépendants qui essayent de décrire ou d'analyser certains faits ou événements considérés importants concernant une église, une paroisse ou une association religieuse.

Dans le cadre notre travail, ces documents sont non négligeables même s'ils ne concernent pas directement le thème traité. Dans leurs écrits, les auteurs décrivent les expériences qu'ils ont vécues et qui permettent d'effectuer des approches comparatives. Ces écrits peuvent être classés en trois items :

IV.3.1. Histoire de l'église

Dans ce premier item, les ouvrages et les articles sont axés sur l'histoire générale du christianisme :

- **Ny tantaran'ny fiangonana** (n°146) et **Ny tantaran'ny fiangonana hatramin'ny andron'ny apostoly ka hatramin'ny taon-jato faha 18** (n°147), Morland, décrit l'histoire générale de l'église depuis son origine jusqu'au XVIII^e siècle. Il met en exergue la vie du Christ et de ses apôtres. Il apporte des informations concernant la naissance du luthérianisme.

- **Ny fifohazana eto Madagasikara** (n°169), Tunem nous parle de « réveil à Madagascar » qui peut être considéré comme la manifestation d'une scission au sein du christianisme.

- **Histoire générale du protestantisme – Le déclin et le renouveau : XVIII^e – XX^e siècle** (n°132), Léonard Emile retrace l'histoire du protestantisme et son expansion d'un continent à un autre et d'un pays à un autre.

- **L'œuvre des protestants à Madagascar** (n°107), Bianquis et **Tantaran'ny fiangonana eto Madagasikara hatramin'ny niandohany ka hatramin'ny taona 1907** (n°114), Clark ; ces deux auteurs, décrivent l'implantation du protestantisme à Madagascar, en soulignant l'expérience des missionnaires de Londres, qui avaient beaucoup progressé dans les environs de Tananarive avant de se propager vers le nord de la grande île.

Engelvin (n°119), Froideveaux (n°122) et Hulesch (n°126) évoquent l'implantation du christianisme catholique à Madagascar, en occurrence des

lazaristes dans le sud de la grande île. L'ouvrage collectif intitulé « **Le christianisme dans le sud de Madagascar, mission lazariste 1986-1996** » (n°115), a été justement édité pour commémorer la centième année de leur établissement. A travers cet essai, certains auteurs donnent leurs versions relatives à l'échec des premières tentatives des missionnaires lazaristes qui accompagnèrent la petite colonie d'Etienne de Flacourt au XVII^e siècle dans l'Anosy ; d'autres rappellent aux lecteurs les expériences difficiles des pionniers lazaristes à l'œuvre dans le sud de Madagascar.

IV.3.2. Les missions et l'administration coloniale française

Ces écrits évoquent les tensions entre l'administration coloniale française et les missions :

« **Les missions et les questions religieuses à Madagascar** » (n°137), Albert Maréchaux adresse de violentes critiques à l'égard des missionnaires. Il considère ces derniers comme un grand obstacle à la bonne marche de la machine administrative. Point de vue renforcé par Blot dans « **Gallieni et les Missions** », (n°111). Les mesures répressives prises par les gouverneurs incitent les missions à chercher des issues pour échapper à l'emprise de l'administration coloniale. A cet effet, les différentes organisations protestantes jugent opportun d'unifier leur force face à l'adversaire commun (n°109, n°117, n°118 et n°120). Par ailleurs, l'ouverture vers le monde extérieur constitue une porte de sortie pour atteindre l'objectif principal : idée force de la conférence des missions protestantes à Endimbourg (n°129).

IV.3.3. La mission et les œuvres sociales

« **Fivavahana kristiana sy ny fiainam-bahoaka** » (n°105), Richard Andriamanjato souligne les actions sociales des missions évangéliques : distribution de vivres et de matériels sous forme de don aux paroissiens les plus démunis. Ces derniers bénéficient également, de la part de la mission, des soins

médicaux gratuits. L'église s'occupe aussi des sépultures aux adhérents rejetés par leurs familles respectives pour s'être convertis au christianisme.

Suivant leur stratégie, les missionnaires accompagnés souvent par les paroissiens font des visites à domicile (n°143, n°144, n°145 et n°150). Ils exécutent parfois même la méthode appelée communément « *tafika masina* », qui consiste à passer d'un village à un autre pour combattre contre les cultes et les religions traditionnelles.

Dans toutes les œuvres sociales, l'enseignement reste le plus important. L'ouverture des écoles dans les fins fonds de brousse constitue l'effort le plus concret dans ce domaine. En dehors des écoles, les missionnaires ont également institué « *les écoles du dimanche* », opportunités pour les non scolarisés (n°106, n°124 et n°153).

Pour une meilleure propagation de la foi, les missionnaires entretiennent des formations plus approfondies au futur personnel de l'église. Quant à Searles Bathes dans « *Enquête sur la formation du ministère en Afrique, rapport du 2^{ème} voyage d'enquête* » (n°168), nous renseigne sur certaines lacunes manifestes chez les pasteurs et les catéchistes locaux.

Enfin, Ralay, dans « *Inona no atao hoe Fahaleovantenan'ny Fiangonana?* » (n°152), pose des questions fondamentales sur l'autonomie et l'Indépendance de l'église.

IV.4. Ouvrages et articles relatifs au protestantisme luthérien à Madagascar

- 170 AARNÆS, 1901 : « *Datin'ny taratasy nosoratan' i pastora Aarnæs tany Morondava* », In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen) n°13, jolay, pp.262 – 263.
- 171 AAS, 1899 : « *Tamin'ny 08 marsa no nanoratan'i pastora Aas an'izao taratasy izao, tao Morondava* », In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen) n°10, mai, pp. 192 – 198.
- 172 AAS, 1900: «*Tamin'ny 06 febroary no nanoratan'i pastora Aas avy ao Morondava an'izao taratasy izao*», In **Missionstidende**, jolay, n°13 (Fra Vestkystmisjonen), pp. 257 – 259.
- 173 AAS, 1900: «*Avy any Morondava no izao manoratra izao ingahy rapasy Aas, ny 22 febroary 1900*», In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen), n°9, mey, pp. 178 – 180.
- 174 « *Akon'ilay fihaonamben'ny Loterana rehetra tany Paris*», In **Ny Mpamangy**, février 1938, pp. 30-32.
- 175 **Atopazy ny masonao: Ny asan'ny fahasoavan'Andriamanitra aty Madagasikara andrefana tao anatin'ny zato taona : 1874 – 1974**, 82 p.
- 176 BORCHGREVINK, 1871 : « *Ny nanodidinan'ny sambon'ny misiona « Elieser » an'i Madagasikara tamin'ny fararanon'ny taona 1870* », In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen), n°5, Mey, p. 222
- 177 BORGES, 1871: «*Ny dia Morondava-Antsirabe nation-drapasy ka namakivakiany an'iny faritra Betsileo-atsimo iny* », In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen) n°09, Septambra, pp.343– 349.
- 178 BUCHSENSCHUTZ P., 1938 : **La mission luthérienne à Madagascar**, Imprimerie de la Mission Norvégienne, Tananarive, 33 p.
- 179 BUCHENSCHUTZ P., 1942 : « *Ny sekolintsika, toro-hevitra ho an'ny mpampianatra*», In **Ny Mpamangy**, avril, pp. 46-47.

- 180 BUCHENSCHUTZ P., 1943 : « *Ny organizasion'ny fiangonana loterana any France* », In **Ny Mpamangy**, mars-avril, pp. 19-20.
- 181 BURGESS A., 1935 : **Zanahary in South of Madagascar, The board of Foreign Missions**, Minneapolis-Minnesota, 251 p.
- 182 CHAPUS G.S., 1934 : « *Ny misiona norveziana aty Madagasikara* », In **Ny Mpamangy**, mars, pp. 57-61.
- 183 DANBOLT J.L., 1929 : « *Konferenjin'ny Fiangonana Loterana Malagasy* », In **Ny Mpamangy**, février, p. 30.
- 184 DANBOLT J.L., 1936 : « *Ny Konferansan'ny Misiona Loterana dimy tonta nivory tao Fort-Dauphin tamin'ny 27-30 août 1936* », In **Ny Mpamangy**, octobre, pp. 227-229.
- 185 DANBOLT J.L., 1937 : « *Ecole préparatoire de théologie, NMS Ivory* », In **Ny Mpamangy**, juillet, couverture.
- 186 DANBOLT E., 1948 : **Det Norske Misjonsselskaps Misjonær: 1842-1948**, Dreyer, Stavanger, 310 p.
- 187 DELORD R., 1951 : « *Fivahiniana any atsimo* », In **Mpamafy**, décembre, pp.54-56.
- 188 DELORD R., 1952 : « *Fivahiniana any atsimo* », In **Mpamafy**, avril, pp. 59-61.
- 189 DITMANSON F., 1923 : **Jobilin'ny Fiangonana Loterana eto Madagasikara**, Imprimerie de la Mission Norvégienne, Tananarive, 46 p.
- 190 DITMANSON F., 1927 : **In Foreign Fields of the Lutheran Board of missions**, Minneapolis, 234 p.
- 191 DIANOUX (De H.J.), 1953 : « *Politique et Mission – un récent ouvrage sur les débuts de la mission luthérienne norvégienne à Madagascar* », In **Le monde non-chrétien**, janvier-mars, n°29, pp. 55-100.
- 192 DINA J.F., 1993 : « *Les débuts de l'évangélisation du Fihereña par les luthériens norvégiens 1874-1897* », In **Language – A doorway between human cultures**, Oslo Novis Forlag, pp. 60-73.

- 193 ELIEZERA E., 1938 : « *Ny Baibolin'ny vadiko* », In **Ny Mpamangy**, août, p.188.
- 194 ELIEZERA E., 1950 : « *Ilay Baiboly rovitra sy ilay Sadiavahe* » , In **Ny Mpamangy**, février, pp. 18-20.
- 195 « *Ny faha dimampolo taonan'ny Fiangonana Loterana Malagasy*», 1918, In **Ny Mpamangy**, septembre, pp. 131-134.
- 196 «*Famangiana azo amangiana*», 1930, In **Ny Mpamangy**, octobre, pp. 232-234.
- 197 «*Fiarahabana amin'ny jobily ho an'ny Fiangonana momba ny Misiona Loterana aty Madagasikara*», 1938, In **Ny Mpamangy**, novembre, pp. 250-259.
- 198 «*Fivoriana fahatsiarovana ny fahafolo taonan'ny fahazakan-tenan'ny Distry tamin'ny 31 octobre*», 1941, In **Ny Mpamangy**, janvier, pp.8-9.
- 199 FRISCH F., 1947 : «*Fiangonana Loterana eran'ny tany rehetra: akon'ny fivorian'ny Fiangonana Loterana eran'izao tontolo izao tao Lund (Suède), 30 juin – 06 juillet 1947.*», In **Ny Mpamangy**, septembre, pp. 135-138.
- 200 « *Fra Sakalavermissionen* », 1875, In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen) n°1, janoary, pp. 19– 28.
- 201 HALVORSON, 1948 : **A bref history of Madagascar mission, 1888-1913**, In **Lo-Ha-Ra-No** (The Water Spring), Editeur. Mrs PC Halvorson (Minneapolis – Augsburg), 136p.
- 202 HOYEM F., 1940 : « *Fiantsoana feno fitiavana*», In **Ny Mpamangy**, juillet, pp. 102-103.
- 203 HØYMIR N.K., 1983: «*The archives of the church and the missionaries in Madagascar*», In **Structure and model**, pp. 331-349.
- 204 **Jobily faha dimam-polo taonan'ny Fiangonana Loterana Malagasy Atsimo-Atsinana : 1888-1938**, 1938, Imprimerie FFMA, Tananarive, 119 p.

- 205 **Jobily faha dimy amby fitopolo taonan'ny Fiangonana Loterana Malagasy Atsimo-Atsinana : 1888-1963**, 1962, Imprimerie FFMA, Tananarive, 94 p.
- 206 **Ny lalan'ny Fiangonana Loterna Malagasy**, 1930, Imprimerie de la Mission Norvégienne, Tananarive, 80 p.
- 207 LUPO P., 1999 : « *Christianisme, société dans le sud-ouest de Madagascar – deuxième moitié du XIXème – La mission luthérienne de Norvège* », In **Revue française d'Histoire d'Outre-Mer**, n°322-323, pp. 399-435.
- 208 MUNTHER L., 1971 : **Ny kolejy loterana malagasy nandritra ny zato taona**, Trano Printy Loterana, Antananarivo, 128 p.
- 209 NAASTAD, 1900: «*Dikan'ny taratasin'i Pastora Naastad, nosoratany tao « Karmel-Manombo, ny 09 febroary 1900 »*», In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen) n°10, mey, pp. 206 – 208.
- 210 NIKOLAISEN J., 1921 : **Fampianarana ny fotopianaran'i Lotera**, Imprimerie de la Mission Norvégienne, 238 p.
- 211 NIKOLAISEN J., 1921 : **Fampianarana ny fotopianaran'i Lotera**, Imprimerie de la Mission Norvégienne, 238 p.
- 212 NIKOLAISEN J., 1921 : **Asandrato ny fanilo : ny asan'ny fahasoavan'Andriamanitra aty Madagasikara atsinana tao anatin'ny dimampolo taona**, Imprimerie de la Mission Norvégienne, 89 p.
- 213 OLSEN A., 1913 : **Katekista sy ny raharahany**, Imprimerie de la Mission Norvégienne, 33 p.
- 214 OLSEN A., 1936 : **Tantaran'Ingahy pasteur Nilsen-Lund**, Translated by Stefanoela Ramaka, Imprimerie de la Mission Norvégienne, Tananarive, 79p.
- 215 OLSEN A., 1936 : **Tantaran'Ingahy pasteur Nilsen-Lund**, Translated by Stefanoela Ramaka, Imprimerie de la Mission Norvégienne, Tananarive, 79p.

- 216 **Programmes et emplois du temps à l'usage des écoles primaires et des garderies**, 1922, Tananarive, Imprimerie de la Mission Norvégienne, 8p.
- 217 NAKLING I., 1939 : « *Ny vehivavy ao amin'ny fiangonana* » (*Lahateny hoan'ny fikambanam-behivavy natao tao Fort-Dauphin*), In **Ny Mpamangy**, pp. 14-19
- 218 NESDAL M., « *Ilay fivorian'ny Loterana avy amin'izao tontolo izao tao Copenhagen, 2 juin – 4 juillet 1923* », In **Ny Mpamangy**, septembre, pp. 151-165.
- 219 ØSTBYE, 1900: « *Taratsasy nataon'i pastora A. Østbey, nosoratany tao Morondava tamin'ny 08 oktobra 1900* », In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen) n°24, desambra, pp. 468 – 471.
- 220 « *Pasteurs consacrés* », In **Ny Mpamangy**, août 1936, pp. 195-196
- 221 « *Pasteurs consacrés* », In **Ny Mpamangy**, septembre 1936, pp. 215-216
- 222 « *Pasteurs consacrés* », In **Ny Mpamangy**, janvier 1937, p. 15.
- 223 PETERSEN G., 1900: « *Pastora Petersen G. no izao manoratra avy any Ambohibe izao, taratasy datin'ny 26 marsa 1900* », In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen) n°15-16, mey , pp. 295 – 297.
- 224 RABEONY H., 1913: « *Ny fitsidihan'ny Délégué* », In **Ny Mpamangy**, novembre, pp. 170-174.
- 225 RABEONY H., 1928: « *Ny fivoriana hatao ao Jerosalema* », In **Ny Mpamangy**, mars, p. 48
- 226 RABEONY H., 1928: « *Ny Ray aman-dreny lehibe mitsidika* », In **Ny Mpamangy**, avril-mai, pp. 83-87.
- 227 RAINIKOTOVAZAHA R., 1940: « *Feon'Ivory atsimo* », In **Ny Mpamangy**, juillet, pp. 99-102.
- 228 RAJAKOBA A., 1925 : « *Ny fiangonana loterana* », In **Ny Mpamangy**, février, pp.28-31.

- 229 RAJAKOBA A., 1925 : « *Ny fahadimampolotaonan'ny fiangonana loteranan'ny Madagasikara* », In **Ny Mpamangy**, octobre, pp. 147-152.
- 230 RAJAKOBA A., 1927 : **Ingahy Lars-Dahl**, Imprimerie de la Mission Norvégienne, Tananarive, 59 p.
- 231 RAJOELINA, 1928 : « *Ny firaisana* », In **Ny Mpamangy**, avril-mai, pp. 67-69.
- 232 RAKOTOMANANA A., 1946 : « *Fivoriana malaza taty afrika avaratra* », In **Ny Mpamangy**, février, p.12.
- 233 RAKOTOVAO J., 1948 : « *Ny kolejy faha 29* », In **Ny Mpamangy**, mai-juin, pp. 71-72.
- 234 RAKOTOVAO R., 1936 : « *Faha 70 taonan'ny Fiangonana Loterana eto Madagasikara : 27 août 1866 –27 août 1936* », In **Ny Mpamangy**, mai-juin, pp.63-68.
- 235 RAKOTOVAO R., 1942 : « *Daty malaza amin'ny Fiangonana Loterana Malagasy* », In **Ny Mpamangy**, mai-juin, pp. 63-69.
- 236 RAMAROSANDRATANA J., 1936 : « *Fihaonambe fahatelon'ny Loterana rehetra eran'izao tontolo izao (Convention Luthérienne Universelle de Paris)* », In **Ny Mpamangy**, pp.3-5
- 237 RAMAROSANDRATANA J., 1936 : « *Faha telopolo taona* », In **Ny Mpamangy**, mars, pp. 53-54.
- 238 RAMAROSANDRATANA J., 1936 : « *Akon'ny Fihaonamben'ny Loterana rehetra tany Paris* », In **Ny Mpamangy**, février, pp.30-32
- 239 RAMAROSANDRATANA J., 1936 : « *Faha 70 taonan'ny Fiangonana Loterana eto Madagasikara* », In **Ny Mpamangy**, août, pp.233-238.
- 240 RAMAROSANDRATANA J., 1936 : « *Dr A. Morehead* », In **Ny Mpamangy**, septembre, pp.216-217.
- 241 RAMAROSANDRATANA J., 1937 : « *Ny mpampianatra* », In **Ny Mpamangy**, janvier, pp.16-17.

- 242 RAMAROSANDRATANA J., 1938 : « *Fivoriana ngeza tany Fianarantsoa* », In **Ny Mpamangy**, octobre, pp.230-238.
- 243 RANAIVOJAONA R., 1961 : **L'église luthérienne de Madagascar**, Faculté libre de théologie de Paris, Licence soutenue en 1961, 97 p.
- 244 RANDRIANASOLO E., 1981 : **Tantaran'ny Fiangonana Loterana Malagasy**, Edisiona Fampielezana Literatiora Loterana, 26 p.
- 245 RAVELOMANANTSOA, 1925: « *Mpianatra kolejy navoaka* », In **Ny Mpamangy**, juillet, pp. 102-105.
- 246 RAZAFIMAHEFA G., 1938: « *Ny sekolintsika* », In **Ny Mpamangy**, avril, pp. 185-188.
- 247 RAZAFIMANDIMBY E., 1929: « *Famoahana faha13 teto Ivory* », In **Ny Mpamangy**, février, pp. 25-27.
- 248 **Règlements de l'église luthérienne de Madagascar – Ny lalan'ny fiangonanan loterana**, Imprimerie de la Mission Norvégienne, Tananarive, 135 p.
- 249 RØSTIVG, 1899 : « *Toy izao no natolotr'ingahy Røstvig ho vakina ao amin'ny taratasy nosoratany tao Toliara, tamin'ny 13 jolay 1899* », In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen) n°6, septambra, pp. 350 – 352.
- 250 RØSTIVG, 1900 : « *Taratasy nosoratan'ny pastora Røstvig tamin'ny 25 janoary 1900 fony izy tao Toliara* », In **Missionstidende**, n°7 (Fra Vestkystmisjonen), marsa, pp. 128 – 130.
- 251 RØSTIVG, 1900 : « *Taratasy nosoratan'ny pastora Røstvig tao Toliara, ny 20 novambra 1899* », In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen) n°6, marsa, pp. 110 – 116.
- 252 RØSTIVG, 1900 : « *Taratasy nosoratan'ny Pastora tamin'ny 25 janoary 1900, fony izy tao Toliara* », **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen) n°07 , pp. 127-130.

- 253 RØSTIVG, 1901 : « *Toy izao no nolazain'i pastora Røstvig tao anatin'ny taratasy nosoratany tao Toliara, tamin'ny 15 desambra 1900* », In **Missionstidende** (Fra Vestkystmisjonen) n°4, february, pp.66 – 69.
- 254 RØSTIVG, 1901 : « *Mbola pastora Røstvig ihany izao manoratra izao* », In **Missionstidende**, (Fra Vestkystmisjonen), n°9-10, february, pp.170 – 178.
- 255 - SÆTERLIE M., 1912 : **Madagascar – Oversigt over Den Forenede kirkes missionsmerk på øen**, 269 p.
- 256 SHULTZ A.C., 1995 : **Erik Hanson Tou, pionner missionary to southwest Madagascar 1889 – 1903**, Rancho Cordova, October, 125 p.
- 257 SKARPAAS, 1939 : « *Ecole pastorale des Missions Luthériennes, Ivory* », In **Ny Mpamangy**, octobre, couverture.
- 258 STRAND O., 1936 : « *Lahatsoratra nalefan'i M. le Surintendant Strand momba ny fihaonambe fahatelon'ny Loterana rehetra eran'izao tolotolo izao* » In **Ny Mpamangy**, janvier, pp. 3-9.
- 259 « *Ny Surintendants dimy lahy miarahaba ny fiangonantsika* », 1943, In **Ny Mpamangy**, mars-avril, pp.20-23.
- 260 « *Ny Surintendants dimy lahy miarahaba ny fiangonantsika* », 1943, In **Ny Mpamangy**, mai-juin, pp.35-38.
- 261 **The Union documents of the evangelical Lutheran church**, Minneapolis-Minnesota, 1948, 87 p.
- 262 TSIIVALIKY C., 2003 : « *Ny nahatongavan'ny misionery loterana amerikana taty atsimon'i Madagasikara : 1889-1890* », In **Talily**, n°10, Revue d'Histoire, Université de Toliara, pp. 8 – 21.
- 263 UTDRAAG, 1921: **Koferensfirhandlinger av den forenede kirke og den Norsk-American-Lutherske Kirkes, Madagaskar –Missionærer fra 1888-1921**, Imprimerie de la Mission Norvégienne, Tananarive, 105 p.
- 264 VIGEN J., 1991 : **A historical and missiological account account of pioneer missionaries in the establishment of the American Mission in Southeast Madagascar, 1887-1911: John P. and Oline Hogstad**, A Doctoral dissertation, Lutheran School of theology, Chicago, 287 p.

Les articles sont écrits par des missionnaires, des pasteurs, des catéchistes nationaux et des paroissiens qui souhaitent partager leurs expériences aux lecteurs intéressés. En ce sens, en tant que porte-parole des luthériens de Madagascar, le journal « *Ny Mpamangy* » tient une place prépondérante. Tandis que la revue « *Le Monde non-chrétien* » parfait le partage aux chrétiens du monde. Cette revue éditée en France réserve quelques pages aux pays africains, y compris Madagascar.

Les rapports divers (journaux, lettres) constituent également de précieux documents disponibles. Ces rapports concernent l'avancement des activités, les décisions prises au cours des réunions ordinaires et extraordinaires. Dans ces rapports figurent également les détails concernant les dépenses financières et les nouveautés sur le luthérianisme.

La liste comporte également des travaux de recherches entrepris en vue de l'obtention de diplômes en théologie (Licence, thèse ou autres). Deux items majeurs sont à retenir :

IV.4.1. Histoire de l'église luthérienne

Ce sont surtout les missionnaires de l'église luthérienne qui retracent l'histoire du luthéranisme. Nous citons entre autres Danbolt (n°186), Halvorson (n°201), Nikolaisen (n°212), Olsen (n°214) et Sæter lie (n°255) issus de la « Norwegian Missionary Society » (N.M.S.). D'autres interlocuteurs, comme les Docteurs théologiens Andrew Burgess (n°181), Ditmas on (n°189 et n°190), Halvorson (n°201), Shultz (n°256) et Vigen James (n°264) appartiennent à l'« United Norwegian Lutheran Church of America » (U.N.L.C.A.). Le célèbre médecin français Buchsenschütz, qui avait collaboré avec les missionnaires luthériens de Madagascar, mérite également d'être cité parmi ces grands personnages (n°178). Nous ne pouvons pas fermer la liste sans mentionner les Professeurs Dina Jeanne (n°192) et Lupo Pietro (n°207), enseignants à l'Université de Toliara, qui se sont également intéressés à l'histoire de l'église luthérienne de Madagascar, ainsi que les pasteurs Ranaivojaona (n°243) et Randrianasolo (244), émergeant de la Faculté théologique de Paris.

Ces écrits nous ont permis d'enrichir nos connaissances de l'histoire des trois sociétés luthériennes relatives à leurs créations, leurs expansions à travers le monde, leurs implantations à Madagascar et leurs évolutions. Cependant, en focalisant leurs études sur l'histoire de vie des célèbres pionniers, certains auteurs laissent échapper des détails intéressants dont l'historien a besoin. Tels sont les exemples offerts par le Docteur Vigen James qui a concentré sa thèse sur John Pierre Hogstad et sa famille (n°264) ou encore Shul tz qui a fait un éloge sur Erik Hans Tou, fondateur de la station de Manasoa Fanjahira de la vallée de l'Onilahy (n°256).

IV.4.2. La stratégie missionnaire

Entre les luthériens du monde existe une certaine familiarité qui se manifeste sous diverses formes. Le petit ouvrage intitulé « The union document of evangelical lutheran church » (n°263), qui résume les décisions prises au cours des assemblées réunissant les représentants des églises luthériennes du monde en témoigne. Au cours de ce sommet qui se tient à Minneapolis, des questions relatives aux églises luthériennes du monde entier, dont les règlements intérieurs, y sont soulevés. La réunion internationale inter-luthérienne qui se tient périodiquement (sauf en cas de crise mondiale), d'un pays à un autre (Copenhague en 1923 (n°220), France en 1938 (n°174) , constitue un cercle de réflexion permettant aux disciples de Luther de synthétiser les passés pour préparer davantage l'avenir de l'église.

L'unité entre les luthériens de Madagascar est manifeste. Sans doute, le lien de « parenté » unissant les missionnaires fondateurs des trois sociétés luthériennes qui ont œuvré dans le sud malgache facilite la collaboration. Unis dans ce qu'on appelle « église luthérienne de Madagascar », les adeptes respectent les mêmes règlements résumés dans un petit livre en deux versions : « **Règlements de l'église luthérienne de Madagascar** » et « **Ny lalan'ny fiangonana loterana** » (n°251). Divisée en cinq synodes régionaux, l'église luthérienne suit la même structure ecclésiastique.

Dans cette union ecclésiastique, l'enseignement constitue l'image la plus spectaculaire. Au niveau des synodes régionaux, les missionnaires ont mis en place des écoles primaires privées dans l'optique d'instruire les personnes cibles. Lorsque ces dernières savent lire, elles ont accès à la Bible, livre sacré des chrétiens. Les missionnaires ont également institué des écoles bibliques où le futur personnel de l'église approfondit leur connaissance en théologie, surtout l'essentiel de la doctrine de Luther (n°212). A ce niveau, les néophytes peuvent servir l'église comme catéchistes ou instituteurs des écoles privées.

Les plus courageux parmi ces derniers continuent leur formation afin d'obtenir des diplômes supérieurs en théologie. Ivory – Fianarantsoa, jusqu'aujourd'hui, reste l'unique école de formation pastorale des missions luthériennes implantée à Madagascar (n°210, n°259). Munthe, ancien directeur de cette école, a retracé à travers son célèbre ouvrage intitulé « ***Ny kolejy Ioterana malagasy nandritra ny zato taona*** », dans lequel il fournit des détails passionnants concernant la vie du collège.

Ces écrits contiennent aussi des informations peu soient-elles, sur l'histoire, la géographie des zones d'implantations. Malgré leur importance et leur nombre, les documents recueillis jusqu'ici n'ont fourni que des renseignements sporadiques qui méritent des approfondissements.

V. Cinquième partie : Grilles de collectes de données

**Questionnaire n°1
Fiche ménage**

Début :

Fin :

0. Localité :

Date :

- Fivondronana :
- Commune :
- Fokontany :- Hameau :

I. Identité de l'interlocuteur :

- Nom :
- Prénom(s) :
- Sexe :- Age :
- Groupe ethnique :- Clan :
- Tompontany :
- Si migrant : origine
- date d'implantation :
- Motifs :

II. Situation matrimoniale :

- Marié(e) : oui ou non - Année :
- - Si oui : ☐ légitime ? ou ☐ traditionnel ?
- - Si polygame, combien de femmes ?
- - Si non : ☐ Célibataire ☐ divorcé(e) ☐ veu(f)ve

III. Caractéristiques du ménage

- Sexe du chef de ménage :
- Taille de ménage :
 - grand-père et grand-mère
 - père et mère
 - frère et sœur
 - autres à citer s'il y a lieu.
- Niveau d'instruction :
 - Chef de ménage
 - conjoint(e)
 - enfants scolarisé :et scolarisable:
- Etablissements fréquentés

IV. Santé

- Maladies les plus fréquentes qui touchent les membres de la famille :
- En cas de maladies, quels services allez-vous consulter ?
 - ☐ Devin guérisseur ? • ☐ Médecin ? - ou • ☐ les deux à la fois ?
- Qualités de service rendu :
- L'accueil offert par les responsables est-il satisfaisant ?
- Frais de consultation et des médicaments ?
- Comment jugez-vous l'efficacité des médicaments et des soins apportés ?

- Accouchement pour les femmes enceintes
 - consultation de la matrone, « renin-jaza »
 - Maternité
 - Autres

.....

- Comment jugez-vous l'efficacité des médicaments et des soins apportés ?

.....

- Les raisons qui empêchent certaines femmes de consulter les infirmiers ?

.....

ou les sages ?

.....

- Quelles sont les plantes médicinales que vous avez l'habitude d'utiliser ? (Dressez un tableau si possible).

V. Religion

- Combien y-a-t-il d'églises, de temples et de mosquées dans la localité ? Leur année d'implantation ?

.....

- Les relations entre ces différentes entités religieuses.

.....

- A l'intérieur du ménage, combien de personnes sont :

- fidèles aux traditions
- musulmans
- chrétiens :
 - catholiques
 - protestants
 - FJKM
 - FLM.
 - autres

- Taux de fréquentation de lieu de culte :

- par jour, - par semaine, - par mois, - par an.

- Combien sont :

- baptisés ?
- catéchumènes ?
- etc.

- Est-ce que tous les membres de la famille sont chrétiens ?

.....

- Quels sont les obstacles à leur conversion ?

.....

- Parmi les pratiques ancestrales, lesquelles respectez-vous encore ?

- mariage • circoncision devant le « hazomanga », • bilo, • tromba, etc.

.....

- Donnez votre appréciation sur les exigences imposées par ces pratiques.

.....

- Est-ce que vous êtes affiliés à une ou plusieurs associations :

- familiales – communautaires – politiques – religieuses ?

- vos responsabilités au sein de ces association ?

.....

- Quels intérêts pouvez-vous en tirer ?

.....

- Effectif des membres : masculins et féminins ?

.....

VI. Cadre économique

Activité principale :

- Chef de ménage
- Conjoint(e)

Activité secondaire

- Chef de ménage
- Conjoint(e)

- Le ménage ne connaît-il pas de difficultés pour :

- trouver de la nourriture - se vêtir
- la scolarisation des enfants, etc.

- Besoins alimentaires des ménages : matin, midi et soir.

- Scolarisation des enfants : - dépenses mensuelles et annuelles.

- Habillement : combien de fois on achète chaque année de vêtements ?

- Le ménage reçoit-il des aides en provenance de l'extérieur ? Lesquelles ?

de la part de la communauté, des voisins, de la famille, de l'église, des paroissiens, ect.

VII. Participation du ménage à la vie communautaire

- Est-ce que vous prenez activement part à la vie de la société ? Sous quelles formes ?

.....

.....- Est-ce que vous prenez part aux travaux publics ? De quelles façons ?

.....

- Est-ce que vous prenez part aux cérémonies traditionnelles ? Comment ?

.....

- Relations entre chrétiens de différentes églises ? Y-a-t-il exclusion ou cohésion ?

.....

- Relations entre chrétiens de différentes églises ? Y-a-t-il exclusion ou cohésion ?

.....

- Relations entre chrétiens et musulmans ? Y-a-t-il exclusion ou cohésion ?

.....

- Relations entre chrétiens et les traditionalistes ? Y-a-t-il exclusion ou cohésion ?

.....

- Relations entre traditionalistes et musulmans ? Y-a-t-il exclusion ou cohésion ?

.....

[illegible]

Voir si possible :

- Taux de participation aux examens
- Taux de réussite aux examens
- Les matières dispensées à chaque niveau
- Les modalités des examens
- etc.

VI. Carte

Statistique synoptique (année)

Localités	Nombre des membres d'église										
	Baptisés			Confirmés	Communiés	Excommuniés	Transférés	Entrants	Décédés	Mariages	Présents au culte
	Adulte	enfant	Total								
Total											

Statistique synoptique (depuis l'ouverture de l'église)

Localités	Nombre de							
	Baptêmes	Eglises	Membres	catéchumènes	Pasteurs nationaux	Evangelistes et catéchistes	Ecoles du dimanche	Elèves fréquentant de l'école du dimanche
Total								

Remarques

Il serait incongru de conclure un travail à peine commencé. Dans l'état actuel de notre recherche, nous devons encore entreprendre de grand effort pour mieux préparer notre future thèse de Doctorat. Le fond d'archives de la mission luthérienne de Norvège contient de nombreux documents qui intéressent notre thème. Les informations recueillies jusqu'à ce jour, apportent certes des éléments de réponse à notre problématique mais ouvre aussi plusieurs pistes de réflexions.

Les descentes sur le terrain devraient nous permettre par la suite de corroborer les différentes données recueillies pour discerner ressemblances et différences.

Enfin, les critiques et les conseils des membres du jury seront prises en compte dans la réalisation de la future thèse.

Glossaire

Abobo	lait caillé. Nourriture très appréciée dans le sud, le lait caillé est offert essentiellement à un hôte de passage « <i>famaham-bahiny</i> ». A cause de cette importance, les riches éleveurs conservent en permanence à domicile du lait caillé dans une cruche. Il faut cependant reconnaître que, grâce au grand respect qu'accordent les habitants du sud à une vache, il est strictement interdit de consommer du lait debout.
Amalangy	nom donné à l'Aumônerie Catholique Universitaire de Tuléar. Malangy veut dire briller. Amalangy signifie l'endroit d'où viennent les rayons lumineux.
Babo	sorte de tubercules sauvages qui poussent en pleine forêt. Ils sont très utiles pour les bouviers qui quittent habituellement le village de bon matin et ne reviennent qu'au couché du soleil. Nourriture secondaire pendant la bonne saison, le <i>babo</i> est très recherché par les habitants durant les périodes difficiles.
Baobab [<i>Andanosia</i>].	appelé plus couramment Renala dans le sud-ouest, celui-ci est un arbre qui se distingue facilement par sa grande taille. L'arbre donne des fruits sucrés très appréciés par les enfants. Les habitants transforment la partie intérieure d'un baobab en une citerne d'eau, laquelle sera utilisée durant la saison sèche.
Bokom-pira	nom local du caoutchouc obtenu à partir d'une liane appelée Intisy. Son exploitation est très facile : il suffit de couper la liane pour obtenir le latex. Ce dernier, destiné à l'exportation, est source d'argent. Actuellement, l'Intisy tend à disparaître à cause de l'exploitation sauvage.
Dahalo	appelé aussi malasos, le terme dahalo désigne précisément les voleurs de bœufs. On l'utilise quelquefois pour parler des brigands.

Fahavalo	ennemi. Ce terme est également utilisé pour désigner les brigands. Ils mènent des razzias au niveau d'un village ou vivent se replier dans les forêts et tendent des pièges aux passants.
Famanta [<i>Euphorbia stenoclada</i>].	sorte de plante qui donne du latex blanc. Elle pousse surtout sur un milieu sablonneux du sud et constitue une nourriture pour les bœufs.
Fantsiholetse [<i>Alluaudia procera</i>],	sorte de bois qui peut atteindre plus d'une dizaine de mètres de hauteur. Il donne un très joli paysage entre Fort-Dauphin et Amboasary-sud. Les habitants du sud l'utilisent souvent dans la construction d'une case.
fahatelo	signifie littéralement le troisième. C'est l'officiant.
Hatsake	culture sur abattis de brûlis.
Havoa	manquement
Hazomanga	signifie littéralement bois bleu. C'est le poteau sacré par excellence. L'emblème d'une famille élargie, l'érection d'un Hazomanga est accompagnée d'une série de cérémonie et des sacrifices de zébus. Le Mpitankazomanga, choisi parmi les plus âgés, est l'homme le plus important du groupe. Aucune cérémonie ne peut avoir lieu sans sa présence.
Intisy	sorte de liane qui donne du latex.
Isan'enimbolana	signifie littéralement tous les six mois. Cette organisation religieuse fortement soutenue par la LMS connaît un grand succès sur les hautes terres. Sous l'impulsion des fonctionnaires merina implantés dans le sud et le sud-ouest, l'Isan'enimbolana connaît un lent progrès avant l'intervention des missionnaires luthériens
Jentilisa	se dit d'une personne non chrétienne.

Katray	technique culturelle qui consiste à mettre les graines sous terre avant la tombée des premières pluies. Le <i>katray</i> est très efficace, surtout au moment des invasions des criquets migrants. Avant que les criquets aient des ailes, les plantes sont déjà assez élevées.
Katrafay [<i>Cedralopsis grevei</i>]	bois dur et très recherché dans le sud et le sud-ouest de Madagascar. encore jeune, le <i>katrafay</i> est utilisé pour la construction des cases. Il est très résistant aux insectes parasites. Les feuilles sont traitées pour extraire l'huile essentielle utilisée comme produits pharmaceutiques.
Kere	la famine ou plus précisément la grande disette. Ce phénomène qui frappe durement le sud malgache se manifeste d'une manière cyclique. La plus récente en date, dénommée « <i>tsimitolike</i> », a eu lieu vers la fin des années 80. Ce terme fait allusion à quelqu'un qui mange à sa faim sans regarder ceux qui se trouvent à ses côtés. Pour un Malgache, Inviter quelqu'un à prendre le même repas constitue un signe de sagesse.
Kolondoy	ce terme désigne les chansons utilisées lorsqu'on invoque les « <i>tromba</i> », esprit d'un défunt qui hante un possédé. Le même terme a été, par la suite, récupéré par les missionnaires pour spécifier les chants ayant le même rythme.
Korao	nom attribué aux migrants du sud-est par les Sakalava du Menabe
Konko [<i>Avicenia marina</i>].	Mangrove
Masondrano	terme qui pendant la période des royaumes, désigne les gens qui gardent les côtes.
Mihake	la pêche à pieds.

Mpañarivo	Le richard. Celui qui possède mille têtes de boeufs. Quelques rares éleveurs possèdent à l'heure actuelle mille têtes de zébus. Selon un patriarche de Belamoty, un <i>Mpanarivo</i> est celui qui possède plusieurs têtes de boeufs, des terrains de culture et enfin des enfants qui s'occuperont de sa sépulture.
Mpanompo samy	se dit d'une personne qui croit aux fétiches.
Mpiarakandro	le bouvier qui assure le gardiennage du troupeau.
Mpisoro	l'officiant
Ndriananahare	Dieu créateur
Ora-draza	ancien périmètre rizicole exploité de manière traditionnelle, sans infrastructures hydrauliques (canaux d'irrigation, barrage...). Ces rizières se trouvent souvent dans des zones basses où l'eau pénètre facilement.
Ora-bao	nouveau périmètre rizicole arrosé grâce à la mise en place des infrastructures très diversifiées.
Raketa [<i>Ompuitia deneli</i>]	cactus. Cette plante se trouve en abondance dans le sud de Madagascar ; surtout avant l'introduction des cochenilles à partir de l'île La Réunion par les colons français à partir des années 20. Plante donnant des fruits juteux, les feuilles des <i>Raketa</i> constituent également de la nourriture très appréciée par les boeufs.
Raza	Ancêtre ou clan.
Roanga	terrain abandonné après avoir été exploité pendant des années successives.
Sadiavahe	ce terme désigne un mouvement de contestation anti-coloniale qui avait lieu dans le sud malgache. Les Sadiavahe vivent dans les forêts et manifestent leur mécontentement en menant des actes de banditismes (incendies, vols, assassinats...)

<i>sasa an-kazomanga</i>	rejet social
Satra [<i>Hyphaene coreacea</i>]	sorte de palmier. Les jeunes feuilles de palmier sont utilisées habituellement pour tisser des nattes, des paniers, mais sert aussi de cordages pour fixer les vondro aux bois lors de la construction d'une case..
Tafika masina	campagne évangélique.
Tromba	culte de possession.
Tsiokantimo	vent du sud qui souffle de la mer vers l'intérieur.
Vilo ou sofin'omby	marque d'oreille de bœufs. c.f. Birkeli
Vokatra	signifie littéralement produits. Ce terme est également utilisé par les chrétiens pour désigner les produits mis en vente après les cultes du dimanche, surtout le premier dimanche du mois.
Vondro [<i>Typha angustifolia</i>]	sorte de roseau qui pousse surtout dans les marais. Dans l'ensemble du sud-ouest malgache, la plupart des cases sont construites en <i>vondro</i> .
Vovo	puits

Liste des personnes ressources

N°	Nom et Prénoms	Sexe	Age	Lieu de rencontre	Fontion	Religion	Observations
01	Avisoa Robert	M	45	Ambovombe (2002)	Président fokontany	Traditionaliste	+
02	Bona Célestin	M	36	Ambovombe (2002)	Adjoint au Maire Ambovombe	Protestant	+
03	Bona Raymond	M	64	Toliara 2003	Notable (Mahavatse I)	Catholique	+
04	Boribory	M	85	Mangabe Toliara (2005)	Devin-guérisseur	Traditionnaliste	+
05	Damotsara	F	60	Jafaro 2005	Ménagère	Traditionaliste	+
06	Day	M	52	Ankindranoke 2000	Notable	Catholique	-
07	Delphine	F	42	Ankindranoke 2003	Ménagère	Traditionaliste	+
08	Fenomana Jean	M	63	Toliara (2005)	Pasteur	Protestant	+
09	Goda Mosa	M	62	Toliara 2004	Notable (Mahavatse I)	Traditionaliste	+
10	Horova Rosalie	F	36	Ambovombe (2002)	Secrétaire Etat-Civil	Protestant	+
11	Itata	M	51	Sakoantovo 2005	Devin-guérisseur	Traditionaliste	-
12	Josany Pascal	M	67	Toliara 2004	Notable (Mahavatse I)	Traditionaliste	-

N°	Nom et Prénoms	Sexe	Age	Lieu de rencontre	Fontion	Religion	Observations
13	Lampy	M	62	Ankindranoke 2000	Devin-guérisseur	Traditionaliste	-
14	Mahazotahy	M	49	Ambovombe (2002)	Proviseur du Lycée Ambovombe	Protestant	Décédé
15	Manjolily Zéphirin	M	61	Mangabe Toliara (2005)	Conseil Communal Toliara ville	Protestant	+
16	Maroe	M	75	Ankindranoke 2003	Notable	Traditionaliste	+
17	Meltine Zeazo	F	59	Ambovombe (2002)	Matrone	Traditionaliste	+
18	Monja jaona	M		Toliara	Homme politique	Protestant	Décédé
19	Nizy	F	54	Ankindranoke 2000	Matrone	Traditionaliste	-
20	Pelajeda	F	20	Bemoita-Nord 2005	Ménagère	Traditionaliste	+
21	Pety	F	38	Amboasary-sud	Vendeuse	Catholique	+
22	Rakoto Jacques	M	49	Beloha-Androy (2005)	Chef CISCO Beloha	Catholique	+
23	Rasoalaina Pauline	F	46	Ejeda-Centre 2005	Directrice de l'EPP	Catholique	+
24	Razafimandimby Mahavita Daniel	M	30	Toliara (2005)	Etudiant (3 ^{ème} année en droit)	Catholique	+

N°	Nom et Prénoms	Sexe	Age	Lieu de rencontre	Fontion	Religion	Observations
25	Relava	M	64	Ankindranoko 2000	Exploitant forestier	Traditionaliste	+
26	Soamare	F	37	Amborompotsy 2002	Ménagère	Traditionaliste	+
27	Soamasy	F	50	Sakoantovo 2005	Matrone	Traditionaliste	+
28	Soandro Jean Paul	M	34	Ambovombe (2002)	Entrepreneur	Catholique	+
29	Sojasmin	M	34	Zazafotsy 2005	Président Conseiller	Protestant	-
30	Soromasi'e	F	40	Jafaro 2005	Matrone	Traditionaliste	-
31	Tahilo Gilbert	M	70	Amboasary-sud (1996)	Pasteur retraité	Protestant	Décédé
32	Tsihova	M	88	Amborompotsy 2005	Notable	Catholique	-
33	Zevagnona'e	F	50	Jafaro 2005	Ménagère	Traditionaliste	+
34	Zevitalina	F	45	Jafaro 2005	Ménagère	Traditionaliste	-

[+] L'interviewé est motivé

[-] L'interviewé est répuilif

Liste des cartes, des photographies des tableaux et des graphiques

Liste des cartes

Carte n°1 : Délimitation de la zone d'étude.....	10
Carte n°2 : Cadre naturel de la zone d'étude.....	37
Carte n°3 : La répartition ethnique de la population.....	39
Carte n°4 : La pacification des régions sud à la fin de l'année 1897.....	87
Carte n°5 : La pacification des régions sud à la fin de l'année 1900.....	88

Liste des photographies

- Photo n°1 : Le célèbre bateau à voile Elieser	23
- Photo n°2 : Une station missionnaire à Manasoa	25
- Photo n°3 : Un tombeau missionnaire à Manasoa	27
- Photo n°4 : La commémoration d'un temple à à Manombo-sud.....	28
- Photo n°5 : Un centre d'apprentissage pour les femmes.....	30
- Photo n°6 : Les élèves internats assemblés devant leur dortoir Un centre	31
- Photo n°7 : Les végétations caractéristiques des régions humides (Fort-Dauphin).....	35
- Photo n°8 : Les végétations caractéristiques des régions semi-arides du sud et du sud-ouest.....	35

Liste des tableaux

- Tableau n°1°: Calendrier culturel de la riziculture dans les périmètres du sud et du sud-ouest de Madagascar	45
- Tableau n°2 : Budget de fonctionnement annuel de la mission luthérienne de Fort-Dauphin de 1902 à 1906.....	92
- Tableau n°3 : Budget de fonctionnement annuel de la mission luthérienne de Fort-Dauphin de 1913 à 1922.....	93
- Tableau n°4 : Nombre des participants à l'école de dimanche qui sait lire l'écriture sainte.....	95

- Tableau n°5 : Nombre des pasteurs malgaches à l'œuvre dans les provinces de Morondava et de Toliara.....	95
- Tableau n°6 : Nombre des catéchistes malgaches à l'œuvre dans les provinces de Morondava et de Toliara.....	95
- Tableau n°7 : Nombre des converties et des membres excommuniés.....	97

Liste des graphiques

- Graphique n°1 : Budget de fonctionnement annuel de la mission luthérienne de Fort-Dauphin de 1902 à 1906.....	92
- Graphique n°2 : Budget de fonctionnement annuel de la mission luthérienne de Fort-Dauphin de 1913 à 1922.....	93
- Graphique n°3 : Nombre des participants à l'école de dimanche qui sait lire l'écriture sainte luthérienne de Fort-Dauphin de 1913 à 1922.....	95
- Graphique n°4 : Nombre des pasteurs malgaches à l'œuvre dans les provinces de Morondava et de Toliara.....	95
- Graphique n°5 : Nombre des catéchistes malgaches à l'œuvre dans les provinces de Morondava et de Toliara.....	95
- Graphique n°6 : Nombre des membres de l'église excommuniés.....	97
- Graphique n°7 : Nombre des membres de l'église.....	97

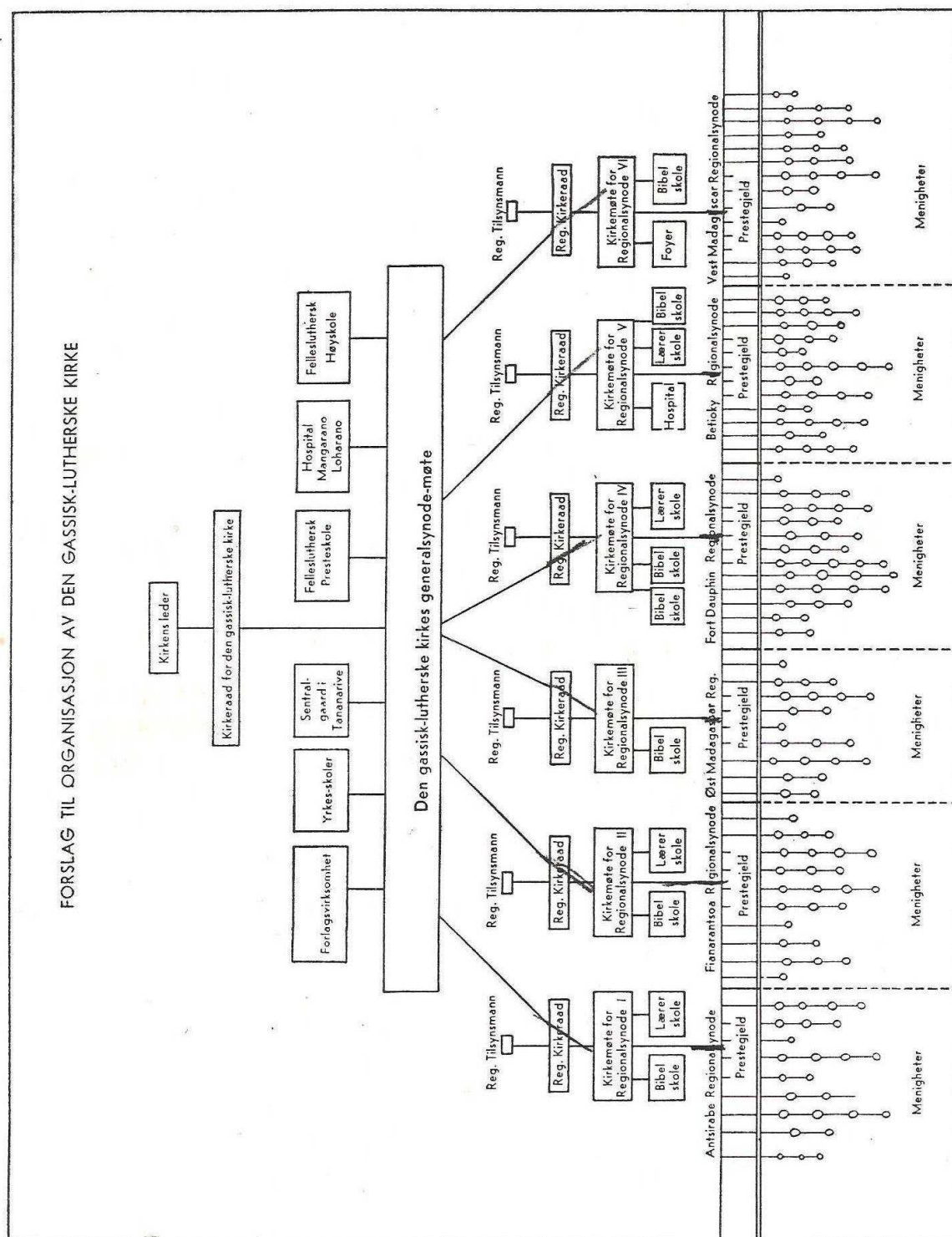
Indexe alphabétique

- Administration : 09, 11, 45, 51, 78, 79, 84, 85, 86, 90, 92, 94, 123
- Baobab : 36
- Baptême : 70, 77, 79, 81
- Bokom-mpira : 42
- Dynastie : 38, 40, 46
- Dahalo : 66, 68
- Commerce : 41, 53, 82, 83, 114
- Culte : 21, 29, 58, 63, 70, 72, 73, 74, 81, 85, 91, 107, 108,
114, 124
- Denier : 29, 91
- Fahatelo : 47, 62
- Fahavalo : 83
- Fétiches : 27, 70
- Havoà : 46
- Hazomanga : 46, 71
- Jehovah : 74
- Jentilisa : 108
- Jobily : 17, 133
- Katrafay : 28
- Katray : 44
- Kere : 106
- Kinagna : 41
- Kolondoy : 76
- Laïque : 90, 91
- masondrano : 36
- Mihake : 42
- Mpañarivo : 43
- Mpanompo sampy : 108
- Mpiarakandro : 43
- Mpisoro : 98
- Ndriananahare : 98
- Paradis : 77

- Prosélytes : 72
- Païen : 54, 77, 78
- Pouvoir : 24, 46, 47, 51, 75, 82, 83, 85, 115
- Raketa : 43
- Raza ou razana : 71, 98
- Sécheresse : 33, 34, 36, 43, 44, 61
- Synchrétisme : 92
- Tabou : 70, 71
- Tafika masina : 124
- Tromba : 76, 108
- Vilo : 46
- Vondro : 28

ANNEXES

Annexe 1. Organigramme de l'église luthérienne de Madagascar



Annexe 2 : Correspondances

Mahabo 25 Joly 1895

Any Rev. R. L. Näs

Tompokolahy !

Ary izany notagajina amin'ny: Mba mila fana-
fodi-kohaka amin'ny izahay, fa ny kohaka aty
Mahabo dia be, nefa ny fanafody dia lany:—

Spiritus Ammonianis Anisatus

Tinct. Opii benzoic

ipecac ary

Iodoforma

Ireo Tompokolahy no mba tadriako amin'ny
nyho ny hamoram-piara.

Ny vidiny boakaty dia ho soratan'ny amin'ny
ny taratasy.

Dia mamangy sy manao Veloma fiantitra
an'ny i aby aty aho.

Ho amin'ny anie ny fitahiana' Andra.

Hoy zanaka

Dr. Manoch

Ny fanafody izay mbola sina
hako amiko

1 Chloroforme pur	100 grame
1 Exd. filicis maris	100 "
1. Iantonnine	30 "
1 Oxidi hydrargyri	15 "
1 Oleum juniperi	20 "
1 Sacchar lactis crani ny endrindra kelz	1
1 Sacchar lactis " 32 tivoahangy	1
1 Nitrate de fer Crist	" 1
1 Permanganas de Potas	" 1
1 Acid acetic glacial	200 grame
1 Tinct Myrrhoe	45 "
1 Colodum	25 "
1x Sulphas Zinc	15 "
1 Solution Sulphas morphuei	500 "
1 Sulphas Ferri	50.
1 Caffeine	tivoahangy 1.
1 Raulon'acid carbonic	kelz
1 Tinct eucalyptus	tivoahangy 1
1 Flores sambuci	

Ny vola vidim fanafody dia 2
Vilany vy 2 nahantsoan'ny miaramila

NMS ARKIV.

MADAGASCAR
BORG NR. 1 LEEG NR. 1

Bethel 8/ 1857

Amy Rev. R. H. Fos. Tampokolohy.
Izoo ho ambany amin'ny satria hianao
no ray aman-ohivany hianao ity izy
mianao ny tsy nety. Tampokolohy
Gaga na tserika aho any ny toetry
ny vadiko koa nefa izoo no nokafofo
aky. Raha nampianatra ity aza madiaka
Tandra aho dia mela ka ahy ny vadiko
ho hery izy. Raha manantatra any Tandra
hianao dia tsy mianao amin'ny aho
koa amin'izany Tampokolohy raha tsy
ahy Rova ka tsy tia ahy. Tsy mokerana
ny fampianarana izy. Tsy ho.

Ary izao Tampokolohy no ho ny fahate
zany amin'ny tsy an'any izy no vadiko
toto amin'ny na ny tandra izy no vadiko
ko ho ahy dia nesoriny avokoa fa izy mome
ho. Tsy ho tsy hita izy zavatra novadi-
nao dia nesoriny ireo Tampokolohy

Ary izy izoo dia tsy mety mihina ato
amin'ny fa hanao izy

Koa gaga aho tsy gaga no maseho
aho amin'izany Tampokolohy raha
mohita ny fony mihina tsy ofoka
any ny Tandra. Koa izoto no fahatany
mihina amin'ny dia mihina mianao
ny fony aho kanga mihina tsy mianao
tandra koa ambany no ray aman-
tandra ahy Tampokolohy

NMS Arkiv

MISSIONSSELSKAPETS ARKIV

BOK NR. 1 LEGG NR. 3

Mahabo

21 June 1894

Any

Rev. R. L. Mas. N. M. as Morondava

sy ny Fiangonana ao Bethel sy Bethany.

Tompokolahy sy tompokovavy. -

Tamy ny Marobia

so alina dia nodoran' ny olon-dratsy ny trans es aisin
n'ny Trans-Fiangonana Mahabo, ka may. Koa dia
may koa ny trans-fiangonana, ka tsy voavonjy, fa le
vona. Koa dia ambara aminare tompoko, fa gany
no gava-baova miseho taty aminay.

Ary gao gahay dia tsy manan-trans-fiangonana,
ka mikasa hanao Trans-Fiangonana Vaova,
kadi mba mila fanampiana aminare tompokolahy sy
tompokovavy; fa iny trans tsy efan'ny viery.

Dia mamangy sy manao velona anares gaha
tompokolahy sy tompokovavy.

Hoy ny mpitandrina sy ny Fiangonana
ao Mahabo.

MISJONSSSELKAPETS
1/9

BOKS NR. _____
LEGG NR. _____

Iherenana 15 Septemba
1895.

Any Rev. R. L. Ras

Mission Norwegian - Betania

Compokolahy sakajia matela

Vahafaly ahij ny nahazo ny tara-
tamin'ao roasoratra hampy ny 15 July; mamangy
anay, sy milaza ny tenanareo fa mbola samy Salama
sy matanjara noho ny fitahian' Andra: asehonao
amby ny taratasy izany hoo ny alahelonao fa nampy
sokatra tsy satria ny taratasy ho hianao.

Hoo efa roa indrindra hoo ny fiteny ny taratasy
hoo dia misotra sy mankasitaka anao indrindra
aho; fa izahay no angianareo dia mbola samy tra-
ra hianay aroko noho ny fitahian' Andra.

Mangataka anao aho, bompoko.
lahy mba hilaza ny famangiana aminy Mrs. Ras sy
ny zanaka.

Mamangy sy mamas veloma finaritra anao
izahay.

Veloma finaritra ho hian' Andra amin' hianao
bompokolahy.

Hoo ny sakaisan'ao

Razafimanantso

Hoany

MISJONSSSELKAPETS ARKIV
BOKS NR. 1 LEGG NR. 5

Manombo le 21 janvier 1907

Monsieur Le pasteur R. L. Has

Misafo anares mivahy aho manao akony hianareo
aty fa ijeho zanatareo mba toa nohon' ny fitahiany
Tompo ahy fa elaela aho ty nahita anares ka
mahatitao anares ka manarobe ity taratany kely
feno fihavanana anares ity ary manao salama
anareo indrindra aho nohon' ny fitahiany i Tompo
antsika fa traty ny taom-baovao ary mba
mangataka ho ahy hianareo aminy raharahany
Tompo izay + ataketo mba hanampy ahy ny Tompo
ity mangataka anao aho mba hanao veloma
ny Kristiana ~~na~~ mba ho-
hahin' i Tompo roze iaty fa traty ny taombaovao
ity ipao toa no ambarato anao mity zanako
mianatra aty dia Andriamaly ary ny valiny
Tavalo; sy Sekela ary ny valiny Jotela anan-dro-
ze raitke aty indro toa mandeha aminy lalamy
Naina valiny Andriamaly mity anaka kely ary mba
mangataka anao aho hananatra androze mba
haharibe aminy fianarana-droze ireo zanaka
(enina ireo)

Veloma sy finaritra hianareo mivahy
Roy Jonasz et Manombo

Annexe 3 : Statistiques synoptiques

Statistik for „Lutheran Board of Mission“s Arbejde 1903.																										
Augsburg og Bistationer.																										
Menighedsarbeidet.													Skolearbeidet.													
Navn paa Hoved- og Bistationer.	Lutheran Menighed.	Presbyterial- Menighed.	Menig- hedsf.		Pøst i Skole.	Konfirman- der i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	Kommunika- tion i Skole.	
			Skole.	Skole.																						
Augsburg Hoved Station.....	1	1	99	63	19	2	8	2	1	120	10	2	2	48	25	20
Salobe.....	1	1	11	2	1	1	73	3
Befahatra.....	1	1	9	3	1	1	20	4
Salobambany.....	1	1	8	1	1	1	110	3
Beadabo.....	1	1	12	3	1	1	13	4
Andramafina.....	1	1	20	5	1	1	14	1
Salobavaratra.....	1	1	16	1	1	37
Montefeno.....	1	1	28	4	1	1	7	4
Kantafana.....	1	1	12	2	1	1	21	3
Gamba.....	1	1	22	1	1	1	22	2
Bevato.....	5	5	85	4	4	4	123	4
Benenitra.....	2	2	40	4	2	2	43	6
Beafeta.....	1	1	27	1	1	28	4
Morahariva.....	1	1	24	2	1	1	18	2
Mitfinjo.....	1	1	55	1	1	97	12
Befaravta.....	1	1	35	2	2	1	35	4
Bevaro.....	1	1	42	1	2	1	40	3
Ativanana.....	1	1	54	2	64	5
Total.....	1	23	99	63	19	2	8	2	1	630	44	22	27	813	89	20
Statistik for Bohimary Distrikt og Station for Maret 1903.																										
Bohimary.....	1	1	22	19	5	1	1	150	1	2	1	30	5	1	1	15
Kifafivo.....	1	1	24	4	1	1	43
Tonga.....	1	1	27	1	1	24
Mavozaza.....	1	1	17	1	1	20
Kifivalo.....	1	1	26	3	1	1	40
Befotafsa.....	1	1	45	4	1	1	19
Statistik for Mahafaly Station for Maret 1903.																										
Manafao.....	1	1	41	11	7	1	17	232	4	40	2	1	1	25	8	5	20
Behala.....	1	1	47	4	1	2	50	6	6	27
Antoabato.....	1	1	35	1	1	1	30	2	2	28
Andranolava.....	1	1	40	4	1	1	34	4	4	25
Beelo.....	1	1	30	1	1	1	60	2	40
Titafabalala.....	1	1	24	1	2	24	1	1	24
Miary.....	2	2	20	1	1	26	15
Miririofe.....	1	1	20	1	1	28	12
Mahate.....	1	1	12	1	1	1	30	1	1	11
Befotifa.....	1	1	75	2	1	2	72	25
Ampajimaity.....	1	1	50	1	1	66	40
Tongay.....	1	1	87	1	2	60	40
Bevato.....	1	1	30	3	1	2	60	6	2	20
Total.....	1	14	41	11	19	1	17	232	4	510	18	13	18	565	30	19	333
P. S. Antsambi: Baa Grund af Børnenes udsættelse har der ikke været holdt Skole siden i Sept. — Antal Børn 30.																										
Statistik for Bethania Station for Maret 1903.																										
Bethania.....	1	1	2	2	3	56	2	50	7	1	1	63	13	37	26	13
Tamotamo.....	1	1	29	6	1	1	40	8	12	12	8
Bevovota.....	1	1	15	1	17	3	8	5	11
Total.....	1	2	2	2	3	56	2	94	13	2	2	120	24	57	43	32
Statistik for Bethesda Station for Maret 1902.																										
Total.....	1	9	46	7	83	5	1	2	600	14	10	10	524	122	193	59	443.6
For hele Missionsmarken.....																										
5 59 162 141 52 4 29 521 13 4 4 1 2155 105 59 68 2375 146 369 141 808																										

*3. P. Fogstad.

LUTHERAN BOARD OF MISSIONS. STATISTIK 1908.

Navn paa Hoved- og Distrikter	Menighedsarbejdet										Skolearbejdet										
	Organiserede Menigheder...	Prædikepladse...	Menig- heder.		Døbte i Aaret...	Konfirmerede i Aaret.....	Optagne (døbte andesteds)....	Kommunicerede	Udelukkede.....	Gienoptagne	Udflyttede.....	Døde som Me- inghedslemmer	Gjennemf. Antal Kirkesøgende..	Katekumener.....	Skoler	Lærere.....	Skolebørn	Vejedg- tigelige		Skrivebøgtige ..	Gjennemsnitlig Antal Skole- gængende.....
			Befæle...	Børn.....														Fransk....	Engelsk....		
Manasoa Hovedstation	1	4	96	61	9	5	...	527	...	1	...	5	200	4	1	3	47	25	47	43	41
Montifeno	2	2	9	12	19	1
Medabo	2	2	11	5	2	8	2	40
Menitra	1	1	14	9	2	...	2	4	2	1	1	2	50	3
Mefotaka	3	3	10	16	1	16	1	1	...	1	30	2
Mitaribo	1	1	3	14	1	5	1	13	2
Mohimari	1	1	1	4	2	15	4
Monoafino	3	3	21	6	4	32	4	2	...	2	60	10
Tilfammen.....	1	17	165	127	17	5	6	628	4	7	1	13	427	26
St. Augustin Hovedst...	1	1	3	31	8	1	...	700	4	2	...	1	50	4
Lavenombato	1	1	19	17	2	1	29
Tanandaba	1	1	6	9	1	3	2	8	3
Savobrano	1	1	23	23	3	60	13	5	30	2
Tandrafa	1	1	19	20	...	1	...	15	8	1	...	1	30	5
Belavenofa	1	1	5	3	2	3	10
Tilfammen.....	1	6	107	103	16	5	...	775	32	10	...	2	187	14
Ambohimazava Hovedst...	6	6	15	11	20	2	20	3
Amharah	5	5	5	2	1	1	...	5	20	4
Soamanango	5	5	17	18	1	110	3	1	25	1
Tilfammen.....	16	37	31	31	2	1	...	135	5	1	65	8
Tilfammen for den hede Missionsmark	2	39	309	261	35	11	6	1338	41	17	1	15	649	48	1	3	47	25	47	43	41

STATISTIK FOR TANOSY MISSIONEN 1909.

Navn paa Hoved- og Bijstationer	Menighedsarbeidet										Skolearbeidet										
	Organiserede Menigheder...	Prædiketiladse...	Menig- heds-		Døbte i Aaret...	Konfirmerede i Aaret	Døbte (døbte andetsteds)	Kommunicerede	Udelukkede	Gjenoptagne	Udslyttede	Døde som Me- ningshedslemmer	Gjennemf. Antal Kirkesøgende..	Katekumener.....	Skoler	Lærere.....	Læse- dyg- tige		Skrivedygtige ..	Eleverantal	Gjennemsnitlig Antal Skole- gange.....
			Borgerne....	Børn.....													Fransf....	Gasfif....			
Manasoa Hovedstation	1	2	77	72	25	4	890	4	1	19	4	220	2	1	1	2	31	38	38	52	54
Montifeno	1	1	6	13	4	2	1	1	1	1	1	15	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Bedabo	1	1	9	2	1	10	1	1	1	2	2	21	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Saloambany	1	1	5	5	1	3	1	1	1	1	1	22	2	1	1	1	1	1	1	1	1
Beneitra	1	1	14	10	6	2	58	1	1	1	1	34	11	1	1	1	1	1	1	1	1
Denoatfino	1	2	31	7	1	18	25	1	1	1	1	30	4	1	1	1	1	1	1	1	1
Kenooanala	1	1	9	9	1	1	41	1	1	1	1	25	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Befotata	1	1	6	31	1	1	1	1	1	1	1	17	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Bohimary	1	1	3	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Tilsammen.....	2	11	160	155	40	32	1014	8	3	20	7	404	23	1	2	31	38	38	38	52	34

Der er folgt 120 Bøbler og Blytestamenter.

Der er folgt 120 Biber og Blyestamenter.

STATISTIK FOR MAHAFALE MISSION 1909

Ambohimagaba Hovedst.	1	1	4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	8	1	1	1	1	1	1	1	1
Soamanango	1	1	8	8	2	120	4	1	1	1	1	15	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Ambatry	1	1	3	3	1	1	1	1	1	1	1	30	2	1	1	1	1	1	1	1	1
Betfiaba	1	1	2	2	1	1	1	1	1	1	1	50	6	1	1	1	1	1	1	1	1
Tilsammen.....	1	4	17	12	2	1	120	4	1	2	103	9	1	1	1	1	1	1	1	1	1

Anmærkning. — Der foreligger ingen fuldstændig Parokialrapport fra St. Augustin Station for 1909. Pastør Verfad giver i sin Marsberetning følgende Oplysninger: I Arets Løb er 29 lagt til Menigheden ved Daaben, deraf er 8 Børn; 150 har nydt Naderen, 6 er konfirmeret, 13 er udtroget af Menigheden, 8 gjenoptagne. Her er nu 43 indfrevne Daabskandidater.

AVY ANY MORONDAVA.

Ataoko fa zavatra mahafaly anareo rehetra tokoa ny mahazo taratasy filazalazana avy amy ny sisin-tany, fa „ny teny soa avy lavitra dia toy ny rano manga-tsiaka izay mahafaketaheta ny fanahy“ (Oha. 25, 25), indrindra fa raha taratasy milaza ny toetry ny sahan'ny Jehovah, izay mbola efitra sy tany foana tsy misy voly, ka ataoko fa izany dia hamelona ny fahazotoana ao anatintsika tsy hanahaka ny kamo izay „mampaniry amiana ny tanimboalobony“ (Oha. 24. 30. 31), fa mba hazo'o, „hananatra“ sy hampahatratra ny tsy mahalala ny „lokan'ny fiantsoan'Andriamanitra“ (Filip. 3, 13. 14), izay kasaiko ho lazaina eto kely. dia ny toetry ny hasarotan'ny raharaha amy ny Sakalava, izay niseho amin' izao zavatra roa zao :

1. Miseho amy ny toetrany amy ny fonenany.

2. Miseho amy ny fiovan'ny fiteniny.

1. Ny hasarotan'ny raharaha amy ny Sakalava miseho amy ny fonenany. Ny Sakalava dia tsy mba azo antenaina hoe: eo amy ny fitoerany eo ka dia eo, fa mifindrafindra mandrakariva izy. Raha sendra mangalatra izy, ka voasazin'ny fanjakana (fa mba misy hiany ny sasany izay mba manaiky ny fanjakana) na anarina amin'izany, dia lasa mifindra monina, satria vahoakan'ity mpanjakan'ny maizina izy, ka halany ny tanàna, izay hahatrarany ny mazava azy, fa „tsy tiany hiseho amy ny mazava ny asany mba hanarina izy,“ fa izay ataony kosa dia ny hoe: „hiaingantsika lahy fa tanà tsy azo ifitaha eto.“

Ary izao koa no mampifindra azy hiala amy ny fonenany: Raha sendra misy maty amin' izy miray tanàna ireo, indrindra fa raha ny masondrano, dia iaingany koa ny fonenany.

Ary tsy izany hiany no mampifindra azy, fa raha mandrelazan-tafika kely izy (na tafik' Ambanian-dro na tafik' izy samy Sakalava) dia ilaozany indray ny tanànanany ka mankany amy ny tany lavitra izy, ary indrindra moa fa raha misy tanàna izay efa nolohan-tafika ka nisy maty, dia ataony fady azy tokoa ny hitoetra eo.

Afa-tsy ireo dia misy zavatra madinika maro, izay mampifindra fonenana azy. Koa izany toetrany amy ny fonenany izany dia mampiharibary azy ho vahoakan' ilay mpanjakan' ny rivotra, izay mandehandeha amy ny habakabaka, sady mivezivezy mitady izay hateliny.

Koa hita amin' izany, ny havana, fasarotran' hanorim-pampianarana amy ny Sakalava noho izany toetrany mifindrafindra izany. Fa nony manorim-pampianarana aminy ny tena ka zavatra kely mahatohina azy, dia ilaozany eo; ary tsy amy ny tanàna iray na amy ny foko iray hiany no manao, fa izy rehetra.

2. *Ny hasarotan' ny raharaha amy ny Sakalava mischo amy ny fiovan' ny fiteniny*: Tsy mba mety mianatra teny Ambanian-dro loatra ny Sakalava, kanefa araka ny hitantsika dia io fiteny io no andikana ny boky. Koa dia manahana tokoa ny raharaha-pampianarana ny Sakalava amin' izany, fa ny fiteniny

dia tsy azo andikana boky, fa mivaova mandrakariva. Koa dia sahirana ny mpampianatra, satria tsy azo andikana boky izy, ary na dia hay amy ny fianarana azy koa aza ny fiteniny dia misy manahirana noho ny fiovaovany; fa raha sendra misy havany maty, dia tsy mba azo tenenina akory ny fiteniny sy anaran-javatra mitovitovy amin' izany anaran' ny havany izany, eny, na dia tsy mitovy tanteraka amin' izany anaran' ny havany izany aza ny fiteny sy anaran-javatra, dia tsy mba azo tenenina aminy, rehefa misy mifandraika amin' izany anaran' ny havany maty izany. Koa ny fiteny nahazatra sy masaka hatramy ny ela dia maty isaky ny olo-maty, raha misy mikasika amin' izany anaran' olona izany.

Maro dia maro tokoa, ka tsy azo tononina eto, ny fiteny Sakalava izay efa niova amin' izany; kanefa nisy vitsivitsy hiany, izay tononiko kely eto, toy izao:

Tamy ny fianakaviana iray nisy nanana anarana atao hoe: „Kely,” ka nony efa maty izy, dia tsy mba azo itenenana, na miteny, zavatra kely izany fianakaviana izany, fa ny kely dia atao hoe „marify.” Misy koa fianakaviana iray nisy nanana anarana hoe Rampela, ka nony maty io, dia tsy miteny na itenenana ampela io fianakaviana io, fa aminy ny ampela dia atao hoe: „Baharia.” Ary nisy koa nanana anarana hoe: Olona ka nony maty io, dia tsy miteny hoe olona ny fianakaviany sy

ny mpiara-monina aminy, fa ataony hoe „mezatsa,” ny olona.

Fa misy tantara iray, izay mampalahelo tokoa ny amin' izany, dia izao: Nisy vehivavy iray nanana zanaka lahy tokana natao hoe Berindrina. Io vehivavy io dia naniry fatratra hianatra. Taoriana dia maty ny zanany, kanefa ilay faniriany hianatra dia mbola narosony hianany. Dia nomena lesona sy nampianarin' ny mpampianatra izy, fa nony nampianarina ny A B D izy, ka nandre ny litera iray hoe B, izay voalohan' ny litera amy ny anaran-janany efa maty, dia tsy nety nianatra intsony izy mandrak' ankehitriny.

Koa heizany, ry sakaizako rehe-tra; moatsy mitsetra sy mangoraka am-po vaisika, raha mahare, fa ny anaran' ny litera iray atao hoe b no nataony Satana hidy mafy tsy hahafaka azy handroso hiditra amy ny teniny Jehovah, izay mamy noho ny tohotantely, ary tsy nahazoany ny teniny Jehovah ho fanilon' ny tongony sy ho fahazavan' ny lalan-kalehany. Noho inona anefa? noho ny tsy itiavany hanonona ny litera b. Izany vehivavy izany dia tsy mba mety manonona ny litera b, fa ovany.

Ao atsimony Morondava misy ony atao hoe Lovobe, fa io vehivavy io dia tsy manonona azy amin' izany anarana izany, fa ataony hoe Lovamatahitsa. Ary misy tanàna iray atao hoe Beló, fa izy nanao azy hoe matahidò.—Koa amy ny Sakalava raha misy olona mitovy anarana amy ny olona efa maty, dia ovany ny anarany, na dia tsy

olona iray fianakaviana aminy aza ilay maty. Ary izao no anton' ny anaovany azy:

1. Tsy tiany ny mitovy anarana amin' izay efa maty. Aoka ny anarana ho azy efa maty, hoy izy, fa izaho velona mahazo manova anaran-kafa.

2. Mahamenatra eo imason' ny tompon-kavana efa maty ny manonona ny anarana niombonana amy ny efa maty. Kanefa tsy mahamenatra hianany, fa mahatezitra ny tompon-kavana efa maty ny anononana ny anarana mitovy amy ny anaran' ny havany efa maty. Ary raha misy olona tsy mety manova ny anarany, izay mitovy amy ny anaran' olona efa maty, dia mividy io anarana io izy mba tsy hotononina intsony izany anarana mitovy amy ny any ny havany efa maty izany. Na vola na omby dia amidiny azy, ary na dia hatramy ny omby 10 aza dia ividianany azy, raha olona manankarena ny havan' ny maty. Na dia anarana avy amy ny Soratra Masina, izay alain' ny kristiana aza, dia ovan' ny havany izay mbola jentilisa, rehefa maty izy.

Raha sendra misy kristiana atao hoe Lazarosy ka maty izy, dia matoky aho, fa tsy maintsy ovan' ny havany mbola jentilisa io, ka tsy ho azo itenenana teny hoe malaza izany fianakaviana izany, noho ny tapa-teny hoe *laza* ao amy ny anarany, ary tsy hitenenana ro noho ny syllaba *ro* ao amy ny anarany. Eny, na dia ny tenin' ny Soratra Masina aza dia tsy maintsy ovan' ireo, raha mifandraika amin' izany anarana izany.

Iarahantsika mahalala, fa isika izay mpitondra ny marina sy ny mazava aminy dia tsy hanaraka izany fahadalana izany; kanefa na dia izany aza dia mba misy sarotra hiany, fa raha tsy manonona ny anaran-javatra sy ny fiteny, araka ny anovany azy noho ny havany maty, hianao, dia ataony hoe: mpamorika (mpamosavy) ireny mpivavaka ireny, ny anaran' ny longonay (havanay) efa maty iny lahy ka mboa volaniny avao, aka! olona ratsy ireo lahy;" ka dia ataony fahavalony tsy azo iresahana akoriry hianao amin' izany.

Fantatra fa tsy maintsy mampiseho ny fahazavan'ny sy ny famirapiratany, ary hanao izay hahatonga tsara firehitra ny jirony ny olona izay mitory ny filazantsara aminy. Kanefa raha tsy mitandrana tsara tokoa izy, dia tsy maintsy hampiditr' ady ny fihavanana tadiavina, ary hampihizina ny maizina ny fahazavana izay arehitra, koa dia hanjary hoatry ny „boka misaka foza ka vao mainka mampiditra azy amy ny lavany."

Maro dia maro tokoa ny zavatra, izay mampiseho ny fahamaininan' ny Sakalava, ka tsy dia azo lazaina eto avokoa izany, fa misy zavatra iray izay tiako holazaina kely, dia izao: Ao atsimon' ny tanànan' ny misionary misy fasana maro. Samy manana amin' izany fasana izany na ny jentilisa na ny kristiana.

Ny fasan' ny jentilisa dia mampiseho azy ho vahoakan' ny mpanjakan' ny maizina tokoa: Misy sary hazo maro ataony

amy ny fasana, ary ny tarehin' ireo sary ireo dia mainty sy toa mifendrofindro be hiany; ary vetaveta tokoa ny anaovany ireo sary ireo. Koa na dia izay jentilisa ratsy indrindra aza, raha aty ambony, dia tsy mba hahajery izany sary izany fa handositra, raha sendra miaraka amin' olom-pady. Ny haratsy tarehin' ireo sary ireo, sy ny endriny toa mifendrofindro be hiany, ary ny havetavetana miseho aminy, dia mampahazava ny saina tsara, fa ireo olona ireo dia efa manerona ao anatin' ny lavaky ny helo afo. Nony miala eo kosa ka mahita ny fasan' ny kristiana: ny sasany vafotsy tsara, ny sasany kosa tsotra tsara tarehy, misy ny sarin' ny hazo-tijalian' ny Tompony,—nony mijery ireo, dia faly sy miramirana ery ny tarehy, ka toa efa mijery maso ny fanahin' ireo mandray ny vokatry ny fanarahany sy ny fitiavany ny Tompony ao amy ny fipetrabana finaritra any Paradisa, miravoravo amy ny Tompony, mifaly mahita ny tavan' Ilay Zanak'ondry madio, ary finaritra amy ny Ray be fitia.—

„To' inona alina moa izao" eto amy ny Sakalava, ry mpiambina, ô?"

Mbola lavitra ny valim-panontaniana hoe: „Avy ny maraina" (Isa. 21, 11). Ny alina eto mbola mainty be, mbola feno tsy misy tomika, mbola mitakizina, mbola fatrapanorenana, fa tsy mbola mivoha ny fony hiposahan' ny famirapiratan' ny masoandron' aina. Izao no antoandrohem-pamonjena, nefa ny Sa-

kalava mbola „miraparapa“ amy ny alin' ny tsy fahalalana, ny aizim-pahafatesana (Job. 5, 14). Koa hianao, ry ilay famirapiratan' ny fahazavan' ny Tomponao, ka tonga jiron' ny maizina, „fanazavan' izao tontolo izao“, jiro tsy harehitra intsony (Mat. 5, 14-16), mitsangàna ka miantsoantsoa amy ny alina, aidino tahaka ny rano eo anatrehan' ny Tompo ny fonao! Asandra-to aminy ny tãnanao hifona ho any ny ain' ny zanakao madinika (zaza madinika tokoa ny Sakalava, zaza bodo kely saina), izay ànan' ny hanoanana eny an-jeron-dalàm-be rehetra eny (Tit. 2, 19-20); eny, eny amy ny efitr' izao tontolo izao, mba hahatonga ireo ho sahany Jehovah, eny, amy ny tany karanakaina hahatonga loharanon' aina miboiboika, eny amy ny lalàm-pahafatesana hanome fiainana ny maty.

„Atsangano ny fanevanao eo amy ny tampon' ny tendrombohitra mangadihady, manandrata feo hiantso azy, hofay tãnana izy hidiitra amy ny vavahadin' ny mpanapaka“ (Isa. 13, 2). Hianao, izay efa „nantsaka amimpifaliana amy ny loharanom-pamonjena“ (Isa. 13, 2) omeo rano velona ho an' ireo izay mangetaheta, ny loha rano miboiboika, dia ny tenin' Andriamanitra ho fiainana mandrakizay (Jao. 4, 14. 15).

Izay efa voalaza teo ambony dia nampiseboako ny toetry ny Sakalava amy ny tsy mbola andraisany ny filazantsara, fa afa-tsy izany dia misy zavatra hafa koa, izay tsy maintsy lazaina

ho renareo: na dia tsy mbola nandray ny filazantsara araka ny maha-firenena azy aza ny Sakalava, dia „saonjo iray lohasaha ka tsy ilaozan' izay hamarara.“ Efa ela hiany no niasan' ny misionary Norvegiana teto amy ny tany Sakalava; ary izany asa sy fikelezan' aina nataony izany dia tsy foana, fa Jehovah. Izay Tompon' ny asa, dia nampaniry ny voa nafafiny. Koa amin' izany dia efa mba misy kristiana maro hiany izay vokatry ny asan' ireo, fa ny tanàna roa lehibe atao hoe Bethela sy Betania ao akaikin' ny ranomasina, izay ipetrahian' ny misionary, dia feno kristiana Sakalava sy Makoa.

Ary afa-tsy ireo dia ao koa ny tanàna sasany, izay misy Ambaniandro, no efa tonga kristiana ny maro, na dia mbola tsy vita batisa taty Imerina aza ireo, toy ny sasany tao Andakabe.—

Ao Betania dia misy tovolahy Makoa sy Sakalava maromaro, izay mianatra amy ny fianaran' ny Efa-pololahy, ka miomana ho fahazavana ao amy ny maizina.

Afa-tsy izany dia maro koa ny sekoly ankizi-madinika mianatra amin' ireo tanàna roa ireo, sy ao Andakabe sy Mahabo. Ny herin' ny Tompo no manao izany.

Koa mahereza amy ny faniriana hankaty, ry rahalahy, fa ny Tompo, dia „Jehovah Tompon' ny maro no manomana miaramila hiady“ (Isa. 13, 4). Mahereza hankaty amy ny Sakalava, na amy ny fandehanana hitory, fa na dia eto aza ireo sasany mikendry ha-

nao izany, dia „ny be no mahaleo hena,” ary maro ny vokatry, fa ny mpiasa no vitsy.

Koa mankanesa aty amy ny tenanao, fa ataon' ireo „ahoana moa no fino raha tsy misy mpiatory” (Rom. 10, 14), mankanesa aty amy ny fivavahana, fa „ny

fiasan' ny fivavaky ny marina dia mahery indrindra” (Jak. 5, 16); mankanesa aty amy ny sento sy ny faniriana rehetra, fa Jehovah mahay mamaly izany amy ny mangingina.

Josva.

Ny Mpamangy 1895.

FIVAHINIANA ANY ATSIMO

Nanana tombon tsoa lehibe ny mpandraharahan' ny Mpamafy, dia nahazoany mijery ny tapaka atsimon' i Madagaskara, koa dia manatsia adidy mba hitantara ny diany aminareo am panatsorana izy.

AMBALAVAO, tany lemaka maha-finanitra, 54 kilomètres eo atsimon' i Fianarantsoa, no valam-parihy iadanany i Betsileo. Misy tany midadasika ipetraban' ny fiara-manidina eo atsimony. Misy Fiangonana sy Sekoly mandroso, « Lovasoa » no anarany. Anankiray amin' ny kintana amin' ny satroboninahitry ny L. M. S. Ambalavao. Indreny mitanjozotra amin' ny arabe ny fianakaviana mivimbina Baiboly sy Fihirana. Ambalavao dia vavolombelon' ny firaketan' ny fon' ity firenena ity amin' ny fivavahana protestanta. Eo andrefan' i Miarintsena dia mihoatra tendrombohitra vavoly vatolampy mahatalanjona ny arabe. Hatreo no fanaovam. beloma an' i Betsileo. Eo no fitazanana ny tendrombohitra ANDRINGITRA eo atsimon' atsinanana. Ny tany vantany ny arabe eo andrefana dia hafa dia hafa noho Betsileo : efitra tsy misy farany izao, nefa io efitra karankaina io no tany fiompian' ny Bara. Ny arabe toa midina amin' ny hantsana lalina sady mafana. vakin' ny rano Zomandao, izay mifara amin' ny Mangoky eo atsimon' i Morondava. Indreo ny mponina eo ANKARAMENA mialoka eo am-pitana, akaikin' ny hazo lauriers roses, mamony menamena. Miova tsy ny sariu' ny ony Jordana ary tsaroana indrindra eto ny olona nifanety nibaino ny fampianaran' i Jaona Mpanao Batisa tao am-pitana fahiny. Vitsy ny tanàna amin' ny tanin' ny Bara, nefa ny sasany tahaka an' i ZAZAFOTSY sy AMBARARATA dia hita fa be olona mihitsy, sady re fa misy fiangonana an-trano. Ny Misionera Norveziana ao Ihosy no mika rakara azy, dia Ingahy NOME, zanky TALAKY. Ny toerana nivavahan' ny Kristiana voalohany tao IHOSY dia tao ambodin' ny hazo kely lehibe, izay mbola hita ao amin' ny tokotanin' ny Mission malalaka dia malalaka eo afovoan' ny tanàna. Makadiry tokoa ny trano fiangonana, izay hany endriky ny tanàna. Faran' izay tsotra indrindra kosa ny fasan' Itompokolahy Tobias GAHRE, misionera norveziana voalohany izay matiu' ny tazo tao Ihosy tamin' ny taona 1889. Araky ny efa voalaza dia faritanin' ny Bara IHOSY, nefa araka ny re dia mbola sarotra amin' ny Bara mandraka androany ny miditra amin' ny Fiangonana, noho izy tsy mifankahazo tanteraka amin' ny Ambaniandro sy ny Betsileo, izay tena fotitry ny Fiangonana.

Rariny raha hataon' ny Kristiana antom-bavaka lehibe ny hahazantsika mitaona ny Bara sy ny Sakalava, izay mbola tsy azo ho naman' ny Fiangonana.

Dimy ambin' ny folo kilomètres ao atsimon' Ihosy no sampanan-dàlana lehibe fiviviana ho any TULEAR, ary ny mankany FARADOFAY kosa dia mamaky mianatsimo ilay tampon-ketsa malaza atao hoe Borombe. Voamarikay tsara, fa manaritra ny lalana 35 km. (lalana indray andro latsaka kely) dia tsy nahita hazo velona izahay, afa-tsy anankiroa monja. Goaka mandremby valala no namana amin' izany efitra lava izany. Ny tsy mivatsy rano dia atahorana. Koa velombelona ny fanahy rehefa voa maha-tazana an' i BETROKA, tanàna vakin' ny rano velona, voaravaky ny kininina avo sy ny Grevillea ary ny Niaouli. Noho ny filaminan' ny tanàna, izay misy tsena malalaka sy dobo fandroana, dia toa mahita an' Antsirabe ny mpivahiny raha miditra ny tanànan' i Betroka ; mendrika hantsoina « Antsiraben' ny tatsimo » izy.

Antsirabe no foiben' ny N. M. S. , Betroka kosa no foiben' ny Lutheran Board of Mission, anankiray amin' ny Misiona Amerikana miasa any atsimon'. Ny mampiavaka azy amin' ny hafa, dia Loterana « congregationaliste », vokatry ny fifohazana izy. Mamporisika ny laika mba hanana didy : raka izay faran' izay azony atao amin' ny fitoriana ny Filivantsara

izy. Hitako amin' ny fandaharan' ny Mpitoriteny amin' ilay fianongana ao an-tanàna fa misy aza loholona Bira anankiray, izay mandray adidy tsy tapaka amin' ny fitorian'-eny. Ny saha iasan' ny L. B. M. dia siiky ny lohasabaa' ny ONILAHY manontolo, izay tena fonenan' ny firenena *MAHAFALY*. Tokony hisy 8 alina, hono, ny Mahafaly. Ny manampy azy dia ny Antanosy, izay nifandra fonenana avy any atsinanana, naharai kitra anarana ilay tanàna ao avaratr' Antanimora hoe : « Andalantanosy ».

Mpanjaka Tanosy no niantso ilay misionera malaza Dr Dyrnes voalohany ao *MANASOA*, ao atsimo atsinanan' ny tendrombohitra *ATATO* tamin' ny taona 1890 (Ny atao hoe : « mitata » amin' ny fitenin' ny tatsimo dia sahala amin' ny hoe : « mivavaka »). Station 5 no an' ny L. B. M., dia Saint-Augustin, Betioky sy Ampanihy no manampy ny efa voalaza. Misionera *ASTHEIM* no nampianan-karena ny mponina tao Ampanihy tamin' ny nampianarany azy mba hanao karipetra amin' ny volon' ny ondry mohair. Izao no zavatra mahagaga : ity Misiona izay miandrai kitra adidy lehibe amin' ny tapaka atsimo andrefan' i Madagascan ity, dia olona vitsivitsy ibany any Amerika, (latsaky ny dimy alina, hono), no manohana sy mamelona azy. Fianarana ho antsika izany.

Amin' ireo trano naorin' ny fianongana na ny Misiona ao Betroka miavaka kely ny anankiroa, dia ny « presbytere » (fonenan' ny pastera malagasy), hary fomba, sy ny tranon' ny Tily, misy lavarangana, izay tsy hitako mibitsy ny mitovy amin' ny Station ambanivohitra fantatro eto Madagascan. Tena tsara ny sekoly sady marisika, hono, ny mpianatra. « Fihavanana », hono, no dikan' ny teny hoe : « troka ».

Tandrifin' izany teny izany indrindra ny toe-paahin' ny kristiana ao Betroka, ka tsy nahatsiaro vizana akory ny mpivahiny nony injay izy nifoha maraina nitodika nianatsimo indray.

R. Delord

(Hotobizana)

FIVAHINIANA ANY ATSIMO

(*Tohiny*)

Avy ao BETROKA dia mitsotsorika miankandrefana mita ny rano Mangoka sy Hazofotsy. dia mianatsimo indray mandalo an' ISOANALA sy AM'ANDRANDAVA fihadiana ela drano malaza ny arabe, vao mitsatoka ao ANTANIMORA, raha nahafaka 210 kilometatra.

Hita ao ANTANIMORA ny endriky ny fonenan' ny ANTANDROY : *trano vato* no tranon-drizareo ao Antanimora. Irony hazo be vatana sady kely loha (baobab) irony ho ravaky ny tanàna. Igagana ny hatsaran' ny endriky ny trano vato fivavahan' ny hafa finoana, naorin' ny « *Sacré-Cœur* » ao Antanimora. Araka ny fijeriko azy dia tsy misy amin ny Nosy trano fivavahana azo ampitahaina aminy, satria sady mahay mandray ny endriky ny tany itoerany izy no mahay manandratra ny fanahy biandrandra ny lanitra. Tsy banga akory anefa ny fivavahana evanjelika ao Antanimora, fa ao koa no fonenan' ny pastora Betsileo miray fiadidiana amin' ny Misiona Amerikana Loterana ao AMBOVOMBE.

Ao amin' ny tany lemaka eo anelanelan Antanimora sy Ambovombe (60 km.) no idirana voalohany amin' ny ala be tsilo maha-androy ny Androy. Tsy misy mitovy aminy eto ambonin' ny tany, hongo, ny hazo be tsilo ao. Ny sasany miendrika elo tsy mitafo, ny sasany mibontsina malama toa tanam-boka ny sampany, ny sasany dia mitsotra toa labozy makadiribe, ny sasany dia ahatsiarovana ny fanaovan-jiro volamena nisampana fito tao amin' ny Tempoly ; ny malaza indrindra anefa dia ny « *fantsiholitra*. » Voavoly tsilo (fantsika) milahatra tsara misompirana hatramin' ny fotony ka hatramin' ny tendrony ambony indrindra mantsy ny hodiny. Toa rantsan-tanana mitsotra miandrandra ny lanitra no fijery azy. Na dia tsy mandravina aza izany ala be izany dia fonenan' ny karazan' amboanala fotsy tsara tarehy atao hoe « *sifaka* » izy. Ary izao koa no mahagaga : ireo tsilobe toa tsy mahaso ireo, dia ahavitan' ny Tandroy ny tranony. Ny dabiliom-piangonana ao Ambovombe aza dia voarafitra avokoa amin' ny hazo fantsiholitra.

Mahatalanjona ny herim-pon' ny rahalahintsika Tandroy : efitra lava anirian' ny tsilo sy ny raketam-bazaha vitsy no fonenany, renirano tokana (Mandrare) no hita ao amin' ny taniny. Ny manodidina an' AMBOVOMBE hatramin' ny roapolo kilometatra dia ao amin' ny vovo roa lehibe karakarain' ny fanjakana ihany no mantsaka. Izay latsaka any anelanelany lavitra dia ranonando fohina amin' ny landihazo no

bamenoana vilany ! Iray hetsy sy dimy alina anefa ny vahoakan' ny distrik' AMBOVOMBE. Ny sakafony dia ny antaka, karazan' ny tsaramaso henjana, dia voanemba. Ao koa ny talabazo (mangahazo) sy bageda (vomanga), ary voazava (voatavo). Ny toaka fadiny. Aleony mihinana ronono mandry, koa izany angaha no fototry ny tanjaka sy ny fahasalaman' io firenena mandroso izay hita miely eran ny Nosy io.

Ao atsimon' ny tanànan' AMBOVOMBE no misy ny tanànan' ny Misiona atao hoe « MAHAVELONA, » voaravaky ny lamoty (hazo mitovitovy amin' ny goavy tsina, saingy maitso tanora ny raviny.) Ao koa ny famanta sy ny amongy toa volory ravina, ary ny ampongabendanitra, vita varinesy.

Ingahy TORVIK no nifidy ny anarana hoe « MAHAVELONA. » Gaga ny Tandroy, hono, raha nahare izany anarana izany ; diso hevitra aza ny sasany, ka maro no tonga nipetraka tamin' io station io *mba ho velona*, izany hoe, mba ho mpanarivo ! Izay nanana omby dia nitondra azy teo anilan' ny station mba hitomboan' ny isany. Ny tsy nanana kosa nanamboatra trano teo mba ho velona. Ny fahavelomana azon' ny Tandroy anefa dia tsara sy am' ony lavitra noho izany fa novelomin' ny Teny fiainana ny fanahiny.

Ankehitriny dia Antandroy no mpitondra fiangonana ao Ambovombe, Antandroy koa ireo mpianatry ny Ecole Biblique, tarihin' ny Misionera STOLEE, M.A., ilay namoaka ny boky malaza « Fanalahidim-bakiteny. » Ny vehivavy Antandroy aza, tarihin' i Diaconesse Laura PETERSEN, dia mandray ny fitoriana ny Filazantsara ho adidiny koa.

Nefa vao tamin' ny taona 1931 anie no niorenan' ny Fiangonana Protestanta tao Ambovombe. Mpampianatra français atao hoe PICARD no nikarakara azy voalohany indrindra Ankehitriny miorina ao ny trano fiangonana malalaka dia malalaka mandray endrika amin' ny hazo mitanambokovoko. Misy mpandray 300 ny fiangonana Ambovombe izao, ary ny 200 amin' ireo dia zana-tany avokoa. Tsy mitomoe-poana anefa ireo mpiangona ireo, fa ariary dimy alina mahery isan-taona no adidin' ny fiangonana anankiray, ary mbola mikarakara sy mamelona mahantra maromaro izay nanamboatra trano ao Mahavelona izy. Eto amin' ny tany fasika toa mampamoy fo ity no nanehoan Andriamanitra ny kristiana toy ny hazo maniry eo imoron' ny rano velona « ka mamoa amin' ny fotoany. »

(HOTOHIZANA)

R. DELORD

Ny Mpamafy, Décembre 1951